

ÊTRE DISCIPLE DE
JÉSUS DE NAZARETH
AUJOURD'HUI

Du même auteur :

Devenir partenaire de Dieu, Carte blanche, Montréal, 2015

Revenir à l'essentiel, Carte blanche, Montréal, 2017

Le contenu intégral de ces deux livres peut être téléchargé gratuitement sur le site WEB de l'auteur :

ichthusquebec.com

Des copies papier peuvent être achetées :

- en librairie ou à la boutique... en ligne des éditions Carte blanche:

boutiquecarteblanche.ca

- auprès de l'auteur à l'adresse courriel:

jvmichel.cantin@videotron.ca au coût de 19,95 \$.

La livraison est gratuite au Canada.

Une édition numérique peut être commandée à la boutique Carte blanche.

Pour écrire à l'auteur :

jvmichel.cantin@videotron.ca

Michel Cantin

ÊTRE DISCIPLE DE
JÉSUS DE NAZARETH
AUJOURD'HUI

Préface de
Pierre-René Côté

Produit par les Éditions Carte blanche
Téléphone: (514) 276-1298
carteblanche@vl.videotron.ca
carteblanche.qc.ca

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2019

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Format papier: ISBN 978-2-9818017-0-8
Format PDF: ISBN 978-2-9818017-1-5

Imprimé au Québec

En hommage aux moines
de l'Abbaye St-Benoît-du-Lac,
qui par toute leur vie nous rappellent
l'importance de notre relation à Dieu.

*La foi qui sera le sûr fondement de l'Église, c'est celle
qui se sera attachée à repenser la foi du passé, car la
vie de la foi est d'être pensée, et la foi d'aujourd'hui
paraît chancelante dans la mesure où elle répète son
passé à défaut de le repenser.*

*Cependant, comment est né l'Évangile? Dans des
groupes de gens, de disciples autour de Jésus. Donc on
peut penser que l'Église ne se revitalisera qu'à partir de
groupes de disciples.*

Joseph Moingt, s.j.

Ce livre reprend le contenu des cinq conférences
données à l'Abbaye St-Benoît-du-Lac
dans le cadre de l'École abbatiale organisée
par l'Association des amis de Saint-Benoît-du-Lac,
du 11 au 13 mai 2018.

Préface

Le monde est en crise! Crise! Le gros mot! Comme on le dit à différentes étapes de la croissance d'un être humain : crise du bébé qui dit « non », crise d'adolescence, crise de la quarantaine, crise de la retraite... le mot désigne un problème, mais aussi l'annonce d'un changement nécessaire et bénéfique. L'origine grecque du mot crise est *krisis*, c'est-à-dire jugement, mais aussi contestation, choix, décision. Ce qui convenait jusque-là ne convient plus et peut même devenir un mal! Voilà pourquoi les institutions sont en crise, l'Église est en crise, la civilisation est en crise! Le monde est en jugement!

Nous chrétiens, disciples du Christ, sommes convoqués à la réflexion, à l'analyse, à la décision, à l'engagement. Michel Cantin nous rejoint et nous accompagne dans notre décision d'être engagés, intéressés et compétents dans notre manière d'être au monde et de contribuer à résoudre les crises que nous sommes en train de traverser. D'abord comprendre comme l'avait si bien formulé Spinoza¹ et décider d'être disciple inconditionnellement tout de suite, sans tergiverser.

Je sais en Qui j'ai mis ma foi

« Je sais en qui j'ai mis ma foi et j'ai la conviction qu'il est capable de garder mon dépôt jusqu'à ce Jour-là² »

2 Tm 1,12.

1. Baruch (Benoît) Spinoza « Ne pas se moquer, ne pas se lamenter, ne pas détester, mais comprendre » cité par Frédéric Lenoir.
2. C'est-à-dire la Parousie, le retour du Christ, la fin de l'histoire et le jugement.

Plusieurs lecteurs du livre de Michel sont nés en chrétienté, au temps où on baptisait un bébé dès la naissance. On présumait par la suite que l'enfant vivrait en accord avec la morale de l'Église et pratiquerait sa religion comme c'était prescrit. Force est de reconnaître que ce ne fut pas le cas de plusieurs.

Être disciple du Christ, c'était pris pour acquis! Comme si la rencontre personnelle n'était pas primordiale dans l'attachement à un maître, un guide, un tel coach de vie humaine réussie. La désertion des assemblées liturgiques, la désaffiliation de l'institution catholique hiérarchique par la majorité de nos contemporains, nous a obligés à risquer la rencontre avec Jésus, puisque nous avons décidé de garder la foi. La simple affiliation ne suffit plus ni la conduite morale d'obligation sans libre intelligence.

La décision d'être chrétien, en nous rendant marginaux parmi nos contemporains, nous oblige à connaître intimement Jésus de Nazareth, l'homme qui a vécu une vie humaine en tout semblable à la nôtre, dans une chair comme la nôtre, dans un contexte où son autonomie et sa liberté de Fils de Dieu l'ont singularisé au point où les autorités religieuses de son temps l'ont suspecté d'être blasphémateur, ami des publicains et des prostituées, d'être glouton et ivrogne, un ennemi du Peuple de Dieu et de Rome! Ils l'ont excommunié et livré aux autorités romaines pour qu'ils le tuent par la croix.

Si son histoire s'était terminée là, Jésus serait parmi les innombrables victimes de l'histoire et nous ne connaîtrions probablement pas son nom. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts. Ainsi, il a vaincu la mort et la bêtise qui tue. Comme le chantent nos frères de rite byzantin : « Christ est ressuscité des morts, par la mort, il a vaincu la mort; à ceux qui sont dans les tombeaux, il a donné la Vie! » Sa victoire n'est pas

personnelle, elle est l'avènement du succès du plan de Dieu sur le monde, malgré les errances du mal, ce que les croyants appellent le salut. Chacune et chacun des croyants peut dire : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en nous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à nos corps mortels par son Esprit qui habite en nous. » Rm 8,11.

Nous croyons que Jésus de Nazareth, homme et Fils de Dieu, crucifié et ressuscité, a suffisamment de crédibilité pour que nous engagions toute notre vie à sa suite. L'expérience quotidienne de disciple, malgré nos limites et nos fautes, malgré les épreuves et les incompréhensions, nous garde dans la paix et la joie.

Paul de Tarse, juif zélé, persécuteur des chrétiens a fait une rencontre singulière de Celui qu'il persécutait dans ses disciples. Sa conversion est instantanée. Les disciples de la première génération l'accompagneront dans sa première expérience chrétienne et le baptiseront. Il écrira aux Philippiens : « Désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts. Non que je sois au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ-Jésus. » Ph 3,8-12.

Prêt à rendre compte de mon espérance

« Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous. »

(1 P 3,15)

Le pape François aime bien dire que nous sommes des « disciples-missionnaires ». Nous ne sommes pas en campagne de recrutement ou d'endoctrinement. Nous ne cachons pas notre bonheur. C'est par notre vie que nous parlons le mieux. Nous aimons la vie et les vivants ! Nous voulons aimer comme Dieu, comme Jésus nous a révélé l'amour de Dieu. Toute notre vie est un déploiement du dessein bienveillant de Dieu. Nous voulons que les humains soient autonomes, libres, fiers, féconds, heureux, saints. Nous voulons qu'ils soient délivrés de tout esclavage du mal. Ils n'appartiennent pas à leurs erreurs, au mal qu'ils font, ni aux conséquences des erreurs, du mal que les autres leur font, ni aux faiblesses de la nature, infirmités, vieillesse, mort. Rien ni personne n'appartient au mal. Nous appartenons au Christ qui s'est livré en rançon pour nous, afin de nous délivrer de tout ce qui aurait pu nous revendiquer comme sa « possession » !

Nous vivons une grande liberté, celle des « enfants de Dieu ». Nous apprenons de Jésus sa manière de formuler la règle d'or pour être des humains « humains » : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » Mt 7,12. Nous aimons inconditionnellement. Notre bienveillance, notre attention à tout être humain et spécialement aux plus humbles, devrait nous identifier ! Nous avons faim et soif de justice, de respect des droits, de vérité, de paix, de réconciliation, de libération... Une parole de Jésus a marqué Michel et nous trotte dans la tête à

tous: «Les percepteurs d'impôt (méprisés) et les prostituées vous précèdent dans le règne de Dieu» Mt 21,32. Ils ont soif d'amour et de respect... et savent ce que c'est que d'en manquer! Une autre chose nous caractérise: notre paix, notre joie, notre sérénité, même dans l'incompréhension ou la persécution.

Une jeune juive, Etty Hillesum, qui était simplement une fille comme toutes les autres, rêvait de réussir sa vie de femme par son éducation, par l'amour. Elle a dû affronter l'antisémitisme en Russie, son pays natal. Sa famille s'est réfugiée en Hollande où à nouveau la persécution nazie l'a rejointe. Un psychanalyste l'a aidée à faire face à ses angoisses. Elle a étudié la Bible y compris le Nouveau Testament. Le message de Jésus l'a touchée, mais, par solidarité avec son Peuple persécuté, elle n'est pas devenue officiellement une chrétienne. Elle témoigne de sa foi dans un journal que son psy lui avait recommandé de tenir. Voici ce qu'elle écrivait le vendredi 24 juillet 1942: « Une chose est sûre: on doit tout accepter, être prêt à tout et savoir qu'on ne saurait nous prendre nos retranchements les plus secrets; cette pensée vous donne un grand calme intérieur et l'on se sent à même d'accomplir les démarches pratiques réclamées par les circonstances. Ne pas remâcher ses angoisses, mais penser clairement calmement. Au moment décisif, je saurai bien quoi faire¹. »

Chaque chrétien, dans ses retranchements secrets, doit pouvoir dire dans ses mots sa foi chrétienne. Je sais en qui j'ai mis ma foi, ma confiance. Je sais qu'il gardera le dépôt de ma confiance jusqu'au jour où je le verrai face à face. D'ici là je posséderai en espérance la communion que je vis dans la foi et l'amour. Comme priait François d'Assise, je dis:

1. Hillesum, Etty: Une vie bouleversée. Coll. Points P59, Paris, Seuil, 1995, p. 190.

«Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.»

Quitte ton pays

Michel Cantin m'a fait découvrir un aspect de la foi que je n'aurais pas su appliquer à la conversion que les chrétiens doivent vivre aujourd'hui pour être de vrais disciples du Christ. Le récit biblique de la vocation d'Abraham a simplement cette phrase mise dans la bouche de Dieu : «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai.» Gn 12,1.

Quitter mon pays, pour moi, aujourd'hui, c'est quitter le confort, la jouissance tranquille de la vie pour être dérangé par toutes les détresses de mon monde en commençant par le plus proche, mais sans ignorer les grands problèmes de l'humanité. Quitter mon pays, c'est aussi accepter d'appartenir à d'autres dans une relation fraternelle, communautaire.

Quitter mon pays, c'est renoncer à une morale close de commandements comme ceux que Jésus rappelle en Mt 5,21-22 : « On vous a dit tu ne tueras pas... » pour privilégier une morale ouverte « Eh bien moi je vous dis : « ne mets pas en colère contre ton frère... » Là c'est tout l'être humain qui est en relation fraternelle et bienveillante avec l'autre.

Quitter mon pays, c'est aussi questionner ma manière de prier en public, dans les liturgies... Ne faudrait-il pas que le langage des rituels soit intelligible à nos contemporains ? Ne faudrait-il pas repartir d'Emmaüs, de la table du repas où Jésus s'est fait reconnaître au lieu de nous

rassembler en rangs anonymes tous face au clergé, habillé de vêtements impériaux, célébrant avec des mots convenus qui n'ont pas l'air d'appartenir à la vie courante, avec des signes tellement raffinés qu'ils n'appartiennent plus à la vie quotidienne...

Il s'agit là de bien petits inconforts! S'il fallait prendre au sérieux maintenant la parole même de Jésus: « Il disait à tous: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il me suive. » Lc 9,23.

Voilà le vrai «quitte ton pays»! Marcher à la suite de Jésus, c'est renoncer à soi-même, à être l'évaluateur de sa vie réussie selon des critères de notoriété, de richesse, de standing social, de puissance. C'est aussi affronter ceux qui s'emparent du pouvoir, des richesses, de la gloire du monde pour écraser (même par inconscience) les petits, les sans voix, les affamés, les demandeurs d'asile, les victimes des luttes entre riches et puissants.

Là, impossible d'oublier la croix! Ce que la formulation évangélique de Luc laisse entendre, c'est d'assumer, simplement, chaque jour, la part d'inconvénient, de souffrance, de rebuffade, d'échec dans la lutte pour la vérité, la justice, le respect des droits, la santé de la planète, l'avenir de la vie sur terre... Aimer l'humanité à ce point-là, désirer tout être humain dans sa dignité, ses droits, sa liberté, sa fécondité propre... ça se paie d'incompréhension, de mépris, de rejet, parfois d'emprisonnement, de torture et de mort. Les croyants chrétiens ne sont pas les seuls à porter cette croix. Tout être humain, même incroyant, qui se laisse saisir par le souci de la justice et du droit, affronte l'hostilité des puissances; il est un témoin courageux, en langage chrétien on dit un «martyr».

Nous, croyants, décidés à être disciples du Christ, avons une raison de plus pour revenir à l'essentiel de notre humanité et de notre foi. Michel Cantin nous y introduit à sa manière de théologien pratique qui vit ce qu'il nous dit. L'Esprit Saint parle par lui. Michel rejoint l'Esprit qui parle déjà à notre cœur et à notre esprit. Disposons-nous à l'écouter! Laissons-nous guider par le chemin évangélique vers la sortie de crise du monde. «Aujourd'hui, si vous écoutiez la voix du Seigneur?» Ps 95,8.

Pierre-René Côté, professeur associé
Faculté de théologie, Université Laval.

Présentation

La vie humaine comporte une dimension spirituelle, le mot *spirituel* étant pris au sens large et désignant ce qui a rapport à l'esprit. Nos valeurs sont d'ordre spirituel, notre recherche d'un sens à notre vie constitue une démarche spirituelle. Mais nos valeurs changent, nos réflexions sur le bonheur et l'amour ne sont pas les mêmes à 20 ans qu'à 40 ou 60 ans. Donc, que nous en soyons conscients ou non, nous cheminons dans cette dimension de notre personnalité et notre cheminement est unique. En effet il est le résultat des influences subies tout au cours de notre vie : l'éducation reçue dans notre famille, la formation acquise à l'école, les rencontres que la vie nous a amenées à vivre, nos lectures, les événements qui sont survenus tout au long de notre existence, les recherches de sens que nous avons effectuées ou non, etc. Tout cela fait en sorte que notre cheminement spirituel, entendu au sens très large comme nous l'avons dit, nous est propre et qu'il est unique.

Il est donc vain de vouloir amener quelqu'un à suivre le même cheminement que nous. Cependant j'ai la conviction que ceux et celles qui ont le souci de s'occuper de cette dimension de leur vie ont avantage à se retrouver pour partager leurs valeurs, les résultats de leur recherche de sens et leur vision du monde. Tout d'abord parce qu'il est rare que nous abordions ces questions avec des membres de notre famille ou nos amis. Se donner du temps pour cela avec d'autres qui ont le même souci, sans chercher à *convertir* personne à notre façon de voir, mais en acceptant simplement d'écouter les autres nous parler de leur cheminement peut nous aider à enrichir notre propre parcours.

C'est avec cette conviction en tête que je veux vous partager comment je comprends ma foi en Jésus aujourd'hui, comment je comprends aussi la proposition chrétienne, que j'essaie de formuler dans un langage signifiant pour nos contemporains. Joseph Moingt, théologien jésuite de réputation internationale, nous rappelle que l'Église est fondée sur la foi et que nous devons repenser notre foi aujourd'hui pour qu'elle redevienne vivante¹. Je suis de cette école.

Je viens donc vous parler de mon propre cheminement. Vous y prenez ce que vous jugez utile pour le vôtre.

Je veux d'abord vous préciser à partir de quel point de vue je parle. Mon cheminement personnel a été influencé par mes études de philosophie et de théologie, mais aussi par la fréquentation des marginaux. Jésus a fréquenté les marginaux de son époque. C'est d'ailleurs avec eux qu'il se sentait le plus à l'aise et ce sont eux qui ont accueilli son message avec joie. Alors que les autorités religieuses le trouvaient trop dérangeant et ont finalement décidé de s'en débarrasser, ne comprenant pas la bonne nouvelle qu'il apportait. Je pense que si Jésus n'avait pas fréquenté les laissés pour compte de son temps, il n'aurait pas tenu le discours que nous trouvons dans l'Évangile et n'aurait pas pris les positions qui furent les siennes.

Pour ce qui est de mes études en théologie, c'est le père Évode Beaucamp qui a eu la plus grande influence sur mon cheminement. Il était professeur d'exégèse à la faculté de théologie de l'Université Laval et commentait notamment les livres des prophètes et des psaumes de l'Ancien Testament. C'était un exégète de grande rigueur scientifique en même temps qu'un grand croyant : il savait rendre vivants ces textes

1. <http://www.ccb-l.com/pages/refonder-l-eglise-appel-de-joseph-moingt/refonder-l-eglise-joseph-moingt.html>

d'une autre époque et en soutirer une nourriture spirituelle enrichissante. Il m'a fait découvrir un Dieu vivant, tellement différent de l'idée que nous nous formons spontanément de la divinité que je comprenais qu'un tel Dieu ne pouvait pas avoir été inventé par les humains. Et j'ai continué pendant toute ma vie à prendre du temps pour approfondir les Écritures.

Mes préoccupations principales depuis plusieurs décennies furent d'abord d'essayer de comprendre les changements survenus à notre époque et leurs conséquences sur le plan religieux. Il m'apparaissait également d'une grande urgence d'exprimer la proposition chrétienne dans des mots significatifs pour nos contemporains. Nous avons tendance à dire notre foi dans des mots utilisés depuis des siècles sans nous rendre compte que ces mots sont vides de sens aujourd'hui pour beaucoup. Principale raison, à mon avis, de l'absence de transmission de la foi déplorée par les parents qui voient leurs enfants abandonner ce qui, à leurs yeux, est de première importance.

Le plus frappant dans la crise actuelle du catholicisme, c'est la désaffection massive pour la pratique traditionnelle centrée sur les sacrements et notamment sur la célébration eucharistique. Si nous nous demandons quoi faire pour ramener les fidèles à l'église le dimanche, nous risquons de ne pas trouver de réponse. Un de mes professeurs avait coutume de dire que dans ce cas, c'était que la question était mal posée. Si nous ne trouvons pas de solution à un problème, c'est que le problème est mal posé. Bien poser le problème constitue bien souvent la moitié de la solution.

D'où l'importance de nous poser la bonne question sur ce que nous devons faire dans la situation actuelle de l'Église et de la crise que nous traversons. La bonne question peut

nous être inspirée par Jésus lui-même. En effet d'après l'évangéliste Matthieu, avant de retourner vers son Père, Jésus a laissé cette consigne à ses disciples :

Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde.

Mt 28,18-20

On a beaucoup baptisé, et souvent des foules entières dans une même journée lors de la conquête des Amériques, mais a-t-on pris le temps de former des disciples? Étions-nous bien préparés pour affronter les défis de notre époque? C'est pourquoi le thème choisi pour la fin de semaine qui s'est déroulée du 11 au 13 mai 2018 à St-Benoît-du-Lac, dans le cadre de l'école abbatiale organisée par l'Association des Amis de St-Benoît-du-Lac, fut : Comment être disciple de Jésus de Nazareth aujourd'hui?

Je veux reprendre et développer ici le contenu des entretiens de cette fin de semaine de ressourcement :

1. Être disciple de Jésus de Nazareth aujourd'hui en s'inspirant des disciples de la première heure.
2. Le disciple, un croyant à l'exemple d'Abraham pour être ajusté à Dieu comme l'explique saint Paul.
3. Le disciple, quelqu'un qui s'inspire des prophètes comme Jésus.
4. Le disciple, quelqu'un qui répond à l'appel de Jésus et s'investit dans la construction d'une société la plus humaine possible, prélude du Royaume de Dieu annoncé et promis.

5. Les défis pour vivre en disciple de Jésus de Nazareth à notre époque.

J'ai choisi délibérément de faire référence à de nombreux textes bibliques et de les citer, car il est important pour moi que le lecteur puisse vérifier si ce qui est avancé dans ce livre est bien fondé sur la Parole de Dieu telle que la majorité des exégètes la comprennent aujourd'hui.

Les citations bibliques sont tirées de la traduction de la Bible en français courant que l'on peut trouver sur le site WEB *interbible.org* sous l'onglet *Écritures*, à moins d'avis contraire.

Pour savoir comment lire les références bibliques, aller à l'annexe 1.

Être disciple de Jésus de Nazareth

Lorsque Jésus, après sa résurrection, donne la consigne à ceux et celles qui avaient cru en lui de faire des disciples dans toutes les nations, il faisait référence à une pratique très connue à son époque.

Être disciple au temps de Jésus

Le premier devoir de tout juif pieux était d'observer la Loi. Pour cela il fallait qu'il la connaisse, qu'il l'étudie. Au fil des années elle s'était développée considérablement. Au décalogue, on avait ajouté le code de l'Alliance, des prescriptions sur les sacrifices, sur ce qui rendait impur et sur les animaux que l'on pouvait manger et ceux qu'il était interdit de consommer. Les pharisiens avaient développé toute une tradition orale et ils estimaient au temps de Jésus qu'il fallait observer 613 préceptes et interdits pour se conformer intégralement à la Loi de Moïse.

Au temps de Jésus il y avait des maîtres que l'on appelait *rabbis*. C'étaient des spécialistes dans l'interprétation des Écritures, ce qui correspondait grosso modo à ce que nous appelons aujourd'hui l'Ancien Testament. Ils n'avaient pas tous la même interprétation. Certains étaient plus conservateurs, d'autres plus libéraux. Le futur disciple choisissait celui qui lui convenait le mieux. Il le suivait et vivait pratiquement avec lui. En retour de l'enseignement qu'il recevait, il se

mettait au service de son maître pour lui procurer ce dont il avait besoin pour vivre, notamment la nourriture. C'est ainsi qu'au puits de Jacob pendant que Jésus s'entretient avec la samaritaine on apprend que ses disciples sont allés à la ville chercher de quoi manger. Après avoir assimilé l'enseignement du maître l'élève était en mesure de remplir son devoir : observer la Loi.

Jésus s'était comporté comme un *rabbi*, avec cette différence toutefois qu'il avait lui-même choisi des disciples, les 12 apôtres ; mais il avait accepté aussi que d'autres le choisissent comme maître, notamment des femmes, ce qui était exceptionnel à l'époque. Après la mort et la résurrection de Jésus, il allait de soi que ceux et celles qui lui restaient fidèles devaient s'efforcer de vivre selon son enseignement. Mais cela n'était pas si évident que cela.

Les judaïsants

Jésus n'avait pas cherché à fonder une nouvelle religion, mais à faire comprendre à ses concitoyens le message essentiel des Écritures, à savoir que Dieu est comme un père. Il n'avait pas répudié la Loi de Moïse. Il l'interprétait à sa manière, tout en disant qu'il n'était pas venu l'abolir, mais l'accomplir. Il ajoutait que pas un iota ne passerait, qu'il ne fallait pas violer le moindre précepte. Il avait été circoncis et participait aux principales fêtes que tous les juifs célébraient, comme la Pâque et la Fête des Tentés. Il enseignait dans le Temple et fréquentait les synagogues. Après avoir choisi ses apôtres, il les envoya en mission avec ces consignes : ne pas aller chez les païens et même ne pas entrer dans un village des samaritains, car il se disait envoyé pour sauver les brebis perdues d'Israël.

Se rappelant tout cela, les juifs qui avaient accepté la révélation apportée par Jésus continuaient d'aller au Temple pour y prier et observaient aussi probablement ce que tout juif pieux devait observer. Ils se voyaient encore comme descendants d'Abraham, observateurs de la Loi de Moïse. Ils se faisaient circoncire et observaient les interdits alimentaires.

Mais plus le temps passait et plus ces disciples de Jésus formaient un groupe particulier au sein du judaïsme. Ce qui n'était pas exceptionnel, car tous les juifs ne professaient pas leur foi de la même manière et il existait des différences importantes entre eux sur l'interprétation des Écritures. Les sadducéens ne reconnaissaient comme normatif que la Torah, les cinq premiers livres de la Bible que nous appelons le Pentateuque, et de ce fait niaient la résurrection des morts. Les pharisiens croyaient à la résurrection des morts et acceptaient les développements apportés à la Loi de Moïse par les prophètes et de nombreux autres écrits ; ils admettaient aussi la valeur d'une tradition orale. Les esséniens de leur côté préconisaient un mode de vie de style monastique et rejetaient le culte célébré au Temple parce qu'ils estimaient que les grands-prêtres étaient illégitimes du fait qu'ils ne descendaient pas d'Aaron.

Cependant les disciples annonçaient que Jésus, celui que les autorités avaient fait condamner à mort par les Romains, était le Messie attendu et qu'il était ressuscité. Ils faisaient des miracles en son nom et pour cette raison ils devenaient de plus en plus appréciés du peuple. Les autorités se sentaient menacées comme elles l'avaient été par l'enseignement de Jésus. À leurs yeux, ceux et celles qui se réclamaient de Jésus allaient trop loin dans leur interprétation des Écritures. D'où les persécutions : les apôtres ont été arrêtés et emprisonnés et Étienne, lapidé. Finalement les disciples ont été exclus des

synagogues et obligés de fuir Jérusalem. La destruction du Temple par les Romains en 70 a dû avoir un impact important sur l'évolution de la pensée de plusieurs.

Ils se voulaient juifs et fidèles à la loi de Moïse, mais voilà que les autorités religieuses les rejetaient comme elles avaient rejeté Jésus. Tout cela faisait en sorte qu'ils se trouvaient dans une situation nouvelle à laquelle ils devaient s'adapter.

Les pagano-chrétiens

Un événement qui paraissait anodin se produisit : la conversion de Saul qui, de pharisien et persécuteur qu'il était, se mit à proclamer que Jésus était bien le Messie attendu, qu'il était ressuscité et que le salut venait de la foi en lui. Il était de culture grecque et se mit à annoncer la bonne nouvelle apportée par Jésus aux juifs de la diaspora. Il se rendait dans les synagogues des villes qu'il visitait et proclamait sa foi en Jésus qui lui était apparu sur le chemin de Damas. Mais peu de juifs ont accueilli son message et plusieurs ont réagi violemment ; une fois il a même été lapidé et laissé pour mort.

Par contre de plus en plus de païens se montraient intéressés, notamment ceux qu'on appelait les craignant-Dieu ; ces païens avaient une grande estime de la religion juive et notamment de l'idée très supérieure de la divinité qu'ils y trouvaient, quand ils comparaient le Dieu des juifs avec les dieux de leurs religions. Paul a donc décidé de se tourner résolument vers les païens. De sorte que les disciples provenaient de plus en plus du paganisme. Ces personnes désireuses de suivre la Voie enseignée par Jésus refusaient de se soumettre à la circoncision et à toutes les prescriptions élaborées par les interprètes juifs de la loi de Moïse ; ces pres-

criptions devenaient un obstacle à leur désir de devenir chrétien.

Paul, de par sa culture grecque, était bien placé pour comprendre le caractère universel du message de Jésus, qui avait résumé toute la Loi et les Prophètes dans cette assertion : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi », même si Jésus s'était dit envoyé seulement à son peuple. Il a tiré les conséquences des prises de position critiques de Jésus concernant le sabbat, les prescriptions rituelles, les consignes alimentaires, les observances de toutes sortes sur ce qui rend pur ou impur, etc. Pour lui les prescriptions mosaïques sont devenues caduques. Seule compte la foi en Jésus.

Ceux qui avaient connu Jésus rapportaient qu'il avait guéri le fils d'un centurion romain en reconnaissant qu'il n'avait pas trouvé une foi aussi grande en Israël. Jésus s'était rendu à la demande de la Syro-Phénicienne pour guérir son enfant après que celle-ci lui ait répondu que les petits chiens mangent les miettes tombées de la table. On se souvenait aussi que Jésus avait fréquenté ceux et celles qui étaient rejetés par les autorités juives et qu'il avait eu maille à partir avec ces mêmes autorités. Jésus avait osé donner en exemple un samaritain, un hérétique aux yeux des juifs, pour l'accomplissement du précepte le plus important pour lui : l'amour du prochain. Il avait aussi eu une conversation importante avec une samaritaine.

Bref, autant Paul que les judaïsants pouvaient trouver dans les paroles et les prises de position de Jésus de quoi soutenir leur interprétation de son enseignement. Pendant plusieurs décennies, des tensions importantes ont résulté de ces deux façons de voir, celle des judaïsants et celle des pagano-chrétiens. Pierre est obligé de justifier sa visite chez Corneille, un centurion romain, dont il a accepté la conversion.

Des judaïsants envoient des missionnaires auprès des communautés fondées par Paul pour leur dire qu'ils devaient observer la loi de Moïse.

Finalement il y eut une réunion à Jérusalem pour trancher la question : ce fut ce que l'on a appelé le premier concile. On décida d'informer les disciples issus du paganisme que :

En effet, le Saint-Esprit et nous-mêmes avons décidé de ne vous imposer aucun fardeau en dehors des devoirs suivants qui sont indispensables : ne pas manger de viandes provenant de sacrifices offerts aux idoles ; ne pas manger de sang, ni de la chair d'animaux étranglés ; vous garder de l'immoralité. Vous agirez bien en évitant tout cela. Fraternellement à vous ! »

Ac 15,28-29

L'interdiction de manger des viandes offertes en sacrifice aux idoles s'explique par le fait que cela pouvait porter à confusion en donnant l'impression que l'on continuait à honorer ces idoles. L'autre interdiction est maintenue parce que dans l'anthropologie juive le sang c'est la vie et on ne mange pas la vie. Ce qui est proprement révolutionnaire dans cette décision c'est que toutes les autres prescriptions liées à la Loi de Moïse tombent et que cela ouvre la voie au caractère universel du christianisme.

Mais pendant encore un certain temps, des résistances ont subsisté, car la décision impliquait des changements importants pour les croyants d'origine juive. L'adaptation fut difficile même pour Pierre ; Paul fut obligé de rappeler au chef des apôtres la décision prise à Jérusalem (Ga 2,11-14). En effet Pierre ne se comportait pas de la même façon quand il se trouvait en présence de pagano-chrétiens ou de judaïsants.

Les événements ont fait en sorte que c'est l'interprétation de Paul qui a prévalu. L'expulsion des disciples de Jésus de la synagogue décidée par les autorités juives et la destruction

du Temple en 70 ont joué certainement un très grand rôle. Ces événements forçaient une réflexion importante. C'étaient des signes des temps qui devaient être interprétés. Jésus de son vivant avait reproché à ses concitoyens de ne pas savoir interpréter ces signes.

Après sa résurrection il leur avait promis qu'il serait toujours avec eux :

Je vous ai dit cela pendant que je suis encore avec vous. Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Jn 14,25-26

L'Esprit venait en aide aux croyants pour leur permettre de faire face à des situations nouvelles et difficiles. À travers tout cela les disciples parvenaient à approfondir leur compréhension de qui était Jésus et de son enseignement. Toujours sous l'inspiration de l'Esprit.

Cette évolution s'est déroulée sur plusieurs dizaines d'années. Et cela s'est continué tout au long de l'histoire de l'Église. Jésus ne pouvait pas prévoir toutes les situations nouvelles dans lesquelles ses disciples allaient se retrouver au fil du temps. Mais il leur avait promis l'Esprit Saint pour les aider à vivre en disciples fidèles dans ces nouvelles situations.

Être disciple aujourd'hui.

Fréquenter Jésus, se mettre à son école, c'est fréquenter les Écritures, notamment les évangiles et les autres textes du Nouveau Testament, mais aussi les textes de l'Ancien Testament, car ils nous permettent de mieux comprendre qui a été Jésus. Faute de nous mettre à l'écoute des auteurs inspirés

de la Bible, nous nous exposons à nous fabriquer de Dieu une image faite des projections de nos expériences humaines, très loin de ce qu'il vient nous révéler de lui-même. Voilà pourquoi plusieurs textes bibliques précisent que la principale caractéristique du disciple est d'être à l'écoute.

Le Seigneur Dieu m'a enseigné
ce que je dois dire,
pour que je sache avec quels mots
je soutiendrai celui qui faiblit.
Chaque matin, il me réveille,
il me réapprend à écouter,
comme doivent écouter les disciples.

Is 50,4

La prière de tout juif commence par :

Écoute Israël... Dt 6,4

Le reproche des prophètes : ne pas écouter Dieu...

Je t'avais avertie
quand rien ne menaçait,
mais tu as répondu :
« Je ne veux pas écouter ».
C'est ce que tu as toujours fait
depuis ton enfance ;
tu n'as jamais écouté ce que je te disais.

Jr 22,21

Le conseil des sages allait dans le même sens, écouter et se laisser instruire, conseils donnés notamment à ceux qui exercent l'autorité. La raison en est que le judaïsme et le christianisme sont des religions révélées. Comment connaître une personne sans écouter ce qu'elle a à nous dire sur elle-même ?

Approfondir la Parole pour notre époque

Notre compréhension de la Bible s'est beaucoup développée depuis quelques siècles. Nous ne pouvons plus l'interpréter comme jadis. Nous savons des choses aujourd'hui que nos ancêtres ne savaient pas. La science exégétique s'est beaucoup développée. Les sciences sociales ont étudié le phénomène religieux et mis en relief des *patterns* communs à presque toutes les religions. Les recherches scientifiques de toutes sortes ont fait que notre compréhension de la Bible s'est enrichie et précisée: ainsi des récits comme le déluge ne peuvent plus être compris comme historiques, des récits comme l'histoire de Job sont reconnus fictifs tout en nous enseignant des vérités importantes, comme St-Exupéry réussit à le faire dans *Le Petit Prince*.

Choisir d'être disciple de Jésus implique donc que nous nous efforcions d'approfondir son message, comme les premières générations de disciples l'ont fait, en n'ayant pas peur d'innover dans la plus grande fidélité. Dans leurs réunions ils se transmettaient verbalement ce que l'on avait retenu de son enseignement pour y conformer leur vie. Tout comme les premiers disciples, notamment Paul, nous devons chercher à proposer l'Évangile dans des mots signifiants pour nos contemporains. Les ressources ne manquent pas: livres de vulgarisation des recherches exégétiques, sites WEB, etc. Il suffit d'y consacrer un peu de temps.

On ne lit pas la Bible avec une méthode de lecture rapide. La tradition de l'Église et notamment celle des moines préconisent ce qu'on appelle la *lectio divina*. Cette méthode exige de faire d'abord l'effort de comprendre le texte dans son contexte. Cet exercice est de première importance. En effet ceux qui ont composé les textes que nous lisons l'ont

fait pour leurs contemporains dans la culture de leur époque. Prendre à la lettre leur discours et le transposer tel quel, 2000 ans plus tard, dans une culture très différente, comme le font les fondamentalistes, ne peut que conduire à des erreurs importantes. Ensuite le lecteur doit se laisser interpeller par le texte, le méditer et y chercher ce qu'il nous dit pour aujourd'hui. Enfin il s'agit de mettre cet enseignement en pratique et d'en vivre. Cette méthode de lecture conduit très souvent à la contemplation, à voir le monde de façon différente, *contempler* signifiant *regarder*, comme l'on dit que nous contemplons un beau coucher de soleil.

Aujourd'hui nous vivons des situations nouvelles et inédites tout comme les premiers chrétiens. Peu de périodes dans l'histoire de l'humanité ont connu des changements aussi importants. Il faut chercher à comprendre notre époque. C'est nécessaire pour pouvoir interpréter les signes des temps.

Regardons quelques signes des temps qu'il est important de reconnaître aujourd'hui

Dans nos sociétés dites avancées tout se passe comme si nos contemporains vivaient leur adolescence, qu'ils étaient passés de l'enfance à l'âge adulte. Quand nous étions enfants, nous pensions que notre père était le plus fort, que notre mère était la meilleure au monde. Nous acceptions d'emblée tout ce qu'ils nous disaient. Arrive l'adolescence. Nous subissons alors l'influence de nos amis et découvrons qu'il existe d'autres façons de voir la vie que celle apprise de nos parents. Nous commençons à remettre en question les valeurs reçues et passons presque tout ce qu'on nous a transmis au crible de la critique. Et finalement nous choisissons parmi les

valeurs dont nous avons hérité celles que nous estimons encore pertinentes. Très souvent nous adoptons simplement une façon nouvelle de les vivre. Devenus jeunes adultes nous n'acceptons plus de nous voir imposer ce que nous devons faire ou penser par nos parents. Si ceux-ci ne le comprennent pas, des conflits importants peuvent s'ensuivre.

Quand j'étais jeune, peu de personnes osaient contredire les propos du curé ou de l'évêque, encore moins ceux du pape. Leur parole était reçue quasiment comme parole de Dieu. La situation a bien changé. De tout temps il s'est trouvé des personnes pour porter un regard critique sur la religion. Mais ils étaient minoritaires et n'arrivaient pas à convaincre la majorité de leurs concitoyens. À mon avis, ce qui caractérise notre époque c'est que le niveau de culture s'est élevé et démocratisé de sorte que la majorité de nos contemporains portent ce regard critique sur les valeurs dont ils ont hérité.

Prenons quelques exemples.

On nous a enseigné que les enfants morts avant d'avoir reçu le baptême ne pouvaient aller au ciel en raison du péché originel, ce dernier ne pouvant être effacé que par le baptême. Ils seraient donc privés de la vision de Dieu, qui constituait l'essentiel de la béatitude éternelle et de ce fait ne jouiraient que d'un bonheur naturel. Ils passeraient l'éternité dans les limbes, un lieu inventé par les théologiens, parce que naturellement on n'osait pas imaginer qu'ils soient condamnés à l'enfer n'ayant commis aucun péché personnel.

Regardée avec un regard critique, cette façon de voir ne tient plus la route. Nos contemporains ne peuvent concevoir qu'un enfant qui n'a rien fait de mal soit pénalisé de la sorte. De plus, à l'ère du développement de la science génétique il est difficile de croire qu'un péché puisse se transmettre par

hérédité. Personne ne songe à chercher le gène du péché originel. Ce péché commis par nos premiers parents à l'époque d'un âge d'or supposé, qui aurait existé à une époque très lointaine, rencontre un nouvel obstacle avec la théorie de l'évolution. Selon cette théorie, aujourd'hui de plus en plus assurée, notre espèce a émergé progressivement de la vie animale et il est très peu probable, sinon certain, qu'il n'y a pas eu d'âge d'or, ni un seul couple au point de départ. Adam et Ève ne peuvent donc pas être des personnages historiques. Des théologiens se penchent sur la question et comprennent aujourd'hui que le concept de *péché originel* tel qu'on nous l'a enseigné ne remonte pas à la Genèse, mais à St-Augustin ! Si nous revenons au texte de la Genèse nous pouvons vérifier que ce n'est pas le péché qui est transmis, mais ses conséquences, à savoir que dorénavant les humains seront mortels, que les hommes travailleront à la sueur de leur front et que les femmes enfanteront dans la douleur (Gn 3,16-19). Nous comprenons aujourd'hui que nous sommes en présence d'un récit non pas historique, mais mythologique, comme il en existait plusieurs à l'époque où il a été composé. Ce qui n'exclut pas qu'il contienne des enseignements importants, notamment sur la condition humaine, si nous acceptons de repenser son interprétation.

Dans ma jeunesse, on nous enseignait que ne pas assister à la messe du dimanche constituait un péché mortel et qu'il n'en fallait qu'un seul pour aller en enfer. Comment croire qu'un Dieu supposément infiniment bon puisse envoyer quelqu'un en enfer pour l'éternité pour aussi peu ? L'utilisation de la peur pour amener les gens au comportement souhaité nous semble aujourd'hui assez peu compatible avec la révélation d'un Dieu qui est comme un père ou une mère. Quels parents dignes de ce nom oseraient adopter une telle

pédagogie? Aujourd'hui nous subissons les conséquences de cette pédagogie de la peur, qui heureusement ne fonctionne plus.

De même, l'interprétation de la mort de Jésus qu'on nous a présentée n'est plus acceptable aujourd'hui. C'est ce que la théologie appelle la théorie de la satisfaction. C'est un bon exemple de projection d'une expérience humaine sur Dieu et une illustration de l'adage qui dit que *Dieu a fait l'homme à son image et que ce dernier le lui a bien rendu*. Insulter Michel Cantin ne porte guère à conséquence; le maire de la municipalité, c'est un peu plus sérieux; le premier ministre, encore plus; le président, dans certains pays c'est considéré comme assez grave pour valoir la prison et même la mort. Cette façon de voir transposée sur Dieu, qui est infini, confère aux péchés des humains, un caractère infini. Comme les humains sont finis, ils sont dans l'impossibilité de réparer. Il fallait donc que Dieu demande à son fils de venir se sacrifier en mourant sur la croix pour réparer ce que les hommes étaient dans l'impossibilité de faire. Et voilà. C'était décidé par Dieu à l'avance que Jésus devait être crucifié et les humains qui y ont concouru l'ont fait à leur insu. Ils ont été des marionnettes. Diderot, l'auteur de l'encyclopédie, disait déjà: « Un père comme cela j'aime autant ne pas en avoir ».

Aujourd'hui la majorité des théologiens comprennent que la mission de Jésus était de révéler le vrai visage de Dieu: un Dieu qui considère tous les humains comme ses enfants et porte une attention particulière à ceux qui ont eu moins de chance dans la vie et qui, de plus, sont souvent rejetés par leurs semblables. Un Dieu qui exige comme preuve de l'amour que nous prétendons avoir pour lui qu'il s'exprime par des gestes d'amour pour nos semblables. Ce fut trop dérangeant pour les autorités religieuses de son temps et elles

ont décidé de s'en débarrasser en le faisant crucifier par les Romains. Comme on s'est débarrassé de Martin Luther King, de Monseigneur Romero et de nombreux religieux, religieuses et laïcs d'Amérique latine qui dénonçaient l'exploitation de populations entières par les puissants de leurs pays et proclamaient que cela allait à l'encontre de la volonté de Dieu. Si Jésus avait accepté d'atténuer un peu son message, il ne serait probablement pas mort sur la croix. Il a choisi de rester fidèle à la volonté de son Père et il en a payé le prix. À l'époque on a exprimé cela en disant qu'il avait payé une rançon :

Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même comme rançon pour la libération de tous. Il a apporté ainsi, au temps fixé, la preuve que Dieu veut que tous les humains soient sauvés.

1 Tm 2,5-6

Aujourd'hui nous comprenons que ce sont les hommes qui ont décidé sa mort.

Et nous pourrions multiplier les exemples de ce que nous devons repenser dans notre foi.

Puisque nos concitoyens ont accédé à l'âge adulte, ils n'acceptent plus de se voir imposer ce qu'ils doivent faire ou penser. Lorsque par nos discours ou nos prises de position nous leur donnons l'impression de vouloir imposer nos valeurs à tout le monde, comme ce fut longtemps le cas en période de chrétienté, nous ne faisons que les indisposer envers nous. Ainsi les groupes qui s'affichent ouvertement chrétiens et cherchent à influencer le gouvernement afin de faire passer une loi qui criminaliserait l'avortement ne font que confirmer de plus en plus de personnes dans leur rejet de la religion. De plus, à mon avis, c'est un combat perdu

d'avance. Je ne vois pas comment nous pourrions revenir en arrière sur cette question.

Erreur aussi d'avoir essayé de bloquer le projet de loi sur les soins de fin de vie. Là encore nous sommes perçus comme voulant imposer nos valeurs à tous. Et cette perception est encore plus dommageable lorsque des membres de la hiérarchie s'y prêtent. C'est le résultat d'une méconnaissance importante de l'évolution de notre société. Il existe toutes sortes de manières d'être pro-vie. Éduquer les garçons à une sexualité responsable; mettre sur pied des ressources pour aider les adolescentes qui se retrouvent enceintes à surmonter les obstacles les incitant à se faire avorter; s'occuper mieux des enfants déjà nés et qui, en raison de la pauvreté de leurs parents, ne pourront jamais se développer comme tout humain y a droit; s'impliquer comme bénévoles pour multiplier l'offre de soins palliatifs. Toutes ces options nous gagneraient davantage le respect et l'estime de notre entourage. Et cette façon de faire correspondrait à la consigne de Jésus de «faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous.» Ce serait aussi montrer plus de cohérence de la part de ceux et celles qui se prétendent pro-vie, mais utilisent ce mot de façon restrictive et peu engageante: peu d'entre eux risquent de se trouver en situation de devoir envisager une grossesse non désirée. Et les soins de fin de vie sont tellement lointains qu'on s'imagine difficilement ce que représente le fait d'avoir à vivre une dernière étape avec certaines maladies.

Nos contemporains acceptent que nous affirmions nos convictions et nos valeurs, mais ils ne tolèrent plus que nous voulions les imposer à tous. Nous ne sommes plus en chrétienté. Ce faisant nous perdons notre crédibilité et cela complique notre tâche d'annoncer la Bonne Nouvelle de

l'Évangile, la révélation d'un Dieu qui veut une plénitude de vie pour tous ses enfants.

Autre changement majeur. Il n'est plus crédible de se situer devant Dieu comme on l'a fait depuis aussi loin que nous pouvons remonter dans le temps. Beaucoup de spécialistes des sciences sociales ont étudié ce qu'ils appellent le phénomène religieux. Ils ont facilement découvert que de tout temps les humains se sont imaginé que les forces qu'ils ne contrôlaient pas et qui menaçaient leur existence étaient contrôlées par les dieux ou par leur Dieu, s'ils étaient monothéistes. Toute la religion consistait à se les rendre favorables pour qu'ils leur fassent une belle vie ou, au moins, à ne pas les indisposer afin d'éviter qu'ils leur envoient des malheurs.

Dans l'antiquité il est constamment affirmé que ce sont les dieux qui font pleuvoir ou décident d'empêcher la pluie et de provoquer des sécheresses ; ce sont eux qui sont responsables de la fertilité, des épidémies, des invasions dévastatrices d'insectes, etc. Éole est le dieu du vent, sa colère entraîne des tempêtes meurtrières, mais ses faveurs procurent des vents favorables pour la navigation.

Nous en avons un bon exemple dans la Bible avec l'histoire de Jonas, racontée dans le livre qui porte le même nom. Jonas a reçu mission d'aller prêcher aux Ninivites qu'ils devaient se convertir s'ils voulaient éviter les malheurs que Dieu avait décidé de faire fondre sur eux en raison de leur mode de vie corrompu. Refusant cet ordre il s'embarque sur un bateau pour fuir dans une autre direction. Une forte tempête se déchaîne au point que le bateau est menacé de sombrer. La réaction spontanée de l'équipage est de chercher qui, parmi eux, a déclenché la colère de son dieu. Ils découvrent que c'est Jonas et doivent se résoudre à le jeter à la mer afin d'apaiser la colère de son dieu. Et de fait après

avoir jeté Jonas par-dessus bord le vent tomba. Ce récit est une histoire fictive, mais illustre bien la façon de se situer face à la divinité qui prévalait dans l'antiquité. Il nous fait penser aussitôt à celui de la tempête apaisée racontée par les évangiles synoptiques. Comme Jonas, Jésus dort dans la barque lorsque la tempête se lève. Mais contrairement à Jonas il ordonne à la mer de se calmer et le calme revient. Ce qui amène ses disciples à s'interroger sur qui il est. Cette question s'explique bien si l'on se rappelle que pour eux aussi c'est Dieu qui contrôle le vent. Poser cette question c'est donc aussi y répondre.

Et cette réaction très humaine face à la divinité a persisté jusqu'à nos jours, même dans le christianisme; pourtant Jésus a refusé la justification du handicap de l'aveugle né par un péché que lui ou ses parents auraient commis.

C'était encore vrai il n'y a pas si longtemps. Pensons aux rogations et aux prières que l'on y faisait au printemps afin d'obtenir des conditions favorables pour la saison des cultures et obtenir à l'automne des récoltes abondantes. Tous ceux et celles qui allaient à la messe parce qu'ils ou elles croyaient aller en enfer en cas d'abstention se situaient face à Dieu de cette façon. Les pratiquants qui le font pour que Dieu leur fasse une belle vie, de même. Nous gardons encore aujourd'hui le souvenir des réactions de nos parents face aux fléaux naturels que sont le feu, les sécheresses, la foudre: utilisation de l'eau bénite, d'images de saints, de prières, etc. Et que penser de ceux qui se demandent ce qu'ils ont fait à Dieu pour qu'il leur arrive telle ou telle épreuve.

Des juifs opposés au sionisme ont interprété la shoah comme une punition divine. À leurs yeux le sionisme est un péché d'une très grande gravité, car le retour des juifs en Palestine devait être le résultat d'une action exclusivement

divine et ne pouvait avoir lieu avant la venue du messie. Le sionisme, cet effort commencé en Russie à la fin du XIX^e siècle pour promouvoir et organiser le retour des juifs en Palestine afin de leur assurer un foyer national comme tous les peuples en ont un, constitue un péché d'autant plus grave que c'est un mouvement laïque et qu'il déroge à la foi traditionnelle définissant le peuple juif uniquement par son lien à la Loi de Moïse¹. Encore là on se situe face à Dieu comme on l'a fait depuis des temps immémoriaux.

Mais pour la majorité des humains de la deuxième moitié du XX^e siècle, ce qui a ébranlé cette façon de se situer devant Dieu c'est précisément la Shoah et les autres génocides qui ont eu lieu depuis, de même que toutes les horreurs qui se passent encore aujourd'hui. Comment un Dieu supposé-ment *tout-puissant* et infiniment bon peut-il tolérer cela? N'est-ce pas la preuve qu'il n'existe pas? La lettre à Dieu de Michèle Ouimet, chroniqueuse à La Presse, qui demande des comptes à Dieu pour ce qui se passe en Syrie en est un bon exemple².

Plusieurs n'hésitent pas à conclure, comme Mme Ouimet, que Dieu n'existe pas. L'autre possibilité est de réviser notre idée de Dieu et progresser dans la connaissance que nous avons de lui: un Dieu qui n'intervient pas dans les événements, mais seulement par inspiration, car c'est la seule façon pour lui de respecter la liberté qu'il nous a donnée. Plus difficile à faire. Comment penser qu'il viendra me guérir de mon cancer puisqu'il n'est pas intervenu pour empêcher de tels massacres?

-
1. Yakov M. Rabkin, Au nom de la Torah, une histoire de l'opposition juive au sionisme, Les presses de l'université Laval, 2004, pages 191-209.
 2. <http://www.lapresse.ca/debats/chroniques/michele-ouimet/201803/03/01-5155973-lettre-a-dieu-2.php>

Frédéric Lenoir nous rappelle la difficulté de parler de Dieu aujourd'hui :

« Dieu est un concept saturé. On a trop parlé de Dieu. Trop parlé au nom de Dieu. Et de manière totalement contradictoire. À tel point que le mot lui-même a presque perdu toute signification. Hannah Arendt l'a fort bien écrit dans *La Vie de l'esprit* (1978) : « Ce n'est certainement pas que Dieu est mort, car on en sait aussi peu là-dessus que sur son existence [...], mais c'est sans doute que la façon dont on a pensé Dieu pendant des siècles ne convainc plus personne : si quelque chose est mort, ce ne peut être que la manière traditionnelle de le penser. »

F. Lenoir, *Dieu, Entretiens avec Marie Drucker*,
Éd. Robert Laffont, 2011, p.248-249

Pour relever ce défi, il est bon de se rappeler la promesse de Jésus :

Je vous ai dit cela pendant que je suis encore avec vous. Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Jn 14,25-26

Et comme la parabole dite du mauvais riche et du pauvre Lazare nous le rappelle, l'Esprit passe souvent par des humains pour nous faire comprendre des choses. Il n'aime pas utiliser des moyens extraordinaires, comme malheureusement beaucoup le réclament :

Le riche dit : « Je t'en prie, père, envoie donc Lazare dans la maison de mon père, où j'ai cinq frères. Qu'il aille les avertir, afin qu'ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de souffrances. » Abraham répondit : « Tes frères ont Moïse et les prophètes pour les avertir : qu'ils les écoutent ! » Le riche dit : « Cela ne suffit pas, père Abraham. Mais si quelqu'un revient de chez les morts et va les trouver, alors ils changeront de comportement. » Mais Abraham lui dit :

« S'ils ne veulent pas écouter Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un se relevait d'entre les morts. ».

Lc 16,27-31

Etty Hillesum, cette jeune femme juive qui a choisi de rester solidaire de son peuple au début des années quarante, l'une des plus grandes mystiques du xx^e siècle, nous aide à progresser dans notre connaissance de Dieu. Alors même qu'elle vivait l'horreur dans un camp de concentration nazi, elle n'a jamais cessé d'aimer et de choisir la vie. Elle a gardé sa foi en l'être humain malgré son expérience de victime de comportements inspirés par la haine. Elle s'adressait à Dieu en lui disant :

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrions-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Et ailleurs en parlant du caractère terrible de la vie de son époque elle écrira :

Si elle est devenue ce qu'elle est, ce n'est pas le fait de Dieu, mais le nôtre. Nous avons reçu en partage toutes les possibilités d'épanouissement, mais n'avons pas encore appris à exploiter ces possibilités.

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*,
Seuil, Coll. Points, p. 175-176 et 166.

Etty Hillesum, à notre époque, nous aide à nous situer de façon nouvelle devant Dieu. Un Dieu qui nous a créés libres, nous a confié des responsabilités et respecte notre autonomie. Nous pouvons nous rappeler certains textes des évangiles et nous arrêter à des mots qui auparavant n'attiraient pas notre attention.

Revisitons la parabole dite des talents :

Il en sera comme d'un homme qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il remit à l'un cinq cents pièces d'or, à un autre deux cents, à un troisième cent : à chacun selon ses capacités. Puis il partit...

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et se mit à régler ses comptes avec eux... Tu as été fidèle dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi.

Mt 25,14-15,19.21

À l'époque il n'y avait pas de téléphone cellulaire. Il n'y a donc aucun moyen pour les serviteurs de communiquer avec le propriétaire qui est parti en voyage, et pour longtemps précise la parabole. Le maître leur a confié ses biens sans consignes précises sur quoi et comment faire. Les serviteurs doivent agir comme ils pensent que leur maître le ferait et s'en remettre à leur discernement. Ils sont laissés à eux-mêmes pendant tout ce temps. Le propriétaire leur fait confiance.

Autres considérations auxquelles il nous faut réfléchir. Dieu n'est pas intervenu pour sauver son Fils d'une mort ignominieuse sur la croix. Et Jésus a refusé de faire le miracle réclamé :

Les passants l'insultaient en hochant la tête; ils lui disaient: « Hé! toi qui voulais détruire le temple et en bâtir un autre en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix! » De même, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi se moquaient de Jésus et se disaient les uns aux autres: « Il a sauvé d'autres gens, mais il ne peut pas se sauver lui-même! Que le Messie, le roi d'Israël descende maintenant de la croix! Si nous voyons cela, alors nous croirons en lui. »

Mc 15,29-32

Dieu n'intervient pas par des événements pour nous envoyer des messages ou nous faire comprendre des choses. Le seul mode d'intervention de Dieu est l'inspiration. C'est l'œuvre de l'Esprit. La raison en est que c'est la seule façon pour Dieu de respecter notre liberté. Dieu veut établir avec nous une relation d'amour et l'amour présuppose la liberté. Il ne veut pas nous contraindre de quelque façon que ce soit. Il nous a voulus comme collaborateurs et prend au sérieux la responsabilité qui en découle et qui est la nôtre. Il ne vient pas recoller les pots cassés au fur et à mesure que nous les cassons.

Si nous ne révisons pas notre conception de Dieu et n'approfondissons pas notre compréhension des Écritures et de la révélation apportée par Jésus nous allons continuer à présenter à nos contemporains un Dieu qui n'est plus crédible pour eux. Nous mériterons alors le reproche de Paul au sujet de ses coreligionnaires juifs :

Certes, je peux témoigner en leur faveur qu'ils sont pleins de zèle pour Dieu, mais leur zèle n'est pas éclairé par la connaissance.

Rm 10,2

Être à l'écoute de ce que la société d'aujourd'hui a à nous dire en même temps qu'être à l'écoute des Écritures pour redire la révélation apportée par Jésus dans un langage signifiant pour nos contemporains : telle est la tâche d'un disciple

de Jésus aujourd'hui. Se laisser instruire pour être capable d'apporter une parole de guérison.

Nous pourrions continuer et mentionner beaucoup d'autres changements auxquels il faut nous adapter. Pensons à l'arrivée de l'internet et des nouveaux moyens de communication sociale. Comme nous le constatons, il devient quasiment impossible de cacher quoi que ce soit. Une quantité incroyable d'informations peuvent se retrouver sur une simple clé *USB* facile à dissimuler. Les scandales dans l'Église ne cesseront probablement pas de sitôt, compte tenu du grand nombre de personnes impliquées. Il nous faudra apprendre que nos infidélités ne changent pas la qualité de la révélation apportée par Jésus et la vérité du chemin qu'il nous propose pour atteindre la plénitude de la vie.

Autrefois la communication se faisait verticalement, de haut en bas, ce qui permettait aux autorités un bon contrôle du message. Il n'en va plus de même avec les médias sociaux qui favorisent une communication horizontale. Le contrôle échappe totalement aux autorités. Il devient donc plus important que les croyants deviennent capables de répondre *à tous ceux qui leur demandent de justifier l'espérance qui est en eux*, comme l'apôtre Pierre le recommandait aux chrétiens qui vivaient au milieu des païens (1 P 3, 15). Et il ajoutait : *que ce soit avec respect*.

Internet nous expose à toutes sortes de messages souvent contradictoires et dont la vérité est difficilement vérifiable. Chaque croyant devra donc être outillé pour faire preuve de discernement. Mais cette nouvelle technologie nous permet d'avoir plus facilement et plus rapidement accès à une foule de connaissances. Je n'ai qu'à taper le nom d'un théologien dans Google pour pouvoir déjà communier à sa pensée.

Nous pouvons donc constater que nous devons affronter de nos jours des situations nouvelles et inédites tout comme au premier siècle les disciples de Jésus ont eu à le faire. Mais tout comme eux nous pouvons bénéficier de l'aide de l'Esprit Saint. Ce qui suppose que nous nous mettions à la tâche, que nous cessions de regretter le passé pour regarder résolument vers l'avenir. Nous pourrions dire comme les apôtres à Jérusalem : « *L'Esprit Saint et nous* avons cherché à être fidèle à Jésus de Nazareth en repensant notre foi pour la proposer à nos concitoyens dans un langage signifiant pour eux ».

Le disciple, un croyant

Relisons l'histoire d'Abraham pour en dégager les principales caractéristiques d'un cheminement de foi et les propos de saint Paul pour en voir toute la pertinence.

Abraham, père des croyants

Pour les juifs, les chrétiens et les musulmans, Abraham est le père des croyants. Nous pouvons lire l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse, plus précisément à partir du chapitre 12 jusqu'au chapitre 25 inclusivement. En lisant ces chapitres attentivement, nous pouvons dégager les caractéristiques de cette relation tout à fait spéciale qu'Abraham eut avec son Dieu et que nous appelons la foi. L'auteur qui a rédigé l'histoire d'Abraham telle que nous la recevons aujourd'hui a probablement vécu à l'époque de l'exil à Babylone ou peu après, c'est-à-dire au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il a puisé à plusieurs traditions qui pouvaient diverger sur certains détails, mais qui se rejoignaient sur l'essentiel : Abraham fut un homme de foi. Et il ne fait pas de doute que cet auteur a cherché à présenter Abraham comme un modèle de foi.

Le récit commence abruptement par ces mots du Seigneur :

Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. Je bénirai ceux

qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. À travers toi, je bénirai toutes les nations de la terre.» Abram, qui était âgé de soixante-quinze ans, accepta de quitter Haran comme le lui ordonnait le Seigneur.

Gn 12,1-4

La demande de Dieu – c'est quasi un ordre – comporte deux éléments. Le premier implique l'abandon de toutes les sécurités humaines dont jouissait Abraham dans son pays, notamment grâce à l'entourage de sa parenté élargie. À cette époque, la solidarité à l'intérieur du clan et de la tribu constituait la base de la sécurité sur laquelle une personne pouvait compter. De plus, les lois d'un pays protégeaient mieux les citoyens de ce pays que les étrangers, comme c'est encore le cas aujourd'hui. L'ordre de Dieu comporte donc des exigences importantes accentuées par le fait que la destination n'est pas précisée et ne le sera que dans un futur plus ou moins éloigné. Puis suivent immédiatement une *promesse* et une *assurance*; une *promesse* qui rejoint Abraham au cœur même de son aspiration au bonheur : avoir une descendance et un pays qui leur appartiendrait en propre ; et *l'assurance* que Dieu l'accompagnera dans cette aventure. Le narrateur de l'histoire dit simplement « qu'Abraham partit et qu'il avait soixante-quinze ans quand il quitta Haran. » (Gn 12,4)

Pour qu'Abraham s'engage dans une telle aventure, abandonnant pratiquement toute sécurité humaine, et ce uniquement sur une promesse, il fallait que ce Dieu ne soit pas un inconnu pour lui : on n'obéit pas à un ordre aussi exigeant s'il provient d'un inconnu. Mais il fallait aussi qu'il ait de son Dieu une perception tout à fait bienveillante : son Dieu l'aimait, voulait son bonheur et était capable de le protéger. Si ce Dieu était le dieu familial du clan d'Abraham, comme cela semble plausible, c'était effectivement le cas. Abraham

était originaire de la ville d'Ur, au pays de Sumer, et les découvertes archéologiques faites au xx^e siècle sur la civilisation sumérienne ont révélé l'existence de divinités familiales dont le rôle était d'être le protecteur de la famille.

Mais il fallait aussi, pour prendre un tel risque, que l'enjeu fût important. Ici, l'enjeu, c'est d'avoir un pays et une descendance. Pour des semi-nomades, éleveurs de petit bétail, obligés de se déplacer sans cesse, il faut bien voir tous les avantages que représente le fait d'avoir un pays bien à eux. Mais c'est surtout la postérité : Abraham n'avait pas de descendant. Il faut se reporter à l'époque d'Abraham pour mesurer combien cela pouvait être tragique. Dans la culture de l'époque, rien n'était plus important que d'avoir une postérité nombreuse. Quand, pour la première fois, Abraham osera répondre à Dieu, ce sera pour lui exprimer cette préoccupation :

Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : « N'aie pas peur, Abram ! Je suis ton protecteur et je te donnerai une grande récompense. » Abram répondit : « Seigneur mon Dieu, à quoi bon me donner quelque chose ? Je suis sans enfant, tu ne m'as pas accordé de descendant. Mon héritier, celui qui recevra mes biens, c'est Éliézer de Damas, un de mes domestiques. » – « Non, dit le Seigneur, ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais un fils né de toi. » Puis il fit sortir Abram de sa tente et lui dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux. » Et il ajouta : « Comme elles, tes descendants seront innombrables. »

Gn 15,1-5

Et l'auteur du récit d'ajouter cette phrase surprenante :

Abram eut confiance dans le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur le considéra comme juste.

Gn 15,6

Saraï, la femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant. Mais elle avait une esclave égyptienne nommée Agar. Saraï dit à son

mari : « Tu vois : le Seigneur m'a empêchée d'avoir des enfants. Je pourrai peut-être avoir un fils grâce à mon esclave. Passe la nuit avec elle. » Abram accepta la proposition de Saraï.

Gn 16,1-2

Agar mit au monde un fils que son père Abram nomma Ismaël. Abram avait quatre-vingt-six ans lorsque Agar lui donna ce fils.

Gn 16,15-16

Abraham croit que la promesse de Dieu vient de se réaliser, car Ismaël est issu de lui.

Ensuite Dieu dit à Abraham : « Ne donne plus à ta femme le nom de Saraï, car désormais son nom est Sara. Je vais la bénir et te donner par elle un fils. Je la bénirai et elle deviendra l'ancêtre de nations entières ; il y aura des rois de divers peuples dans sa descendance. » Abraham se jeta le visage contre terre et il rit, car il se disait : « Comment pourrais-je avoir un enfant, moi qui ai cent ans, et comment Sara qui en a quatre-vingt-dix pourrait-elle devenir mère ? » Il dit alors à Dieu : « Pourvu qu'Ismaël vive et que tu t'intéresses à lui, je n'en demande pas plus. » Dieu dit : « Non ! Ta femme Sara te donnera un fils que tu appelleras Isaac. Je maintiendrai mon alliance avec lui et avec ses descendants après lui. Ce sera une alliance pour toujours.

Gn 17,15-19

Abraham fait l'expérience que Dieu réalise ses promesses de façon plus merveilleuse qu'il peut l'imaginer.

Par la suite, Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il l'appela et Abraham répondit : « Oui, je t'écoute. » Dieu reprit : « Prends ton fils Isaac, ton fils unique que tu aimes tant, va dans le pays de Moria, sur une montagne que je t'indiquerai, et là offre-le-moi en sacrifice. »

Gn 22,1-2

Abraham obéit à Dieu même pour quelque chose d'incompréhensible, vu la promesse de lui donner un descendant issu de Sara.

Nous avons là les éléments de la foi encore valable pour nous aujourd'hui :

1. quitter notre sécurité ;
2. pour une promesse d'une grande importance que Dieu nous fait ;
3. un Dieu que nous savons bienveillant ;
4. une promesse qui met du temps à se réaliser.

1- Quitter notre pays intérieur ;

Gilles Vigneault chante :

Il me reste un pays à te dire
Il me reste un pays à nommer
Il est au tréfonds de toi
N'a ni président ni roi
Il ressemble au pays même
Que je cherche au cœur de moi
Voilà le pays que j'aime

Notre pays intérieur c'est notre façon de voir la vie, de concevoir notre religion ; bref ce sont les valeurs que nous avons choisies au fil des ans et qui font que nous nous sentons bien et en sécurité avec ces repères.

Quitter ce pays, nos sécurités, est nécessaire parce que Dieu veut nous amener toujours plus loin ; c'est sortir de sa zone de confort, pour employer une expression chère au pape François. Sur le plan spirituel, nous sommes des nomades, comme Abraham.

Mais il y a une autre raison tout aussi importante de quitter notre sécurité spirituelle. La consigne de Jésus « faites des disciples » nous appelle aujourd'hui à quitter la façon traditionnelle de dire notre foi pour présenter la proposition chrétienne de façon signifiante et attrayante pour nos

contemporains. Notre conception de la foi et notre façon de la dire peuvent être satisfaisantes pour nous, mais si elles ne sont plus signifiantes pour notre entourage, nous sommes appelés à les quitter pour accéder à une conception plus fidèle au message de Jésus. C'est insécurisant, mais nécessaire pour répondre à la consigne de Jésus.

2- La promesse: une plénitude de vie. Les premiers disciples étaient connus comme les adeptes de la Voie. Ils ont cru en cette parole de Jésus qui s'est présenté comme «le chemin véritable qui conduit à la Vie.» (Jn 14,6) et à une vie surabondante (Jn 10,10). La réalisation de cette promesse nous dépasse: la plénitude de la vie déjà ici-bas et même au-delà de la mort par la résurrection; une réalisation plus merveilleuse que celle que nous pouvons imaginer. Cette plénitude de vie dès maintenant implique que nous agissions, non par obligation, mais par amour, librement. Que nous ne restions pas des enfants, mais que nous accédions au statut d'adulte.

3- Retrouver l'image d'un Dieu bienveillant en accueillant ce qu'il est venu nous révéler de lui-même. Nous avons là tout un travail à faire pour nous défaire d'une image de Dieu souvent déformée qui résulte de notre tendance à projeter sur Dieu nos expériences humaines. Nous aborderons ce défi plus bas et dans notre prochain chapitre.

4- Marcher dans la foi alors que la promesse met du temps à se réaliser. Le retard dans la réalisation de la promesse est une épreuve pour la foi. Ce le fut pour les premiers chrétiens: certaines paroles de Jésus laissaient penser que son retour serait pour très bientôt, mais ce ne fut pas le cas. Il est bon de relire la parabole suivante :

Jésus leur dit ensuite cette parabole pour leur montrer qu'ils devaient toujours prier, sans jamais se décourager: « Il y avait dans une ville un juge qui ne se souciait pas de Dieu et n'avait d'égards pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait fréquemment le trouver pour obtenir justice: « Rends-moi justice contre mon adversaire », disait-elle. Pendant longtemps, le juge refusa, puis il se dit: « Bien sûr, je ne me soucie pas de Dieu et je n'ai d'égards pour personne; mais comme cette veuve me fatigue, je vais faire reconnaître ses droits, sinon, à force de venir, elle finira par m'exaspérer. » » Puis le Seigneur ajouta: « Écoutez ce que dit ce juge indigne! Et Dieu, lui, ne ferait-il pas justice aux siens quand ils crient à lui jour et nuit? Tardera-t-il à les aider? Je vous le déclare: il leur fera justice rapidement. Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre? »

Lc 18,1-8

Cette parabole est souvent comprise comme une invitation à prier sans cesse et à insister auprès de Dieu dans nos demandes comme la veuve le fait auprès du juge. Mais cette interprétation vient en contradiction avec la mise en garde de Jésus adressée à ses disciples qui lui demandaient de leur enseigner à prier: celle de ne pas faire comme les païens qui s'imaginent qu'ils finiront par se faire entendre à force de répéter les mêmes demandes. (Mt 6,7-8). Ici le contexte exige que nous comprenions qu'il s'agit des cris de ceux qui sont opprimés, bafoués, humiliés et qui dans leur détresse ne peuvent s'empêcher de crier vers Dieu. Ces cris sont fréquents dans la bouche du psalmiste. C'est la prière la plus écoutée de Dieu.

Remarquons que le verbe *fera* est au futur. C'est un argument *a contrario*. Dieu ne se fera pas tourmenter comme ce juge inique pour rendre justice, « il fera justice rapidement », mais ce n'est pas pour maintenant. Ce qui explique la question sur la foi; demeurera-t-elle malgré ce retard?

La justification par la foi selon saint Paul

Paul avait été disciple de Gamaliel l'Ancien, un rabbi célèbre, et comme tout juif pieux il cherchait à observer la Loi du mieux qu'il pouvait. Il avait épousé la façon de voir des pharisiens et acceptait leur interprétation des Écritures. Pour eux, la Loi de Moïse exprimait la volonté de Dieu, et le peuple juif n'avait qu'à se féliciter de posséder cette Loi, car il était le seul peuple à qui cette volonté de Dieu avait été révélée. Pour être sauvé, il fallait donc consacrer toutes ses énergies à toujours mieux connaître la Loi et surtout à l'observer jusque dans ses moindres détails. C'est ainsi qu'on se rendait agréable à Dieu. L'enseignement de Jésus heurtait de plein fouet cette conception, et c'est la raison pour laquelle Paul mettra tout son zèle à combattre ceux qui se sont laissé entraîner dans cette déviation de la relation proposée par Dieu dans l'Alliance.

La conversion de Paul eut lieu sur le chemin de Damas. Paul, pharisien fanatique, voulait persécuter les chrétiens. Un « coup de tonnerre » dans sa vie. Paul découvre alors une toute autre voie de salut apportée par Jésus. Son discours change radicalement. Dans les épîtres aux Romains et aux Galates, il a exprimé avec le plus de profondeur ce qui lui a été révélé :

Nous sommes, nous, des juifs de naissance et non de ces pécheurs de païens ; et cependant, sachant que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus-Christ, nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus, afin d'obtenir la justification par la foi au Christ et non par la pratique de la Loi, puisque par la pratique de la Loi personne ne sera justifié.

Ga 2,15-16

Où donc est le droit de se glorifier ? Il est exclu. Par quel genre de loi ? Celle des œuvres ? Non, par une loi de foi. Car nous estimons

que l'homme est justifié par la foi sans la pratique de la Loi. Ou alors, Dieu est-il le Dieu des juifs seulement, et non point des païens? Certes, également des païens; puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui justifiera les circoncis en vertu de la foi comme les incirconcis par le moyen de cette foi. Alors, par la foi nous privons la Loi de sa valeur? Certes non! Nous la lui conférons.

Rm 3,27-31

Paul va trouver dans l'histoire d'Abraham cette petite phrase :

Abram eut confiance dans le Seigneur. C'est pourquoi le Seigneur le considéra comme juste.

Gn 15,6

Il relira ces chapitres de la Genèse, si importants pour tout juif, et les verra sous un jour nouveau. Et Paul de reprendre l'histoire d'Abraham telle qu'elle est racontée dans la Genèse, en la commentant pour montrer que ce qu'il vient de découvrir s'y trouvait déjà et que Jésus est le vrai descendant d'Abraham parce qu'il a porté à sa perfection la foi dont Abraham a été le premier représentant.

Comment j'en suis venu à comprendre ce que voulait dire saint Paul.

Très tôt une réplique de Jésus à l'endroit des théologiens de son temps et rapportée dans les évangiles m'a étonné, car elle représentait le contraire de la religion qu'on m'avait enseignée. Cette phrase la voici :

Je vous le déclare, c'est la vérité: les collecteurs d'impôts et les prostituées arriveront avant vous dans le Royaume de Dieu.

Mt 21,31

Je soupçonnais qu'il y avait quelque chose d'important sous cette phrase que je ne comprenais pas et décidai d'aller fréquenter des marginaux dans l'espoir de découvrir pourquoi ils arriveraient avant moi dans le Royaume de Dieu. J'ai passé cinq ans de ma vie à fréquenter des hommes qui pour la plupart en étaient rendus à un stade très avancé d'alcoolisme. Beaucoup étaient d'anciens bûcherons qui couchaient à l'Armée du Salut ou au Refuge de nuit tenu par deux frères de St-Jean-de-Dieu, ou encore dans des chambres délabrées que des usuriers leur louaient. J'ai aussi été membre d'un groupe de bénévoles qui allaient visiter, une fois par mois, les femmes détenues à la Maison Gomin à Québec.

Pour comprendre la pensée de Paul, il convient de préciser ici le sens de quelques termes.

Tout d'abord le mot *juste*. Le père Évode Beaucamp, qui fut mon professeur d'exégèse à la faculté de théologie de l'Université Laval, nous avait expliqué qu'en plusieurs passages de la Bible et tout particulièrement du Nouveau Testament, juste signifie *ajusté à* comme lorsque nous disons d'une pièce de mécanique qu'elle fait *juste* ou encore d'un vêtement ou d'une paire de gants qu'ils font *juste*. Cela signifie tout simplement que cette pièce ou ces vêtements ne sont ni trop grands ni trop petits : ils correspondent parfaitement à cette autre pièce ou à la main ou au corps auxquels ils viennent *s'ajuster*.

Le mot justification est composé du mot *juste* et du verbe latin *fieri* qui signifie devenir. Il s'agit donc ici de ce qui nous fait devenir juste ou *ajusté à*. Nous pouvons donc reprendre la pensée de Paul et l'exprimer de la façon suivante : c'est par la foi que l'homme devient *ajusté à* Dieu et non par la pratique ou l'observance de la Loi (Rm 4,3 ; Ga 3,6).

En tant qu'homme, je suis obligé de vendre ma force de travail parce que, imparfait comme je suis, j'ai des besoins à satisfaire et l'argent m'est nécessaire pour me procurer ce qui me manque. Mais il n'en va pas ainsi pour Dieu. Au contraire, étant donné ce qu'Il est, l'action de donner gratuitement est celle qui est la plus *ajustée* à son être. Et en utilisant le même langage, nous pourrions dire qu'il ne lui convient pas de vendre ni de faire payer ce qu'Il a à offrir. Du côté de Dieu, tout est don, tout est gratuité. En ce sens, en langage biblique, nous pouvons dire: « Quand tu pardonnes, Seigneur, tu es juste. » Ce qui signifie: « Quand tu continues à nous aimer, malgré toutes les conneries que nous te faisons et en passant par-dessus ces conneries (ce qui est *pardonner*), tu agis conformément à ce que tu es. Tu es fidèle à toi-même. »

Nous pouvons maintenant nous demander quelle est chez l'homme l'attitude la mieux *ajustée* à ce Dieu qui n'est que générosité, don, gratuité. N'est-ce pas l'attitude d'accueil? Ce qui convient à l'homme devant un tel Dieu, c'est de se disposer ou d'être disposé à recevoir, tout en étant conscient qu'il est indigne de tels dons. Si j'ai une guitare à donner et que j'ai devant moi dix personnes, comment vais-je choisir celle à qui je ferai ce don? Je vais la donner à celle qui se montre intéressée à la musique et autant que possible à celle qui la désire le plus. Pourquoi en effet donner cette guitare à quelqu'un qui n'y tient pas? Ainsi, les personnes les mieux *ajustées* à Dieu sont celles qui ont soif, les hommes et les femmes de désir, qui, en même temps, sont conscients qu'ils ne méritent aucunement les dons que Dieu veut leur faire, tellement ces dons sont grandioses et hors d'atteinte par leurs efforts personnels. Et c'est cette disposition intérieure que je trouvais chez les marginaux que je fréquentais. Ils parlaient comme le publicain qui

priaient au Temple. (Lc 18,13) Ils se considéraient facilement sans valeur et ne méritant rien.

Le problème avec les personnes qui mettent leur religion dans l'observance de la Loi, c'est qu'ainsi elles développent la prétention d'acheter leur salut. D'après elles, Dieu ne peut pas faire autrement que leur donner le ciel parce que... Elles comptabilisent leurs observances et toutes leurs bonnes œuvres et se préparent à se présenter devant Dieu pour acheter le ciel. Mais voilà, Dieu n'a rien à vendre. Elles ne sont donc pas *ajustées*, elles ne sont pas justes. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre cette parole de Jésus :

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Mt 9,13

Il faut comprendre : « Je ne suis pas venu appeler ceux qui s'estiment justes, mais ceux qui se savent pécheurs. »

Une fois que nous avons saisi ce sens du mot *juste*, nous avons une importante clé d'interprétation pour comprendre plusieurs passages des évangiles et de la Bible tout entière. Il est écrit en effet :

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Mt 5,6

Et non : « Heureux ceux qui ont réussi à instaurer la justice. » Remarquez que celui qui lutte pour instaurer la justice le fait très probablement parce qu'il a soif de justice, et cette lutte est l'indicateur de l'intensité et de l'authenticité de sa soif. Mais ce qu'il faut voir, c'est que le simple fait d'avoir soif de justice est déjà suffisant pour être *ajusté à Dieu*. Toutes les béatitudes, d'ailleurs, baignent dans ce climat de gratuité de Dieu. Il n'y a pas là promesses de récompense pour les réalisateurs de grands exploits. Sont déclarés heureux ceux qui ont une âme de *pauvre*, qui sont *doux*, *affligés*, *affamés*,

assoiffés, miséricordieux, artisans de paix ou persécutés pour la justice. Il s'agit là plutôt d'états. On n'est pas ici dans l'ordre du faire, mais de l'être. Il est important de prendre conscience jusqu'à quel point on est éloigné ici de notre façon habituelle de penser.

Étonnante aussi cette phrase énigmatique, déjà citée plus haut, que Jésus adressait aux théologiens et aux pratiquants de son temps qu'étaient les pharisiens :

Les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu.

Mt 21,31

Quand on a fréquenté des prostituées, il n'est pas difficile de comprendre qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui ont davantage soif d'amour véritable et qui, en même temps, s'en sentent aussi indignes. Rien ne fera plus plaisir à Dieu que de répondre à cette soif, lui qui n'est qu'Amour. La parole de Jésus se situe au-delà de la morale, comme c'est souvent le cas dans les évangiles. Réduire la religion à une morale empêche de comprendre le sens profond de beaucoup de paroles de Jésus et de découvrir le vrai visage de Dieu. Pour Jésus, Dieu n'est pas d'abord celui qui récompense les bons et punit les méchants. Il est plutôt « Celui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Mt 5,45), car Dieu est d'abord et avant tout un père qui voit dans chaque être humain l'un de ses enfants, comme nous le verrons dans notre prochain chapitre. La relation de foi se situe au-delà d'une relation régie par la morale. La conclusion de la parabole du pharisien et du publicain qui priaient au Temple (Lc 18,9-14) ne s'éclaire-t-elle pas aussi d'une lumière nouvelle dans cette même perspective? Jésus déclare :

Je vous le dis: ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.

Lc 18,14

Et combien d'autres passages... Le livre de l'Apocalypse se termine par cette parole :

L'Esprit et l'Épouse disent: «Viens!» Que celui qui entend dise: «Viens!» Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement.

Ap 22,17

Tout se passe comme si Dieu faisait en sorte que ceux et celles qui ont eu moins de chance dans la vie ou qui ont vécu des échecs développaient des dispositions intérieures qui les rendaient *ajustés* à lui.

L'un de mes professeurs aimait redire que notre façon de raisonner dépendait de «où nous avons les pieds». Jésus a fréquenté les marginaux de son temps, ceux qui étaient rejetés, et souvent par les autorités religieuses. Cela explique les discours qu'il tenait et les prises de position qui ont été les siennes. Je pense que si Jésus n'avait pas fréquenté les marginaux il n'aurait pas parlé comme il l'a fait et pris les positions qu'il a prises.

Il en est encore ainsi aujourd'hui. Il nous faut essayer de regarder le monde avec les lunettes de ceux et celles qui ont eu moins de chance dans la vie. Il faut simplement un peu d'imagination et changer de chaise pour se mettre dans la peau d'un réfugié syrien ou de notre voisin qui vit une situation difficile.

Pour aller au-delà des étiquettes et connaître la réalité des laissés pour compte de notre société je vous suggère de lire le livre de Jean-Marie Lapointe, *Être face à la rue*, Éditions Libre Expression, 2017, 150 pages.

L'importance d'être ajusté à Dieu

D'où vient l'importance d'*être ajusté* à Dieu ? Pour répondre à cette question, il nous faut comprendre en quoi consiste le salut.

Le mot *salut* est abstrait et difficilement signifiant, parce qu'il n'est que la transcription du mot latin *salus*. Si nous traduisons plutôt ce mot latin, nous obtenons le mot français *santé*, beaucoup plus signifiant. Le mot *salutaire* vient également de la même racine latine : est salutaire ce qui est bon pour la santé. Le salut représente la plénitude de la santé c'est-à-dire la plénitude de la vie, entendue au sens le plus intégral du terme, c'est-à-dire tant physique que psychologique et spirituel. Le salut, c'est un aboutissement, c'est la pleine réalisation de toutes les potentialités de mon être dans son unicité. Ce sera donc différent pour chacun de nous, parce que nous sommes tous différents les uns des autres.

Nous rêvons tous de bonheur. Et, bien que notre quête ait un caractère personnel, elle exclut toujours tout ce que nous concevons comme des maux : la maladie, la souffrance, l'injustice, la pauvreté, etc., et même la mort. Notre désir de vivre est illimité : en témoignent les dépenses considérables dans le domaine de la santé pour ajouter à peine quelques années à notre vie. Le bonheur auquel nous aspirons se trouve au-delà de nos capacités. Il est hors de notre portée.

Nous sommes tous pauvres par rapport à ce que nous désirons. Le disciple de Jésus reconnaît qu'il ne peut atteindre la plénitude de la vie par ses efforts personnels et qu'il doit accepter de la recevoir gratuitement.

A) C'était le cas d'Abraham. Le bonheur d'avoir une descendance lui était devenu inaccessible. Mais ce n'était pas impos-

sible pour Dieu. Et la seule chance qui lui restait était de s'en remettre à ce Dieu qui lui promettait de réaliser son rêve.

B) C'était le cas de Paul. Il prend conscience que, lorsque l'homme s'efforce de se rendre juste aux yeux de Dieu par l'observance de la Loi et par ses propres œuvres, il essaie de se sauver lui-même et ne fait habituellement que du gâchis. Il cherche la vie et ne sème que la mort autour de lui. Les humains ont tendance à décider ce qui plaît à Dieu. Ils décident de ce qu'ils doivent faire pour être sauvés et deviennent facilement indifférents à ce qui se passe à côté d'eux. Ils ont tendance à vouer à la damnation ceux qui n'agissent pas comme eux. Ils excluent et vont jusqu'à tuer.

Les positions de plusieurs tenants de la droite religieuse américaine, tant protestante que catholique, qui appuient le gouvernement israélien dans son projet d'agrandir le pays jusqu'aux frontières de l'ancien royaume de David et Salomon, quitte à expulser des centaines de milliers de Palestiniens, en sont un bon exemple. Ils croient que cette réussite contribuerait à l'avènement du Royaume de Dieu! Ils en viennent à être indifférents au sort des Palestiniens. Et très souvent ceux que nous appelons fondamentalistes de quelque religion que ce soit en viennent à de tels abus en raison de leur méconnaissance de Dieu.

C) C'est le cas de tous les humains ; nous sommes tous dans l'impuissance face au bonheur que nous recherchons. En réalité, seul Dieu est capable de nous faire accéder à la plénitude de la vie et Il le fait gratuitement par Jésus qui nous invite à le suivre et à marcher avec lui :

Je suis le chemin véritable qui conduit à la Vie.

Jn 14,5-6

La foi change tout, car elle introduit un autre acteur dans la conduite de la vie. L'homme n'est plus seul, crispé, face à son destin. Dieu est à ses côtés. Désormais, il n'y a plus disproportion entre les forces en présence et la fin à atteindre. La puissance de Dieu qui agit en faveur de l'homme rend tout possible.

Dieu avait dit à Abraham :

Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait.

Gn 17,1

Michée précisera :

On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Dieu réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu.

Mi 6,8

Et Jésus invitait à le suivre, à marcher avec lui. Pour marcher avec quelqu'un, il faut être *ajusté* à cette personne, avoir avec elle certaines affinités. Les premiers chrétiens étaient connus comme les adeptes de la Voie.

La foi n'est pas une morale. Certes le croyant se doit d'avoir un comportement moral qui découle de sa foi, mais lire l'Évangile avec des lunettes de moraliste empêche d'en découvrir toutes les richesses.

Elle n'est pas non plus l'adhésion à une série de dogmes. Les dogmes ont été élaborés à des époques où la compréhension de qui était Jésus et quel était son message risquaient d'importantes dérives. Ils sont donc très utiles comme garde-fous pour notre foi, mais la foi c'est autre chose.

C'est l'accueil de la révélation du vrai visage de Dieu, un Dieu dont le propre est d'aimer de façon inconditionnelle et qui se plaît à donner gratuitement. Un Dieu qui est comme un père ou une mère, qui nous aime comme ses enfants et a

le pouvoir de nous donner une vie impérissable. Cette promesse nous est transmise par Jésus de Nazareth, qui nous a dit qu'il était le chemin véritable qui conduit à la Vie. (Jn 14,5-6).

La révélation apportée par Jésus

Jésus est venu nous révéler le vrai visage de Dieu : il est comme un père ou une mère. J'espère que je ne surprendrai personne en affirmant que Dieu n'a pas de sexe et que par conséquent nous pouvons le comparer autant à une mère qu'à un père. D'ailleurs la comparaison de Dieu avec une mère se retrouve dans la Bible (Os 11,8 ; Jr 31,20).

Expérience de la parentalité humaine

L'analogie avec la parentalité humaine peut nous être d'une grande utilité pour approfondir notre connaissance de Dieu et comprendre certaines prises de position de Jésus. Imaginons des parents ayant une famille assez nombreuse. Parmi les enfants il y en a souvent un qui est plus démuné ou plus faible que les autres, voire handicapé. Dans un premier temps les parents vont porter une attention spéciale à cet enfant et lui consacrer plus de temps, au point où les autres enfants peuvent se sentir moins aimés.

Quelle est habituellement l'attente des parents de la part de leurs autres enfants ? N'est-ce pas qu'ils s'occupent de leur frère ou de leur sœur qui a plus de difficultés à faire son chemin dans la vie ? Ils préfèrent cette attention pour cet enfant à quelque cadeau que ce soit que l'on voudrait leur faire. Et si certains des frères et sœurs ne répondent pas à cette attente qu'au moins ils ne profitent pas de sa faiblesse

pour en abuser et l'exploiter. Car alors ils risquent de s'attirer la colère des parents.

Au temps d'Isaïe, au VIII^e siècle avant Jésus-Christ, on se représentait la terre comme une surface plane reposant sur des colonnes et surmontée de sept coupoles, chacune expliquant les mouvements qui peuvent être observés dans le ciel : le déplacement du soleil, de la lune, des quatre planètes visibles à l'œil nu et finalement des étoiles qui se déplacent toutes d'un même mouvement. Et on se figurait que le trône de Dieu reposait sur la dernière coupole de sorte qu'il voyait et contrôlait tout ce qui se passait sur la terre.

Nous avons aujourd'hui, à l'ère de la mondialisation, la possibilité d'imaginer la vision du monde que Dieu avait d'après Isaïe grâce au développement des moyens de communication et des médias sociaux. Et nous pouvons regarder la planète dans sa totalité un peu comme Dieu la voit, lui qui considère tous les humains comme ses enfants. Demandons-nous alors, de son point de vue, quelles sont ses priorités ; sa plus grande priorité n'est-elle pas de voir tous ses enfants avoir une vie digne d'un être humain, les plus faibles profitant de la solidarité des plus forts, à l'abri des abus et de l'exploitation ? Jésus avait de Dieu cette connaissance très intime exprimée dans ce mot *Abba*, que nous pouvons traduire en français par le mot *papa*. Il avait de Dieu une conscience très vive de sa paternité pour tous les humains sans exclusion aucune, avec une attention particulière pour les plus faibles. Voilà pourquoi Jésus s'est situé dans la ligne des prophètes.

Qu'ont fait les prophètes ?

Dans la législation d'Israël, il y avait deux sortes de lois : celles régissant les devoirs des humains envers Dieu et celles stipulant comment ils devaient se comporter entre eux. Prenons l'exemple du décalogue tel qu'on peut le lire dans le livre de l'exode :

Voici les paroles que Dieu adressa à Israël :

« Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte où tu étais esclave.

« Tu n'adoreras pas d'autres dieux que moi.

« Tu ne te fabriqueras aucune idole, aucun objet qui représente ce qui est dans le ciel, sur la terre ou dans l'eau sous la terre ; tu ne t'inclineras pas devant des statues de ce genre, tu ne les adoreras pas. En effet, je suis le Seigneur ton Dieu, un Dieu exigeant. Si quelqu'un est en tort à mon égard, j'interviens contre lui et ses descendants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération ; mais je traite avec bonté pendant mille générations ceux qui m'aiment et obéissent à mes commandements.

« Tu ne prononceras pas mon nom de manière abusive, car moi, le Seigneur ton Dieu, je tiens pour coupable celui qui agit ainsi.

« N'oublie jamais de me consacrer le jour du sabbat. Tu as six jours pour travailler et faire tout ton ouvrage. Le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi, le Seigneur ton Dieu ; tu ne feras aucun travail ce jour-là, ni toi, ni tes enfants, ni tes serviteurs ou servantes, ni ton bétail, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours j'ai créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils contiennent, puis je me suis reposé le septième jour. C'est pourquoi moi, le Seigneur, j'ai béni le jour du sabbat et je veux qu'il me soit consacré.

« Respecte ton père et ta mère, afin de jouir d'une longue vie dans le pays que moi, le Seigneur ton Dieu, je te donne.

«Tu ne commettras pas de meurtre.

«Tu ne commettras pas d'adultère.

«Tu ne commettras pas de vol.

«Tu ne prononceras pas de faux témoignage contre ton prochain.

«Tu ne convoiteras rien de ce qui appartient à ton prochain, ni sa maison, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne.»

Ex 20,1-17

Remarquons le long développement de certains commandements touchant les devoirs envers Dieu comparativement à la brièveté de ceux régissant les relations des humains entre eux. Il en est de même dans le code d'alliance et le Lévitique où les actes spécifiquement religieux occupent une place prépondérante. Les humains ont toujours eu tendance à privilégier ce qu'ils estiment le plus important pour leur salut : multiplier les gestes religieux touchant à la relation avec Dieu et négliger leurs relations avec les autres humains. Et même à remplacer les obligations de justice par des actes spécifiquement religieux, pensant ainsi plaire davantage à Dieu.

Les prophètes se sont dressés au nom même de Dieu pour aller à l'encontre de cette tendance. Il est bon de lire plusieurs de leurs prises de position pour en réaliser l'importance et la sévérité. Elles nous permettront de mieux comprendre les choix de Jésus.

Isaïe

Commençons par des extraits du livre d'Isaïe. Le premier est du prophète du VIII^e siècle :

Vous, dirigeants corrompus, dignes de Sodome,
écoutez bien ce que dit le Seigneur.
Et vous, peuple pervers, digne de Gomorrhe,
soyez attentifs aux instructions de notre Dieu :
« Je n'ai rien à faire de vos nombreux sacrifices,
déclare le Seigneur.
J'en ai assez des béliers consumés par le feu
et de la graisse des veaux.
Je n'éprouve aucun plaisir au sang des taureaux,
des agneaux et des boucs. Vous venez vous présenter
devant moi, mais vous ai-je demandé
de piétiner les cours de mon temple ?
Cessez de m'apporter des offrandes,
c'est inutile ; cessez de m'offrir la fumée des sacrifices,
j'en ai horreur ; cessez vos célébrations
de nouvelles lunes, de sabbats ou de fêtes solennelles,
je n'admets pas un culte mêlé au crime,
je déteste vos fêtes de nouvelle lune,
vos cérémonies sont un fardeau pour moi,
je suis fatigué de les supporter.
Quand vous étendez les mains pour prier,
je me bouche les yeux pour ne pas voir.
Vous avez beau faire prière sur prière,
je refuse d'écouter, car vos mains sont couvertes de sang.
Nettoyez-vous, purifiez-vous,
écartez de ma vue vos mauvaises actions,
cessez de mal faire. Apprenez à bien faire,
préoccupez-vous du droit des gens,
tirez d'affaire l'opprimé, rendez justice à l'orphelin,
défendez la cause de la veuve. »

Is 1,10-17

Les orphelins et les veuves constituaient les pauvres de la société parce que le mari étant décédé, ils étaient sans ressources, vulnérables et réduits à la misère.

Comment la cité fidèle
a-t-elle pu dégénérer en prostituée?
Le droit y était respecté,
la justice y était chez elle ;
mais à présent, les assassins y sont les maîtres.
Jérusalem, tu fais penser à un argent dégénéré,
à un grand vin coupé d'eau.
Tes princes sont des agitateurs,
ils sont complices des filous,
tous amateurs de cadeaux,
coureurs de pots-de-vin,
violant les droits de l'orphelin,
sourds à la plainte de la veuve.

Is 1,21-23

On croirait entendre un discours écrit spécifiquement pour notre époque. Le texte suivant se trouve dans le livre d'Isaïe, mais a été composé à l'époque de l'exil, c'est-à-dire deux siècles plus tard, par un auteur que nous considérons comme un de ses disciples.

Crie à pleine voix,
ne te retiens pas, dit le Seigneur.
Comme le son du cor,
que ta voix porte loin.
Dénonce à mon peuple sa révolte,
aux descendants de Jacob leurs fautes.
Jour après jour, tournés vers moi,
ils désirent connaître
ce que j'attends d'eux.
On dirait une nation
qui agit comme il faut,
et qui n'abandonne pas
le droit proclamé par son Dieu.
Ils réclament de moi
de justes jugements
et désirent ma présence. Mais ils me disent :

« À quoi bon pratiquer le jeûne,
si tu ne nous vois pas ?
À quoi bon nous priver,
si tu ne le remarques pas ? »

Is 58,1-3a

On jeûne parce que l'on a indisposé Dieu par ses péchés, dans l'espoir de se le rendre à nouveau favorable et que la situation s'améliore. Mais déjà on fait l'expérience que Dieu n'intervient pas. D'où la question *À quoi bon...* Et voici la réponse de Dieu :

Alors je réponds :

Constatez-le vous-mêmes :
jeûner ne vous empêche pas
de saisir une bonne affaire,
de malmenager vos employés, ni de vous quereller
ou de donner des coups de poing !
Quand vous jeûnez ainsi,
votre prière ne m'atteint pas.
Est-ce en cela que consiste le jeûne tel que je l'aime,
le jour où l'on se prive ?
Courber la tête comme un roseau,
revêtir l'habit de deuil,
se coucher dans la poussière,
est-ce vraiment pour cela
que vous devez proclamer un jeûne,
un jour qui me sera agréable ?
Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien :
c'est libérer les hommes
injustement enchaînés,
c'est les délivrer
des contraintes qui pèsent sur eux,
c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés,
bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves.
C'est partager ton pain
avec celui qui a faim,

c'est ouvrir ta maison
aux pauvres et aux déracinés,
fournir un vêtement
à ceux qui n'en ont pas,
ne pas te détourner
de celui qui est ton frère.
Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau,
ta plaie ne tardera pas à se cicatriser.
Le salut te précédera
et la glorieuse présence du Seigneur
sera ton arrière-garde.
Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ;
quand tu demanderas de l'aide,
il te dira : « J'arrive ! »
Si tu cesses chez toi
de faire peser des contraintes,
de ridiculiser les autres
en les montrant du doigt,
ou de parler d'eux méchamment, si tu partages ton pain
avec celui qui a faim,
si tu donnes à manger
à qui doit se priver,
alors la lumière chassera
l'obscurité où tu vis ;
au lieu de vivre dans la nuit,
tu seras comme en plein midi.
Le Seigneur restera ton guide ;
même en plein désert,
il te rassasiera et te rendra des forces.
Tu feras plaisir à voir, comme un jardin bien arrosé,
comme une fontaine abondante dont l'eau ne tarit pas.
Alors tu relèveras les anciennes ruines,
et tu rebâtiras sur les fondations
abandonnées depuis longtemps.
On te nommera ainsi :
« Le peuple qui répare les brèches des murailles
et redonne vie aux ruelles de la ville ».

Is 58,3b-12

Amos

Le prophète Amos était éleveur de bétail. Dieu l'a choisi pour dénoncer les crimes de son peuple :

Voici ce que déclare le Seigneur :

« J'ai plus d'un crime à reprocher
aux gens d'Israël.
C'est pourquoi,
je ne reviendrai pas sur ma décision.
Je leur reproche en particulier ceci :
ils vendent l'innocent comme esclave
pour de l'argent qu'il n'a pu rembourser ;
ils vendent le malheureux
pour une paire de sandales.
Ils n'ont qu'un désir :
voir les faibles humiliés ;
au tribunal ils font rejeter
la requête du pauvre.
Le père et le fils se succèdent
dans le lit de la même fille,
ce qui est une insulte à mon honneur.
Dans tous les lieux de culte
ils s'étendent sur les vêtements
que les pauvres leur ont remis en gage.

Dans le temple de leur dieu
ils boivent le vin qu'ils ont confisqué.

Am 2,6-8

Amos parle de *leur dieu* laissant clairement entendre qu'un dieu honoré de cette façon est plutôt une idole et que le prophète n'y reconnaît pas son Dieu.

... « Eh bien, sous vos propres pas
je vais ébranler la terre, comme sous les roues d'un chariot
surchargé d'épis de blé. Il sera impossible aux plus lestes

de gagner un refuge,
impossible aux plus forts
de déployer leur vigueur,
impossible aux soldats d'élite
de sauver leur propre vie! Le tireur à l'arc ne résistera pas,
le meilleur coureur ne pourra échapper,
le cavalier lui-même ne s'en tirera pas.
Ce jour-là, le plus courageux
parmi les soldats d'élite
jettera ses armes et s'enfuira »,
dit le Seigneur.

Am 2,13-16

Voici ce que déclare le Seigneur
à la nation d'Israël :
« Si vous voulez rester en vie,
c'est moi que vous devez consulter.
Mais ne me consultez pas
au temple de Béthel,
n'entrez pas non plus au sanctuaire du Guilgal,
ne faites pas de pèlerinage
au lieu saint de Berchéba.
Car je dis du Guilgal :
« Qu'il galope vers l'exil! »
et de Béthel, la maison de Dieu,
« Qu'elle devienne un enfer! » » Si vous voulez rester en vie,
c'est le Seigneur qu'il vous faut consulter.
Sinon, descendants de Joseph, il jaillira comme un feu,
qui consumera tout à Béthel,
sans que personne puisse l'éteindre.

Am 5,4-6

Dieu va jusqu'à s'en prendre aux sanctuaires que les
humains lui ont construits! Et voici les raisons de cette
colère :

Hélas, on donne au droit un goût amer,
on jette la justice à terre!

...

Au tribunal on est plein de haine
pour celui qui rappelle le droit,
et on a en horreur
le témoin qui dit la vérité. « Vous exploitez le faible,
vous prélevez du blé sur sa récolte.
C'est pourquoi vous ne profiterez pas
des belles maisons que vous avez bâties,
et vous ne goûterez pas le vin
des vignes de choix que vous avez plantées.
Mais je n'ignore rien de tous vos crimes,
je connais la gravité de vos fautes :
vous êtes l'ennemi de l'innocent,
vous vous laissez acheter.
Au tribunal vous empêchez
qu'on fasse justice aux pauvres. »
Ce temps est un temps de malheur,
c'est pourquoi l'homme averti
préfère garder le silence. Cherchez donc ce qui est bien
et non pas ce qui est mal.
Ainsi vous resterez en vie,
et le Seigneur, le Dieu de l'univers,
sera vraiment avec vous,
comme vous le prétendez. Détestez ce qui est mal,
aimez ce qui est bien.
Au tribunal rétablissez le droit.
Alors le Seigneur, le Dieu de l'univers,
se montrera peut-être bienveillant
pour les derniers descendants de Joseph.

Am 5,7.10-15

Et un peu plus loin :

« Je déteste vos pèlerinages,
je ne veux plus les voir,
dit le Seigneur.
Je ne peux plus sentir

vos cérémonies religieuses, ni les sacrifices complets
que vous venez me présenter.
Je n'éprouve aucun plaisir
à vos offrandes de grains.
Je ne regarde même pas
les veaux gras que vous m'offrez
en sacrifice de communion. Cessez de brailler
vos cantiques à mes oreilles ;
je ne veux plus entendre le son de vos harpes.
Laissez plutôt libre cours au droit.
Que la justice puisse couler
comme un torrent intarissable!

« Pendant les quarante ans que vous avez passés au désert, m'avez-vous présenté des sacrifices et des offrandes, gens d'Israël ?

Am 5,21-25

Jérémie

Le prophète Jérémie reçoit l'ordre de Dieu de se placer à la porte du temple et d'interpeller ceux qui s'y présentent pour venir y célébrer le culte. Dans l'antiquité le temple est ce qui assure la solidité du pays ; c'est le lien entre le ciel et la terre. Dieu annonce par Jérémie qu'il va détruire lui-même son temple parce qu'il constitue une fausse sécurité :

Jérémie reçut du Seigneur cette parole : Place-toi à l'entrée du temple et proclames-y le message que voici : « Vous tous, gens de Juda qui passez par cette entrée pour participer au culte, écoutez ce que dit le Seigneur. Voici donc ce que déclare le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Conduisez-vous et agissez comme il convient ; alors je vous laisserai vivre dans ce pays. Ne croyez pas à ce slogan trompeur : « C'est ici le temple où demeure le Seigneur, le temple du Seigneur, oui, le temple du Seigneur. » Conduisez-vous et agissez plutôt comme il convient : rendez une vraie

justice entre deux hommes en procès, renoncez à profiter de la faiblesse de l'émigré, de l'orphelin ou de la veuve, cessez de mettre à mort ici même des innocents, et de vous attacher, pour votre malheur, à des dieux étrangers. Alors je vous laisserai vivre ici dans ce pays que j'ai donné à vos ancêtres depuis toujours et pour toujours.

« Mais vous vous fiez à des slogans trompeurs et sans valeur. Quoi ! Vous commettez des vols, des meurtres, des adultères, vous faites de faux serments, vous offrez des sacrifices à Baal, vous vous attachez à des dieux étrangers, avec lesquels vous n'avez rien de commun. Puis vous venez vous présenter devant moi, dans ce temple qui m'est consacré, et vous déclarez : « Nous voilà sauvés ! » et cela pour continuer à commettre ces horreurs ! Ce temple qui m'est consacré, le prenez-vous pour une caverne de voleurs ? C'est pourtant bien ce que je vois, déclare le Seigneur.

« Allez donc au lieu saint que j'avais à Silo où se trouvait autrefois ma résidence, et regardez la ruine que j'en ai faite à cause des méfaits d'Israël, mon peuple. Eh bien, déclare le Seigneur, vous avez agi aussi mal. Je vous l'ai dit et n'ai cessé de vous le répéter sans que vous écoutiez ; je vous ai appelés sans que vous répondiez. C'est pourquoi ce temple qui m'est consacré, ce temple dans lequel vous mettez votre confiance, ce lieu que j'ai donné à vos ancêtres et à vous, je vais le traiter comme j'ai traité Silo. Et je vous rejetterai loin de moi, comme j'ai rejeté vos frères, les gens d'Éfraïm. »

Jr 7,1-15

Michée

Le prophète Michée ne tient pas un discours différent :

Écoutez donc,
dirigeants des descendants de Jacob,
magistrats du peuple d'Israël.
Vous détestez la justice
et violez le droit. Vous bâtissez la prospérité de Jérusalem,

la ville de Dieu,
sur le meurtre et l'oppression.
Les magistrats y rendent la justice
contre des cadeaux ;
les prêtres se font payer
pour enseigner la loi ;
les prophètes prédisent l'avenir
contre de l'argent.
Et cependant ils osent
se réclamer du Seigneur :
« Le Seigneur est avec nous, disent-ils,
le malheur ne nous atteindra pas. » Eh bien, à cause de vous,
Sion deviendra un champ labouré,
Jérusalem un tas de ruines,
et la montagne du temple
se couvrira de broussailles.

Mi 3,9-12

Et Michée imagine Dieu intentant un procès à son peuple en vertu de l'alliance qu'il avait conclue avec lui en prenant à témoins montagnes et collines. Dieu a été fidèle, mais pas son peuple. C'est le prophète qui sera son avocat :

Écoutez ce que déclare le Seigneur :
il m'ordonne de défendre sa cause,
d'aller l'exposer à voix haute
devant les montagnes et les collines.
Écoutez, vous, les montagnes,
et vous, les bases inébranlables
sur lesquelles la terre repose :
le Seigneur accuse son peuple,
il demande des comptes aux Israélites.
« Mon peuple, leur dit-il,
quel mal vous ai-je fait ?
En quoi vous ai-je fatigués ?
Répondez-moi ! Me reprochez-vous
de vous avoir fait sortir d'Égypte,
de vous avoir délivrés de l'esclavage

et d'avoir envoyé, pour vous guider,
Moïse, Aaron et Miriam.

...

Voilà, Dieu est fâché. Quoi faire? Jusqu'où devons-nous
aller pour l'apaiser?

« Quelle offrande devons-nous apporter
lorsque nous venons adorer le Seigneur,
le Dieu très-haut?
Faut-il lui offrir des veaux d'un an
en sacrifices complets? Le Seigneur désire-t-il
des béliers innombrables,
des flots intarissables d'huile?
Devons-nous lui donner
nos enfants premiers-nés
pour qu'il pardonne nos révoltes
et nos infidélités? »

Et voici la réponse de Dieu donnée par la bouche du
prophète :

On vous a enseigné la conduite juste
que le Seigneur exige des hommes :
il vous demande seulement
de respecter les droits des autres,
d'aimer agir avec bonté
et de suivre avec soin le chemin que lui, votre Dieu,
vous indique.

Mi 6,1-8

Jésus a passé pour être un prophète et a accepté ce titre

C'est en raison de sa relation intime avec Dieu, qu'il appelle son Père et qu'il sait être comme un père ou une mère pour tous les humains, que Jésus a reconnu dans l'enseignement et les prises de position des prophètes le vrai visage de Dieu. Sa mission était de venir le rappeler à ses concitoyens. À Nazareth il a répliqué à ceux qui n'avaient pas foi en lui :

Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa parenté et dans sa maison.

Mc 6,4

Et ses contemporains ne s'y sont pas trompés. Lors de l'entrée triomphale à Jérusalem les gens demandent qui est-ce? et on répond :

C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.»

Mt 21,11

Il a expliqué aux disciples d'Emmaüs ce qui avait été prédit à son sujet par Moïse et les prophètes.

D'où ses prises de position rapportées par les évangélistes et ses références aux prophètes et à son Père pour se justifier. Il fait constamment passer le bien-être des humains avant l'observance de la loi.

Marc

Dans l'évangile de Marc, nous pouvons lire :

Ensuite, Jésus retourna dans la synagogue. Il y avait là un homme dont la main était paralysée. Les Pharisiens observaient attentivement Jésus pour voir s'il allait le guérir le jour du sabbat, car ils

voulaient l'accuser. Jésus dit à l'homme dont la main était paralysée : « Lève-toi, là, devant tout le monde. » Puis il demanda à ceux qui regardaient : « Que permet notre loi ? de faire du bien le jour du sabbat ou de faire du mal ? de sauver la vie d'un être humain ou de le laisser mourir ? » Mais ils ne voulaient pas répondre. Jésus les regarda tous avec indignation ; il était en même temps profondément attristé qu'ils refusent de comprendre. Il dit alors à l'homme : « Avance ta main. » Il l'avança et sa main redevint saine. Les Pharisiens sortirent de la synagogue et se réunirent aussitôt avec des membres du parti d'Hérode pour décider comment ils pourraient faire mourir Jésus.

Mc 3,1-6

Dès le début de son évangile Marc prend la peine de nous indiquer que l'audace de Jésus le conduira à la mort. En effet il est bien précisé au livre de l'Exode :

« Vous devez absolument respecter les jours de sabbat ; en effet le sabbat manifestera en tout temps la relation qui vous unit à moi ; il vous rappellera que je suis le Seigneur et que vous m'appartenez en propre. Respectez-le donc, ne le considérez pas comme un jour ordinaire. Celui qui n'en respectera pas le caractère sacré et qui travaillera ce jour-là sera exclu de la communauté et mis à mort. Il y a six jours dans la semaine pour travailler ; le septième jour est le sabbat, le jour de repos qui m'est consacré. Tout homme qui travaillera un jour de sabbat sera mis à mort.

Ex 31,13-15

Mais les pharisiens avaient multiplié les interdits qui déformaient l'esprit de cette observance et développé une tradition remplie de prescriptions de toutes sortes qui en venaient à faire perdre de vue l'essentiel. Ils avaient observé que les disciples de Jésus ne se lavaient pas les mains avant de manger et omettaient plusieurs purifications prescrites par la tradition. Ils viennent donc poser cette question à Jésus :

Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas les règles transmises par nos ancêtres, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures?

Mc 7,5

La réponse de Jésus ne se fait pas attendre et est même cinglante. Elle est tout à fait dans la ligne des prophètes :

Jésus leur répondit : « Ésaïe avait bien raison lorsqu'il prophétisait à votre sujet ! Vous êtes des hypocrites, ainsi qu'il l'écrivait :

« Ce peuple, dit Dieu, m'honore en paroles,
mais de cœur il est loin de moi.

Le culte que ces gens me rendent est sans valeur,
car les doctrines qu'ils enseignent
ne sont que des prescriptions humaines. »

Vous laissez de côté les commandements de Dieu, dit Jésus, pour respecter les règles transmises par les hommes. »

Puis il ajouta : « Vous savez fort bien rejeter le commandement de Dieu pour vous en tenir à votre propre tradition ! Moïse a dit en effet : « Respecte ton père et ta mère », et aussi « Celui qui maudit son père ou sa mère doit être mis à mort. » Mais vous, vous enseignez que si un homme déclare à son père ou à sa mère : « Ce que je pourrais te donner pour t'aider est *Corban* » – c'est-à-dire « offrande réservée à Dieu » –, il n'a plus besoin de rien faire pour son père ou sa mère, vous le lui permettez. De cette façon, vous annulez l'exigence de la parole de Dieu par la tradition que vous transmettez. Et vous faites beaucoup d'autres choses semblables. »

Mc 7,6-13

La Bible de Jérusalem précise en note au verset parallèle de l'évangile de Matthieu (Mt 15,6) que « les biens ainsi voués ont revêtu un caractère sacré qui interdit désormais aux parents d'y prétendre en rien. Ce vœu, qui restait d'ailleurs fictif et n'entraînait aucune donation véritable, était un moyen odieux de s'affranchir d'un devoir sacré. Les rabbins,

tout en reconnaissant son caractère immoral, tenaient un tel vœu pour valable.»

Matthieu

Matthieu aussi a retenu des prises de position de Jésus faisant passer les relations de justice avant les gestes spécifiquement religieux :

Si donc tu viens à l'autel présenter ton offrande à Dieu et que là tu te souviennes que ton frère a une raison de t'en vouloir, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord faire la paix avec ton frère ; puis reviens et présente ton offrande à Dieu.

Mt 5,23-24

Dans ses deux évocations du jugement où sera décidé qui entre dans le Royaume et qui n'y est pas accepté Matthieu fait remarquer subtilement que ceux qui s'attendaient d'entrer n'y entrent pas, alors que ceux qui y entrent sont tout surpris de découvrir pourquoi ils y ont accès :

Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur »¹, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Au jour du Jugement, beaucoup me diront : « Seigneur, Seigneur, c'est en ton nom que nous avons été prophètes ; c'est en ton nom que nous avons chassé des esprits mauvais ; c'est en ton nom que nous avons accompli de nombreux miracles. Ne le sais-tu pas ? » Alors je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus ; allez-vous-en loin de moi, vous qui commettez le mal ! »

Mt 7,21-23

De même dans la célèbre parabole du jugement dernier :

1. Dire « Seigneur, Seigneur » est synonyme de prier.

Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les anges, il siègera sur son trône royal. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui et il séparera les gens les uns des autres comme le berger sépare les moutons des chèvres; il placera les moutons à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: «Venez, vous qui êtes bénis par mon Père, et recevez le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli chez vous; j'étais nu et vous m'avez habillé; j'étais malade et vous avez pris soin de moi; j'étais en prison et vous êtes venus me voir.» Ceux qui ont fait la volonté de Dieu lui répondront alors: «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli chez nous, ou nu et t'avons-nous habillé? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés te voir?» Le roi leur répondra: «Je vous le déclare, c'est la vérité: toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»

Mt 25,31-40

Et ceux qui ont omis d'accomplir ces gestes se voient refuser l'accès. Impossible ici de ne pas faire de lien avec le texte d'Isaïe sur le jeûne véritable, cité plus haut.

Luc

Pour sa part Luc a retenu un épisode très révélateur de la vie de Jésus. Commençons par en prendre connaissance:

Un jour de sabbat, Jésus enseignait dans une synagogue. Une femme malade se trouvait là: depuis dix-huit ans, un esprit mauvais la tenait courbée et elle était totalement incapable de se redresser. Quand Jésus vit cette femme, il l'appela et lui dit: «Tu es délivrée de ta maladie.» Il posa les mains sur elle et, aussitôt,

elle se redressa et se mit à louer Dieu. Mais le chef de la synagogue était indigné de ce que Jésus avait accompli une guérison le jour du sabbat. Il s'adressa alors à la foule: «Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là et non le jour du sabbat!» Le Seigneur lui répondit en ces mots: «Hypocrites que vous êtes! Le jour du sabbat, chacun de vous détache de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire, n'est-ce pas? Et cette femme, descendante d'Abraham, que Satan a tenue liée pendant dix-huit ans, ne fallait-il pas la détacher de ses liens le jour du sabbat?» Cette réponse de Jésus remplit de honte tous ses adversaires; mais la foule entière se réjouissait de toutes les œuvres magnifiques qu'il accomplissait.

Lc 13,10-17

Plusieurs remarques s'imposent ici pour bien comprendre la portée de cette guérison. Contrairement à ses habitudes, Jésus ne demande pas à cette femme la foi en lui avant de la guérir. Elle n'est probablement pas là non plus pour demander sa guérison, car comme Luc le fait remarquer ailleurs (Lc 4,40) les gens venaient après le coucher du soleil pour se faire guérir, par peur des juifs, le sabbat se terminant au coucher du soleil; ils savaient la sévérité des autorités sur l'observance du sabbat et l'obligation de ne pas travailler ce jour-là. Guérir quelqu'un était considéré comme un travail. Cette femme est là tout simplement pour prier et écouter la Parole de Dieu, comme Jésus. Ce dernier la voit et prend l'initiative de la guérir au grand scandale du chef de la synagogue. Mais d'un certain point de vue, ce dernier paraît avoir raison. N'aurait-il pas été possible pour Jésus de dire à cette femme «Viens me voir dans quelques heures, après le coucher du soleil, ou demain, et je vais te guérir». Cette femme aurait certainement été très satisfaite. Qu'est-ce que quelques heures de plus à attendre quand on vit ainsi depuis dix-huit ans? Et ce faisant Jésus aurait évité l'apparent non-respect du sabbat

qui a scandalisé le chef de la synagogue et fut une des raisons principales qui le conduiront à la mort. Cherchait-il à provoquer les autorités ? Certainement pas. La seule explication possible, sa mission de révéler l'amour inouï que son Père porte à tous les humains. Dieu considère cette femme comme sa fille et ne peut tolérer qu'elle ne soit pas guérie sur le champ, qu'elle demeure ainsi une heure de plus. Le chef de la synagogue, figé dans la conception de sa religion centrée sur l'observance des lois, ne peut accueillir cette révélation. Il ne voit pas la guérison, mais uniquement la violation du sabbat. La foule, elle, constituée probablement de ceux et celles qui n'avaient pas eu la possibilité d'étudier la Loi et que les pharisiens méprisaient pour cette raison, réagit avec joie devant le caractère tout simplement merveilleux de ce qui vient de se passer.

Jean

Jean pour sa part exprimera de façon la plus concise, mais aussi la plus claire, les conséquences de la révélation du vrai visage de Dieu sur la façon dont il veut être honoré. C'est dans le récit de la rencontre de Jésus avec une samaritaine :

Alors la femme s'exclama : « Maître, je vois que tu es un prophète. Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem. » Jésus lui répondit : « Crois-moi, le moment vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Vous, les Samaritains, vous adorez Dieu sans le connaître ; nous, les Juifs, nous l'adorons et le connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais le moment vient, et il est même déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité ; car tels sont les adorateurs que veut le Père. Dieu est

Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en étant guidés par son Esprit et selon sa vérité.»

Jn 4,19-24

Notons tout d'abord le lien entre *adoration* et *connaissance de Dieu*. Notre façon d'honorer Dieu dépend de la connaissance que nous en avons. D'où l'importance de prendre le temps de le connaître comme l'ont fait ses disciples, de se mettre à son écoute. Sinon nous risquons de présenter à notre entourage une image déformée de lui, celle d'une idole avec une étiquette chrétienne, un dieu qui contrôle les forces menaçant notre existence, qu'il faut essayer de se rendre favorable ou du moins de ne pas indisposer. Mais, comme nous l'avons dit, un tel Dieu n'est plus crédible de nos jours. Par contre le Dieu de Jésus, qui est comme un père ou une mère, dont la seule cause est celle du bonheur et de la plénitude de vie pour tous les humains, demeure pertinent.

Un tel Dieu veut être honoré d'une façon bien différente de celle qui vient spontanément à notre esprit lorsque nous pensons religion. C'est ce que Jésus révèle à la samaritaine. Dieu veut «être adoré en esprit et en vérité», car il est lui-même Esprit. Voilà l'une des déclarations les plus importantes de Jésus rapportées dans les évangiles. Cette vérité est révélée à une samaritaine considérée par les juifs comme hérétique et grande pécheresse pour avoir eu cinq maris et vivre actuellement avec un homme qui n'est pas son mari. *Dieu cherche des adorateurs qui l'adoreront dans l'esprit et la vérité.* Qu'est-ce à dire?

Adorer. Selon l'étymologie populaire, du latin *ad* qui signifie *vers* et *os* qui désigne la *bouche*, ce verbe évoque les baisers que les adeptes des religions païennes envoyaient avec leurs mains à leurs idoles préférées dans les temples. C'est le même geste que les enfants font quand ils veulent envoyer

un baiser à des personnes aimées, mais trop éloignées physiquement pour avoir un contact de bouche à bouche. Ils portent leur main à leur bouche et font le mouvement d'envoyer le baiser en direction de la personne aimée. Adorer signifie donc tout simplement aimer, aimer beaucoup, avec une certaine préférence. Les amoureux l'utilisent d'ailleurs volontiers en ce sens : au lieu de dire *je t'aime*, ils disent *je t'adore*. Ailleurs dans les évangiles Jésus affirmera que celui ou celle qui veut être son disciple doit l'aimer plus que toute autre personne (Lc 14,26 ; Mt 10,37).

Adorer en esprit. Dans l'anthropologie juive, l'esprit est le principe vital qui fait vivre. C'est le souffle. Dans le deuxième récit de la création, l'auteur raconte la création de l'homme dans les termes suivants : *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* (Gn 2,7). Pour Paul l'homme est *chair* et *esprit*. Les deux mots désignent l'homme tout entier. Quand Paul utilise le mot *chair* c'est pour évoquer la faiblesse humaine. Le mot *esprit* souligne plutôt les forces que les humains possèdent. Adorer en esprit ou aimer en esprit revient à dire *aimer de toutes ses forces* comme la formulation du premier commandement par le légiste cité dans l'évangile le rappelait : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit* (Lc 10, 27). C'est donc avec tout ce que nous sommes que nous devons aimer Dieu, avec notre intelligence, notre volonté, mais aussi avec tous nos talents et toutes nos ressources.

Adorer en vérité. Un amour vrai dépasse les belles paroles et les belles promesses. C'est par nos actes que nous montrons que nous aimons vraiment ceux que nous prétendons aimer.

Ainsi est abolie la frontière entre sacré et profane. Ce n'est ni dans le Temple de Jérusalem, ni sur le mont Garizim que

Dieu veut que les hommes lui manifestent leur amour, mais dans leur vie quotidienne *en ne se détournant pas de ceux qui sont leurs frères*. (Is 58,7)

Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant nous permet de mieux comprendre pourquoi Jésus ramène toute la Loi et les prophètes à cette règle d'or :

«Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous : c'est là ce qu'enseignent les livres de la loi de Moïse et des Prophètes.»

Mt 7,12

Ou encore, ce qui est l'équivalent :

Tu dois aimer ton prochain comme toi-même.

Mt 22,39

Cela se vit de façon profane. Pour Jésus, le bien-être et la vie des personnes que Dieu considère comme ses enfants passent avant ce qu'il y avait de plus sacré dans sa religion. Il est allé jusqu'à passer outre au caractère sacré du sabbat, ce qui lui a valu la mort, pour nous révéler l'amour inouï que Dieu nous porte. C'est dorénavant la vie et le bien-être des personnes qui deviennent sacrés. Ainsi il se situait vraiment dans la ligne des prophètes et allait même plus loin. Par conséquent nous n'avons pas de raison de ne pas nous sentir à l'aise dans une société laïque et sécularisée.

Dans les premières décennies du christianisme le passage du Temple, où les premiers chrétiens continuaient d'aller pour prier et célébrer le culte, aux maisons où ils pratiquaient la fraction du pain et vivaient intensément la fraternité et la solidarité illustre ce déplacement du sacré.

Autres textes du Nouveau Testament

Ses premiers disciples ont fini par comprendre cette révélation d'un Dieu différent qui veut être honoré de façon différente, comme l'attestent ces textes du Nouveau Testament.

Actes des Apôtres

Pierre prit alors la parole et dit: « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne: tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable.

Ac 10,34-35

Épître aux Romains

Frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous exhorte à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous pourrez alors discerner ce que Dieu veut: ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait.

Rm 12,1-2

Épître de Jacques

Voici ce que Dieu, le Père, considère comme la religion pure et authentique: prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et se garder de toute tache due à l'influence de ce monde.

Jc 1,27

Exemples donnés par le Pape François

Le pape François se situe résolument dans la ligne de Jésus par plusieurs de ses prises de position. Tout d'abord en faveur des réfugiés. Son encyclique sur l'écologie porte sur un sujet considéré comme profane, mais de première importance par des centaines de millions de personnes sur tous les continents. Sa compréhension de l'écologie en lien avec les valeurs évangéliques lui a permis de traiter le sujet avec une ampleur inédite en allant à la racine du problème, les inégalités énormes et criantes qui prévalent sur la planète et qu'il n'hésite pas à attribuer au système capitaliste.

Sa réponse aux journalistes qui l'interrogeaient sur la décision de M. Trump de construire un mur à la frontière avec le Mexique a été claire et précise : « Quand on construit des murs au lieu de construire des ponts, on ne peut pas se dire chrétien ». La réaction des ténors de la droite religieuse américaine, tant protestante que catholique, ne s'est pas fait attendre. On lui a fait savoir de façon assez brutale et sans politesse de se mêler de ses affaires ; ses affaires étant les églises, les prières, les sacrements, les pèlerinages, bref tout ce qui est spécifiquement religieux. Ce qui indiquait clairement un refus de son intervention dans le monde profane. Cette conception de la religion fait l'affaire de ceux et celles qui entendent mener leurs affaires en ignorant les besoins des laissés pour compte de la société, voire même en exploitant leurs faiblesses. Il n'est pas difficile de comprendre que les tenants d'une telle conception de la religion n'ont aucun problème de financement. Pour leurs commanditaires la compréhension de l'Évangile par le pape François est de la dynamite et ils sont prêts à tout faire pour la limiter au plus petit nombre de personnes possible. Ce faisant ils se leurrent eux-mêmes.

De nos jours, des penseurs comme Max Weber et Marcel Gauchet caractérisent le christianisme comme la religion de la sortie de la religion. Ils montrent par là qu'ils ont bien compris le message du prophète de Nazareth. De même Emmanuel Lévinas, un philosophe juif, a résumé toute la Bible dans cette simple phrase : Tu te dois à autrui.

*Exemples donnés par ceux
qui n'ont pas compris l'Évangile.*

Je me souviens d'un entrepreneur qui, lorsque j'étais jeune, faisait de gros dons à l'Église, mais sous-payait ses employés ! Je n'ai jamais entendu en chaire rappeler qu'il fallait d'abord offrir des conditions de travail justes à ses employés.

Le président de la Côte d'Ivoire, Houphouët-Boigny, a construit à grands frais à Yamoussoukro une basilique sur le modèle de St-Pierre de Rome, mais beaucoup plus grande, dans un pays où une proportion importante de la population vit dans une grande pauvreté. Cela ne l'a pas empêché d'amasser une fortune évaluée entre 7 et 11 milliards de dollars !

La droite religieuse américaine, tant protestante que catholique, appuie l'État d'Israël dans son projet d'agrandir le territoire du pays jusqu'aux limites de l'ancien royaume de David et Salomon, quitte à expulser tous les Palestiniens. À leurs yeux cela contribuerait à l'avènement du Royaume de Dieu ! Comment peut-on ignorer la Parole de Dieu à ce point ? De même ils appuient la réforme fiscale de Trump qui enrichira davantage les riches au détriment de la majorité du peuple. Quelle méconnaissance du Dieu de Jésus !

Dans tous ces cas, il y a quelque chose qui a été mal compris. Ceux et celles qui se drapent dans la religion et prennent des décisions qui blessent des centaines, des milliers, voire des

millions de personnes font un grave affront à l'Évangile. Jésus ne s'est pas privé de dénoncer cette supercherie :

Malheur à vous, maîtres de la loi et Pharisiens, hypocrites! Vous prenez aux veuves tout ce qu'elles possèdent et, en même temps, vous faites de longues prières pour vous faire remarquer. C'est pourquoi vous serez jugés d'autant plus sévèrement!

Mt 23,14

Jésus avait dit aussi :

Pour avoir de bons fruits, vous devez avoir un bon arbre; si vous avez un arbre malade, vous aurez de mauvais fruits. Car on reconnaît un arbre au genre de fruits qu'il produit.

Mt 12,33

Les fundamentalistes chrétiens de droite en viennent à produire de mauvais fruits, comme les grands-prêtres qui attendaient un Messie-roi, descendant de David, pour rétablir la souveraineté juive sur le pays et qui en sont venus à affirmer que leur seul roi était César. Quel aveuglement! Quelle contradiction! Jusqu'où ne peut-on pas aller pour protéger ses intérêts.

C'était le jour qui précédait la fête de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs: «Voilà votre roi!» Mais ils se mirent à crier: «À mort! À mort! Cloue-le sur une croix!» Pilate leur dit: «Faut-il que je cloue votre roi sur une croix?» Les chefs des prêtres répondirent: «Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur.» Alors Pilate leur livra Jésus, pour qu'on le cloue sur une croix.

Jn 19,14-16

Dans une société devenue laïque, seule la foi en Jésus de Nazareth bien comprise a un avenir. La pratique d'un disciple se vit de façon profane, c'est la pratique de l'amour du prochain.

Terminons par un extrait de la Règle de St-Benoît, écrite pour une vie monastique, mais qui précise dans son préambule:

Interrogeons toutefois le Seigneur avec le Prophète, en lui disant : « Seigneur, qui habitera dans ta demeure ? Qui reposera sur ta montagne sainte ? » Après cette demande, mes frères, écoutons le Seigneur qui répond et nous indique la voie qui conduit à cette demeure, en disant : « C'est celui qui marche sans tache et pratique la justice ; celui qui dit la vérité du fond de son cœur, qui n'a pas usé sa langue à la tromperie, qui n'a pas fait de mal à son prochain, ni accueilli des discours injurieux contre lui.

Règle de saint Benoît,
traduction de Germain Morin, prologue.

Cherchez le Royaume de Dieu

En même temps que Jésus nous faisait connaître le vrai visage de Dieu, il nous révélait que celui qu'il appelait son Père avait un projet en voie de réalisation, au bénéfice de tous les humains. C'était également une invitation à participer à la réalisation de ce projet.

Jésus parlait constamment du Royaume de Dieu. Que faut-il entendre par là? À l'époque c'était le mode de gouvernance; au Moyen-Orient, les sociétés étaient gouvernées par des rois. En Israël on attendait un nouveau David, un Messie-roi, c'est-à-dire un homme oint spécialement par Dieu pour gouverner le pays dans le plus grand respect de l'Alliance passée entre le peuple et Dieu. En utilisant cette expression, Jésus s'inscrit dans cette attente, mais il passera sa vie publique à essayer de faire comprendre à ses concitoyens que la société parfaite envisagée par son Père est bien différente de celle dont ils se sont fait une idée. Aujourd'hui il nous parlerait sûrement d'une société démocratique qui serait gérée selon les règles de justice que Dieu veut voir établir entre tous les humains afin qu'ils puissent s'épanouir et atteindre la plénitude de la vie.

Notre première préoccupation

Et que nous dit-il à propos de ce Royaume? Tout d'abord que ce doit être notre préoccupation première:

Ne vous inquiétez donc pas en disant : « Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ? qu'allons-nous mettre pour nous habiller ? » Ce sont les païens qui recherchent sans arrêt tout cela. Mais votre Père qui est au ciel sait que vous en avez besoin. Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »

Mt 6,31-34

Dans *tout le reste*, je comprends qu'il y a mon salut personnel. C'est comme si Jésus me disait : tu es libéré de la préoccupation de te sauver toi-même. Mets plutôt tes énergies à construire le Royaume de Dieu. Le reste te sera donné. Et cela commence dès maintenant en construisant une société plus humaine grâce aux valeurs évangéliques.

Autres textes qui vont dans le même sens :

Puis Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. En effet, celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi la retrouvera. À quoi servirait-il à un homme de gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Que pourrait-il donner pour racheter sa vie ? En effet, le Fils de l'homme va venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il traitera chacun selon la façon dont il aura agi. »

Mt 16,24-27

Nous pouvons très bien chercher à sauver notre vie sur un plan spirituel par toutes sortes de pratiques spécifiquement religieuses. Jésus nous invite à accepter de la perdre même sur ce plan, de la perdre pour lui. Nos pratiques ne sont plus significatives pour la majorité de nos contemporains. Le Dieu Tout Puissant que l'on nous a présenté n'est plus crédible pour eux. Jésus s'est occupé de façon particulière de ceux et celles qui s'étaient éloignés de la pratique religieuse

de son temps, souvent parce qu'ils en étaient exclus par les autorités, pour leur annoncer que Dieu les aimait inconditionnellement. La demande de Jésus de faire des disciples demeure toujours valable pour chacun d'entre nous. Ne faut-il pas comprendre qu'être disciple doit se vivre d'une façon nouvelle à notre époque avec une préoccupation particulière pour ceux et celles qui ignorent combien Dieu les aime, dans une fidélité à la pratique de notre maître? Pour leur annoncer la Bonne Nouvelle apportée par Jésus, il faut aller vers eux, comme le préconise le pape François, en leur révélant le vrai visage de Dieu qui veut être adoré *en esprit et en vérité*. Pour cela il faut d'abord l'avoir découvert nous-mêmes. Il nous faut repenser l'idée de Dieu dont nous avons hérité et être capables d'en parler de façon crédible. C'est l'appel adressé à Abraham qui nous rejoint : quitte ton pays pour un pays que je t'indiquerai. Nous sommes invités non pas à abandonner notre pratique religieuse, mais à renoncer à la sécurité qu'elle nous apporte pour nous mettre en route, à la recherche du vrai visage de Dieu.

Luc de son côté nous rapporte la parole suivante :

Une foule immense faisait route avec Jésus. Il se retourna et dit à tous : « Celui qui vient à moi doit me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre personne. Sinon, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour me suivre ne peut pas être mon disciple.

Lc 14,25-27

Le disciple doit donc faire passer sa fidélité à Jésus avant *sa propre personne*. On peut faire un parallèle avec l'enseignement sur la prière : le Notre Père. On nous présente souvent cette prière, mais on oublie de citer le conseil très important de Jésus qui la précède :

Quand vous priez, ne répétez pas sans fin les mêmes choses comme les païens : ils s'imaginent que Dieu les exaucera s'ils parlent beaucoup. Ne les imitez pas, car Dieu, votre Père, sait déjà de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. Voici comment vous devez prier :

« Notre Père qui est dans les cieux,
que chacun reconnaisse que tu es le Dieu saint,
que ton Règne vienne ;
que chacun, sur la terre, fasse ta volonté
comme elle est faite dans le ciel.
Donne-nous aujourd'hui le pain nécessaire.
Pardonne-nous nos torts,
comme nous pardonnons nous aussi
à ceux qui nous ont fait du tort.
Et ne nous expose pas à la tentation,
mais délivre-nous du Mauvais. »

Mt 6,7-13

En réponse à ses disciples qui lui demandaient de leur enseigner comment prier comme Jean-Baptiste le faisait pour ses disciples et les pharisiens pour les leurs, Jésus commence par leur dire qu'ils n'ont pas besoin de demander ce dont ils ont besoin pour eux-mêmes parce que Dieu est un père et qu'il connaît déjà tout ce qu'il leur faut. C'est une invitation à se décentrer d'eux-mêmes. Puis il leur propose la prière du Notre Père dans laquelle les demandes visent essentiellement que le règne de Dieu arrive.

Jésus nous libère de la préoccupation de nous sauver nous-mêmes, car le salut est un don gratuit de Dieu, hors de notre portée. Nous sommes incapables par nos propres forces de parvenir à la vie impérissable à laquelle nous sommes destinés. Ceux qui s'y essaient n'ont de cesse de multiplier les observances, les interdictions et les lois de toutes sortes qu'ils jugent nécessaires pour y parvenir comme les pharisiens

le faisaient du temps de Jésus. Et ce n'est jamais assez. Ils y consacrent tellement de temps et d'énergies qu'ils oublient les besoins de ceux qui les entourent. Ils n'ont de considération que pour ceux qui pensent comme eux et excluent souvent tous les autres. C'est une façon de chercher à sauver sa vie. Or Jésus nous prévient que c'est une erreur. Il faut plutôt accepter de perdre notre vie pour la retrouver un jour. Et chercher d'abord à construire une société la plus humaine possible en y consacrant toutes nos énergies peut nous donner l'impression de nous perdre.

C'était la façon de voir du chef de la synagogue (Lc 13,10-17), tellement préoccupé et convaincu de se sauver grâce à ses observances qu'il devient incapable de voir la merveille de la guérison qui vient de s'opérer devant lui. Et la bonne nouvelle que Jésus veut lui annoncer.

Dans toutes les religions, et même dans le christianisme, les humains ont tendance à déterminer eux-mêmes ce qu'il faut faire pour se sauver. Que ne peuvent-ils pas inventer ! Et souvent cela conduit à de la violence. L'histoire nous en donne des exemples nombreux qui ne cessent de nous étonner. Nous avons peine à concevoir comment on a pu en arriver à penser ainsi. Et le recours à des religions pour justifier les horreurs dont nous sommes témoins aujourd'hui amène beaucoup de nos concitoyens à la conclusion que l'absence de religion contribuerait à réduire la violence dans le monde.

Ce fut la prise de conscience de Paul sur le chemin de Damas, dont nous avons parlé dans notre deuxième chapitre.

Notre seule préoccupation doit être de *faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous*. À mon avis il est de première nécessité aujourd'hui que les disciples de Jésus redécouvrent cet enseignement de leur maître.

Dieu demeure l'acteur principal

C'est Dieu qui demeure l'acteur principal de la réalisation du Royaume. Nous sommes invités à devenir ses collaborateurs. Quand je me suis acheté une maison, l'électricité était entièrement à refaire. J'ai donc trouvé un électricien et je l'ai aidé tout au long des travaux. Comme je ne suis pas très connaisseur dans ce domaine, je l'ai laissé diriger et je faisais ce qu'il me demandait. Si je m'étais mis à lui dicter quoi faire, où il fallait brancher les fils, combien de prises mettre sur le même circuit, etc., le résultat n'aurait certainement pas été celui attendu. Et peut-être catastrophique!

Dans la parabole dite du *grain qui pousse tout seul*, Jésus nous dit clairement que nous ne devons pas nous comporter comme si l'avènement du Royaume dépendait d'abord de nous :

Jésus dit encore : « Voici à quoi ressemble le Royaume de Dieu : Un homme lance de la semence dans son champ. Ensuite, il va dormir durant la nuit et il se lève chaque jour, et pendant ce temps les graines germent et poussent sans qu'il sache comment. La terre fait pousser d'elle-même la récolte : d'abord la tige des plantes, puis l'épi vert, et enfin le grain bien formé dans l'épi. Dès que le grain est mûr, l'homme se met au travail avec sa faucille, car le moment de la moisson est arrivé. »

Mc 4,26-29

Saint Paul l'avait bien compris, lui qui disait aux Corinthiens :

Quand l'un de vous déclare : « J'appartiens à Paul » et un autre : « J'appartiens à Apollos », n'agissez-vous pas comme n'importe quel être humain ?

Au fond, qui est Apollos ? et qui est Paul ? Nous sommes simplement des serviteurs de Dieu, par lesquels vous avez été amenés à croire. Chacun de nous accomplit le devoir que le Seigneur lui a confié : j'ai mis la plante en terre, Apollos l'a arrosée, mais c'est

Dieu qui l'a fait croître. Ainsi, celui qui plante et celui qui arrose sont sans importance: seul Dieu compte, lui qui fait croître la plante. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux; Dieu accordera à chacun sa récompense selon son propre travail. Car nous sommes des collaborateurs de Dieu et vous êtes le champ de Dieu.

1 Co 3,4-9

À notre époque, alors que le christianisme nous apparaît en perte de vitesse et que plusieurs craignent sa disparition, il est important de se rappeler que c'est Dieu lui-même qui est le maître d'œuvre de son projet et que nous pouvons lui faire confiance pour le résultat. Ce souvenir nous aidera à retrouver la sérénité.

Nous sommes ses collaborateurs

Puisqu'il nous veut ses collaborateurs, il est important que nous soyons ajustés à lui, comme nous l'avons vu dans notre deuxième chapitre. D'où la nécessité pour nous de nous mettre à son écoute. Il est essentiel que nous sachions comment il s'y prend dans cette réalisation :

Le troisième chant du serviteur dans le livre d'Isaïe commence par ces mots :

Le Seigneur Dieu m'a enseigné
ce que je dois dire,
pour que je sache avec quels mots
je soutiendrai celui qui faiblit.
Chaque matin, il me réveille,
il me réapprend à écouter,
comme doivent écouter les disciples.

Le Seigneur Dieu m'ouvre les oreilles,
et je ne lui résiste pas, je ne recule pas. J'offre mon dos
à ceux qui me battent,

je tends les joues
à ceux qui m'arrachent la barbe.
Je ne cache pas mon visage
aux crachats, aux insultes.

Is 50,4-6

Ce qui est surprenant dans ce texte ce sont les conséquences qui résultent de l'écoute. Le prophète rapporte ici l'expérience de ses devanciers et probablement aussi sa propre expérience. Se mettre à l'écoute de Dieu conduit à aller à contre-courant. Il en a toujours été ainsi, avec les conséquences qui s'ensuivent. Jésus sait cela et c'est pourquoi il prévient ceux qui désirent le suivre qu'ils doivent accepter de porter leur croix, car ils auront un sort semblable au sien.

Faute de nous mettre à l'écoute de Dieu, nous faisons fausse route en concevant nous-mêmes ce que nous pensons lui plaire, comme nous l'avons vu avec l'enseignement des prophètes. Nous faisons fausse route aussi dans le choix des moyens pour construire une société la plus humaine possible. Dieu choisit des moyens pauvres, ce qui est faible pour réaliser son œuvre. Chaque fois que l'Église a voulu se reposer sur des moyens humains de puissance elle s'est éloignée de l'Évangile et a dérogé à sa mission d'annoncer que Dieu est comme un père ou une mère pour chaque être humain. Elle avait oublié que Dieu est le maître d'œuvre.

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées

Il faut nous garder aussi de réquisitionner Dieu à l'appui de nos préjugés. Lorsqu'un sportif américain très connu a fait ce que l'on appelle un *coming out* et a dévoilé son homosexualité, les tenants de la droite religieuse américaine, tant

protestante que catholique, lui sont tombés dessus au nom même de Dieu. Richard Hétu a raconté les faits dans son blogue de La Presse. Un lecteur a réagi avec le commentaire suivant :

C'est étonnant le nombre d'Américains qui savent ce que Dieu pense et comme par hasard cela correspond presque toujours à ce qu'ils pensent eux-mêmes!

Pourtant un disciple d'Isaïe avait compris que les pensées de Dieu et les moyens qu'il utilise sont bien différents des nôtres :

En effet, dit le Seigneur,
ce que je pense n'a rien de commun
avec ce que vous pensez,
et vos façons d'agir
n'ont rien de commun avec les miennes. Il y a autant de distance
entre ma façon d'agir et la vôtre,
entre ce que je pense et ce que vous pensez,
qu'entre le ciel et la terre.

Is 55,8-9

Dieu choisit même les personnes qui sont rejetées par la société.

Vous avez sûrement lu cette parole de l'Écriture? « La pierre que les bâtisseurs avaient rejetée est devenue la pierre principale. Cela vient du Seigneur, pour nous, c'est une merveille! »

Mc 12,10-11

Il faut donc faire très attention à notre façon d'écouter et d'interpréter les Écritures : Jésus s'y référait pour justifier ses prises de position, mais les autorités religieuses de son temps y ont aussi vu des raisons pour réclamer qu'il soit crucifié par les Romains.

Être disciple implique donc de devenir un familier de Dieu, quelqu'un qui communie à ses façons de voir et d'agir.

Non seulement écouter, mais mettre en pratique

Aristote insistait sur la nécessité de vivre selon les vérités que la philosophie nous amène à découvrir. Il disait de celui qui n'allait pas jusque-là qu'il était comme un malade qui va consulter un médecin, mais ne met pas en œuvre la prescription que ce dernier lui donne. Jésus nous prodigue le même conseil. Pour lui le disciple est quelqu'un qui ne se contente pas d'écouter ; il met la parole en pratique :

Je vais vous montrer à qui ressemble quiconque vient à moi, écoute mes paroles et les met en pratique : il est comme un homme qui s'est mis à bâtir une maison ; il a creusé profondément la terre et a posé les fondations sur le roc. Quand l'inondation est venue, les eaux de la rivière se sont jetées contre cette maison, mais sans pouvoir l'ébranler, car la maison était bien bâtie. Mais quiconque écoute mes paroles et ne les met pas en pratique est comme un homme qui a bâti une maison directement sur le sol, sans fondations. Quand les eaux de la rivière se sont jetées contre cette maison, elle s'est aussitôt écroulée : elle a été complètement détruite.»

Lc 6,47-49

Mais Jésus dit à tous : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

Lc 8,21

Jésus venait de parler ainsi, quand une femme s'adressa à lui du milieu de la foule : « Heureuse est la femme qui t'a porté en elle et qui t'a allaité ! » Mais Jésus répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ! »

Lc 11,27-28

Un collaborateur qui est créateur

Claude Tresmontant fut, au xx^e siècle, le grand spécialiste de la pensée hébraïque. Dans son livre *Essai sur la pensée hébraïque*¹, il a fait ressortir que l'idée biblique de création est originale et à l'opposé de la pensée grecque. Elle a été ignorée de tout temps par la plupart des philosophes malgré ses implications importantes. Il insiste sur la différence entre *création* et *fabrication*. Dans la création il y a un *plus* qui est apporté à ce qui existe déjà. Celui qui a inventé le premier téléphone intelligent a apporté un *plus* par rapport à ce qui existait auparavant, mais on ne peut pas dire cela de l'entreprise qui a *fabriqué* et reproduit ce téléphone à des millions d'exemplaires. Pour les Hébreux l'univers n'a pas été fabriqué et fixé dès le début dans son état de perfection, mais créé c'est-à-dire en évolution pour employer un terme moderne. Il se développe avec le temps comme pour toute création. Plusieurs paraboles de Jésus nous rappellent qu'il en va ainsi du Royaume: parabole de la graine de sénevê qui est semée et devient une plante pouvant abriter les oiseaux; paraboles du semeur, de l'ivraie, etc. Pour les Hébreux, le temps est linéaire contrairement à la conception cyclique, qui prévalait dans l'antiquité, d'un temps qui est un éternel retour. Le concept de progrès a des racines judéo-chrétiennes.

Le génie des Hébreux est d'avoir compris que l'univers est le résultat d'un acte créateur de Dieu. Cela rejoint la connaissance que les sciences nous ont apportée à notre époque, notamment la théorie de l'évolution. Depuis

1. Claude Tresmontant, *Essai sur la pensée hébraïque*, Cerf, 2017, 169 pages. Dans sa préface à ce livre, Jacques Attali rappelle l'hommage que lui rendait le Grand Rabbin Kaplan: «Tresmontant, ce Juste parmi les nations, est l'homme au monde qui sait l'hébreu; nous, nous savons de l'hébreu, lui, il sait l'hébreu.»

le *big-bang* il y a près de quatorze milliards d'années, il y a eu du *plus* qui a été ajouté constamment ; d'abord sur le plan physique, puis biologique pour conduire à l'apparition des humains. Refuser la théorie de l'évolution c'est ignorer le concept de création et le confondre avec celui de fabrication.

Pour Tresmontant Dieu nous a élevés à la dignité d'être, nous aussi, des créateurs. Au terme et au sommet de l'évolution biologique, Dieu a créé des créateurs. Il nous a créés à son image. La création se poursuit par l'action conjointe de création de Dieu et des humains. Nous sommes cocréateurs. Dieu nous a confié la responsabilité de poursuivre son œuvre de création.

Si tout ce qui existe est le résultat d'un acte positif de création par Dieu il en résulte que tout est foncièrement bon et même très bon comme aime à le répéter l'auteur du premier récit de la création, au début de la Genèse. Tresmontant met en relief l'importance de cette façon de voir en la comparant au dualisme platonicien pour qui l'homme est composé d'une âme et d'un corps, conçus comme deux substances, et qui aboutit à une conception du salut qui consiste à se détacher de la matière pour accéder au monde des Idées. Pour Platon il s'agit de se libérer des réincarnations par la philosophie pour finalement accéder à ce monde idéal où l'on peut trouver le bonheur parfait. L'influence de Platon a été considérable tout au long de l'histoire de la pensée occidentale. Imprégnés de ce dualisme, plusieurs courants de spiritualité en ont hérité leur fuite du monde, le mépris pour le sensible et la matière, leur priorité accordée au détachement des biens matériels, bref leur caractère désincarné. Tout le contraire d'une authentique spiritualité chrétienne dont le critère doit être de nous inciter à poursuivre la création, la construction du Royaume. Dans cette perspective la contem-

plation ne s'oppose pas à l'action, mais au contraire doit y conduire. Et ainsi nous ramener à l'amour de Dieu vécu dans l'amour du prochain, comme saint Jean ne cesse de nous le rappeler dans sa première épître :

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur. En effet, s'il n'aime pas son frère qu'il voit, il ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas. Voici donc le commandement que le Christ nous a donné : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.

1 Jn 4,20-21

Saint Jean de la Croix, dans la Montée du Carmel, consacre beaucoup de temps à inciter ceux qui s'aventurent sur le chemin spirituel à ne pas se laisser distraire par les phénomènes paranormaux qui peuvent se manifester lors d'expériences mystiques pour les ramener à cet essentiel, l'amour de Dieu et du prochain. Même les moines de par leur choix de vie très radical, sont orientés vers cet amour du prochain, comme le précise le prologue de la Règle de saint Benoît cité au chapitre précédent. Ceux qui ont choisi cette vie nous rappellent que tout disciple de Jésus doit vivre sa vie personnelle et professionnelle en faisant passer sa relation à lui et son amour de Dieu avant quoi que ce soit d'autre.

Construire le Royaume peut donc se comprendre comme la poursuite de la création. Nous sommes appelés à ajouter un *plus*. Du simple fait que nous existons nous ajoutons déjà un plus parce que nous sommes uniques. Pour la même raison, les parents qui donnent la vie ajoutent un *plus*.

Comment ajouter notre plus

La règle que Jésus nous propose de suivre : fais aux autres ce que tu voudrais qu'ils fassent pour toi. Ou encore : aime ton prochain comme toi-même. Le comment n'est précisé qu'en termes généraux. Dieu respecte notre autonomie et notre liberté. Il nous fait confiance dans le choix des moyens, qui forcément varieront en fonction de la personnalité et de la situation de chacun ainsi que des caractéristiques de chaque époque. C'est surtout dans ses paraboles que Jésus nous a dévoilé les caractéristiques du Royaume et les façons d'agir qui contribuent à son édification. Prenons un exemple de consigne générale :

Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra le premier et aimera le second ; ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent.

Mt 6,24

Nos pays, dits chrétiens, n'en ont que l'étiquette. En fait les valeurs qui prévalent et guident les décisions de nos dirigeants et de beaucoup de nos concitoyens sont souvent très loin des valeurs évangéliques, voire même aux antipodes. Le dieu de nos sociétés est Mammon, qui n'est rien d'autre qu'une idole à laquelle on sacrifie des centaines de millions d'humains pour maximiser les profits des entreprises capitalistes. Dans le passé ce sont les dirigeants des pays occidentaux qui ont établi les règles du jeu du commerce mondial à leur grand avantage et au désavantage des habitants du reste de la planète. Ce sont les dirigeants d'aujourd'hui qui œuvrent pour les maintenir alors qu'elles créent des inégalités tout à fait inacceptables et obligent des milliards de personnes à vivre dans des conditions infra humaines. Et les mêmes mécanismes créent des inégalités à l'intérieur de nos pays.

C'est pourquoi aujourd'hui encore celui ou celle qui choisit d'être un disciple de Jésus de Nazareth doit aller à contre-courant comme tous les prophètes l'ont fait dans l'histoire et comme Jésus lui-même nous en a donné l'exemple.

La compréhension de cette consigne et sa mise en œuvre varieront selon les situations. Il est évident qu'elle sera différente selon qu'il existe ou non un filet social dans le pays où l'on habite. Chez nous elle pourrait consister à faire passer les personnes avant l'argent.

Il est très important aujourd'hui de bien comprendre cette consigne et de trouver comment on peut la mettre en pratique. Si nous nous situons dans une perspective de continuation de la création plutôt que dans une perspective d'ascèse, ce n'est pas la quantité d'argent que nous avons qui compte, c'est ce que nous faisons avec. L'argent ne doit pas devenir une idole. La déclaration que tout juif devait prononcer quand il venait présenter au temple les prémices de sa récolte peut nous aider à trouver un équilibre :

Vous allez pénétrer dans le pays que le Seigneur votre Dieu vous accorde et vous en prendrez possession. Quand vous y serez installés, chacun de vous prélèvera une partie des premiers produits du sol qu'il aura fait pousser dans le pays donné par le Seigneur ; il la déposera dans une corbeille et l'apportera au lieu choisi par le Seigneur votre Dieu pour y manifester sa présence. Il ira trouver le prêtre en fonction à ce moment-là et lui dira : « Je proclame aujourd'hui devant le Seigneur ton Dieu que je suis arrivé dans le pays qu'il avait promis à nos ancêtres de nous donner. » Le prêtre prendra la corbeille apportée et la placera devant l'autel du Seigneur votre Dieu. L'homme prononcera alors cette déclaration devant le Seigneur :

« Mon ancêtre était un Araméen errant ; il s'est rendu en Égypte et y a d'abord séjourné avec le petit groupe de gens qui l'accompa-

gnaient. Ceux-ci ont formé par la suite une grande nation, puissante et nombreuse. Mais les Égyptiens nous ont maltraités et opprimés, en nous imposant un dur esclavage. Nous avons appelé à l'aide le Seigneur, Dieu de nos ancêtres; il a entendu nos cris et il a vu combien nous étions maltraités, brutalisés et opprimés. Il nous a fait sortir d'Égypte, en recourant à des exploits irrésistibles et terrifiants, à des prodiges extraordinaires. Il nous a conduits jusqu'ici et il nous a donné ce pays, qui regorge de lait et de miel. C'est pourquoi maintenant j'apporte au Seigneur les premiers produits des terres qu'il m'a accordées.»

L'homme déposera alors devant le sanctuaire ce qu'il aura apporté et s'inclinera jusqu'à terre pour adorer le Seigneur votre Dieu. Ensuite, avec les lévites et les étrangers qui habitent votre pays, vous vous réjouirez de tous les bienfaits que le Seigneur votre Dieu vous a accordés, à vous et à vos familles.

Dt 26, 1-11

Dans cette déclaration tout juif reconnaissait que tout ce qu'il était, à savoir un homme libre, et tout ce qu'il avait, il le devait à Dieu qui l'avait libéré de l'esclavage et lui avait donné le pays qu'il habitait. À travers toutes les générations, le peuple juif devait se souvenir de cela et chaque membre du peuple, de génération en génération, se considérer personnellement bénéficiaire de ces actions divines. Puis il lui est prescrit de se réjouir des dons de Dieu, mais pas tout seul. Il ne doit pas oublier les lévites et les étrangers, ceux qui n'ont pas de terre.

Pour un disciple de Jésus, tout ce qu'il est et tout ce qu'il a reposent sur des dons. On ne peut fonder un droit sur un don. Je ne peux pas me prévaloir des efforts que j'ai faits pour justifier de faire tout ce que je veux avec mes biens. Parce qu'à la base il y a toujours un don. Je n'ai pas choisi le pays où je suis né, ni ma famille, ni mes talents, ni mon état de santé. Les choses auraient pu être très différentes et malgré

tous mes efforts je ne serais jamais parvenu à ce à quoi je suis arrivé à posséder et à être. Un disciple de Jésus reconnaît que tout ce qu'il a et ce qu'il est, il le doit à Dieu. Il n'est que le gestionnaire de ce qui lui a été échu en partage. Il doit se réjouir des dons de Dieu et en profiter, mais sans oublier ceux qui ont eu moins de chance dans la vie.

Les prophètes d'aujourd'hui sont ceux et celles qui se refusent à considérer l'argent et le profit comme leur première valeur. Ils luttent pour la conservation de la planète, contre les changements climatiques et le gaspillage des ressources, contre les inégalités de toutes sortes. Ce sont ceux qui croient *qu'une autre vie est possible*, pour employer le titre d'un livre de Jean-Claude Guillebaud¹, et s'investissent pour la réaliser. Un monde plus écologique au sens intégral que le pape François appelle de ses vœux au nom de l'évangile. Ils œuvrent dans le sens de la création telle que voulue par Dieu, gérée pour le bien-être de tous les humains sans exception et même pour ceux qui nous remplaceront bientôt. Nous ne devons pas avoir peur de les prendre pour modèles, quelle que soit leur position religieuse, puisque Jésus lui-même a osé proposer un samaritain en exemple de l'accomplissement parfait du commandement qu'il considérait comme le deuxième plus important, celui de l'amour du prochain.

Ajoutons que ce n'est pas seulement pour les autres que cette consigne nous est donnée. C'est aussi la voie qui nous est proposée pour avoir la vie en abondance, car s'il était possible de faire notre bonheur en exploitant nos sœurs et frères en humanité ou en profitant de l'abondance de biens dont nous bénéficions en restant indifférents à ceux qui n'ont pas le strict nécessaire, il y aurait un manque de sagesse dans

1. Jean-Claude Guillebaud, *Une autre vie est possible*, L'Iconoclaste, Paris, 2012.

l'ordre de la création. Nous ne pouvons être vraiment heureux qu'en rendant les autres heureux. C'est la conclusion d'ailleurs à laquelle en arrivent beaucoup de recherches sur le bonheur.

Nous pouvons trouver des applications de cette consigne pour notre vie personnelle. Prenons quelques exemples : une mère de famille qui décide de prendre un congé de maternité prolongé pour rester auprès de ses enfants renonce à des revenus importants pour leur bien. Toutes n'ont pas les moyens de le faire ou juge autrement, il faut respecter cela. De même pour un homme qui décide de travailler moins pour être davantage auprès des siens. Jésus n'a pas précisé comment suivre sa consigne. Il revient à chacun, dépendamment de sa situation personnelle, de découvrir le comment.

Le disciple : quelqu'un qui est en probation

Être en probation ce peut être pour un emploi, avant d'obtenir sa permanence, ou pour prouver à un juge que l'on est capable de faire un bon usage de sa liberté.

Il en sera comme d'un homme qui allait partir en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il remit à l'un cinq cents pièces d'or, à un autre deux cents, à un troisième cent : à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Le serviteur qui avait reçu les cinq cents pièces d'or s'en alla aussitôt faire du commerce avec cet argent et gagna cinq cents autres pièces d'or. Celui qui avait reçu deux cents pièces agit de même et gagna deux cents autres pièces. Mais celui qui avait reçu cent pièces s'en alla creuser un trou dans la terre et y cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et se mit à régler ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu cinq cents pièces

d'or s'approcha et présenta les cinq cents autres pièces en disant : « Maître, tu m'avais remis cinq cents pièces d'or. J'en ai gagné cinq cents autres : les voici. » Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi. » Le serviteur qui avait reçu les deux cents pièces s'approcha ensuite et dit : « Maître, tu m'avais remis deux cents pièces d'or. J'en ai gagné deux cents autres : les voici. » Son maître lui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. Tu as été fidèle dans des choses qui ont peu de valeur, je te confierai donc celles qui ont beaucoup de valeur. Viens te réjouir avec moi. » Enfin, le serviteur qui avait reçu les cent pièces s'approcha et dit : « Maître, je te connaissais comme un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, tu récoltes où tu n'as rien planté. J'ai eu peur et je suis allé cacher ton argent dans la terre. Eh bien, voici ce qui t'appartient. » Son maître lui répondit : « Mauvais serviteur, paresseux ! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai rien planté ? Eh bien, tu aurais dû placer mon argent à la banque et, à mon retour, j'aurais retiré mon bien avec les intérêts. »

Mt 25,14-27

Luc précise dans sa version ce que le maître confie aux serviteurs qui ont fait fructifier ce qu'il leur avait confié : la gouvernance de 10 et de 5 villes :

Le premier se présenta et dit : « Maître, j'ai gagné dix pièces d'or avec celle que tu m'as donnée. » Le roi lui dit : « C'est bien, bon serviteur ; puisque tu as été fidèle dans de petites choses, je te nomme gouverneur de dix villes. » Le deuxième serviteur vint et dit : « Maître, j'ai gagné cinq pièces d'or avec celle que tu m'as donnée. » Le roi dit à celui-là : « Toi, je te nomme gouverneur de cinq villes. »

Lc 19,16-19

Bien des politiciens risquent de ne pas se voir confier de grandes responsabilités ! J'essaie d'imaginer la conversation que Donald Trump pourrait avoir avec Dieu lors de son arrivée au paradis :

Dieu : « Monsieur Trump, le peuple américain vous a confié de grandes responsabilités. Vous en avez profité pour favoriser vos amis milliardaires ; en effet vous avez réduit considérablement leurs impôts, mais vous avez financé cela en réduisant les services aux plus démunis. Vous n'avez pas manifesté beaucoup d'empathie pour ceux qui fuyaient leur pays parce que leur vie était en danger. Vous vous êtes obstinés à vouloir construire un mur entre votre pays et le Mexique, même si mon serviteur, le pape François, vous avait averti qu'on ne pouvait pas se prétendre chrétien quand on construisait des murs au lieu de construire des ponts. Vous avez menti à de nombreuses reprises et fait circuler de fausses nouvelles aux fins d'atteindre vos objectifs. Ici ce ne sont pas des façons de faire qui sont acceptables. Cependant je vous aime bien. J'ai trouvé un emploi pour vous. Il y a une petite ville là-bas. Vous savez que nous n'acceptons que la vérité et qu'il n'est pas question de mentir à qui que ce soit. Aussi j'ai créé un poste spécialement pour vous. Vous semblez vous y connaître en « *fake news* », alors vous serez chargés de les identifier dès leur apparition et de les démasquer pour les habitants de cette petite municipalité. »

Aujourd'hui nous ressentons beaucoup de malaise à la pensée que Dieu pourrait envoyer qui que ce soit en enfer pour l'éternité. L'impression de vengeance qui en résulte nous paraît tout à fait inconvenante pour Dieu. Je partage ce point de vue et ne refuse pas la possibilité que tous soient sauvés. Mais alors, dira-t-on, à quoi sert de chercher à faire le bien ? Vivons comme nous l'entendons. La parabole citée plus haut nous fournit la réponse et la réception de Donald Trump au paradis l'illustre.

Une analogie peut encore nous en montrer la vraisemblance. Ce qui ressemble le plus à la mort c'est la naissance. En effet la naissance met fin à un mode de vie embryonnaire et constitue le passage vers un mode de vie supérieur. Il en est ainsi de la mort que nous pouvons considérer comme un passage vers un mode de vie supérieur. Nous savons

aujourd'hui que ce que nous avons vécu pendant nos mois de vie utérine laisse des traces dans notre vie ultérieure sur la terre. Ne pourrait-il pas en être ainsi pour la vie qui nous attend au-delà de la mort? La parabole des talents nous le donne à penser.

Le disciple, quelqu'un qui considère toute personne comme un enfant de Dieu

Le projet de Dieu est de nous conduire au-delà de la mort à vivre comme des frères et sœurs avec tous les autres humains. Telle est ma destinée. Si je crois cela, il s'ensuit que je comprends devoir commencer dès maintenant à vivre ainsi.

Mais je vous le dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous maltraitent... aimez vos ennemis, faites-leur du bien et prêtez sans rien espérer recevoir en retour. Vous obtiendrez une grande récompense et vous serez les fils du Dieu Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et les méchants.

Lc 6,27-28.35.

Ces exigences de Jésus sont fondées sur cette conviction que nous sommes tous des enfants de Dieu, donc des frères et sœurs appelés à vivre ensemble une fois le Royaume porté à sa perfection.

Le disciple, quelqu'un qui exerce l'autorité comme un service

Cela vaut dans l'Église, mais aussi partout où nous nous retrouvons en situation d'autorité. La chicane entre les dis-

disciples pour savoir qui était le plus grand a fourni l'occasion à Jésus de leur rappeler comment ils doivent se comporter :

Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre les deux frères. Alors Jésus les appela tous et dit: «Vous savez que les chefs des peuples les commandent en maîtres et que les grands personnages leur font sentir leur pouvoir. Mais cela ne doit pas se passer ainsi parmi vous. Au contraire, si l'un de vous veut être grand, il doit être votre serviteur, et si l'un de vous veut être le premier, il doit être votre esclave: c'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais il est venu pour servir, et donner sa vie comme rançon pour libérer une multitude de gens.»

Mt 20,24-28

Conclusion

Nous pourrions continuer ainsi à illustrer comment vivre pour construire la société que Jésus rêvait de voir instaurer. Pour nous, chercher à construire le Royaume dont Jésus nous parle constamment dans l'Évangile cela commence dès maintenant et cela consiste à travailler à bâtir une société la plus humaine possible. Et nous devons le faire en vivant les valeurs évangéliques.

Si nous faisons un retour sur nos vies, nous constaterons que nous avons déjà fait beaucoup de choses qui vont en ce sens.

Comment vivre en disciple de Jésus de Nazareth à notre époque

Nous nous sentons de plus en plus minoritaires

Ce qui nous frappe le plus aujourd'hui c'est la diminution considérable de ceux qui acceptent de se dire encore chrétiens et le plus petit nombre encore de ceux qui se disent pratiquants au sens traditionnel du mot, c'est-à-dire qui vont encore à la messe le dimanche. Et à regarder l'âge moyen des célébrants et des participants à l'eucharistie dominicale nous n'osons pas penser à ce que ce sera dans un avenir pas très éloigné. Nous avons tendance à considérer que nous restons très peu nombreux à être fidèles.

Cela rappelle Élie, le prophète qui défia les prophètes de Baal sur le mont Carmel en leur lançant le défi de faire descendre le feu du ciel sur les holocaustes que lui et eux auraient préparés. C'est le Dieu d'Élie qui réalisa l'exploit et le prophète profita de l'enthousiasme du peuple pour faire égorger les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Rien de moins. Cependant Jézabel, la reine impie, apprenant ce qui était arrivé, lui fit savoir qu'elle lui ferait subir le même sort dès le lendemain. Alors Élie s'enfuit au désert et demanda la mort, disant qu'il ne valait pas plus que ses pères. Mais un ange lui apparut, prépara un repas pour le restaurer et l'enjoignit de marcher à travers le désert jusqu'à la montagne où Moïse avait fait la rencontre de Dieu :

Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Et là Dieu se manifesta à lui, non dans la violence du tonnerre et des éclairs comme il l'avait fait pour Moïse, mais dans le souffle d'une brise légère :

Dès qu'Élie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait : « Pourquoi es-tu ici, Élie ? » Il répondit : « Seigneur, Dieu de l'univers, je t'aime tellement que je ne peux plus supporter la façon d'agir des Israélites. En effet, ils ont rompu ton alliance, ils ont démoli tes autels, ils ont tué tes prophètes ; je suis resté moi seul et ils cherchent à m'ôter la vie. »

...

Mais le Seigneur lui dit : ... je laisserai survivre sept mille hommes du peuple d'Israël, à savoir tous ceux qui ne se seront pas mis à genoux devant le dieu Baal et n'auront pas donné de baisers à ses statues. »

1 R 19,8.13-15.18

Comme généralement dans la Bible, le chiffre 7000 a une signification symbolique : *sept* indique la perfection du peuple ; *mille* indique un grand nombre.

Voilà le véritable peuple de Dieu. Élie se pensait seul fidèle. Dieu lui dit de regarder comme il faut : il subsiste une grande partie d'Israël qui est le vrai peuple de Dieu. Ce sont ceux qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.

Le disciple, quelqu'un affranchi des idoles

Baal était une idole. Pour les prophètes, les dieux que leurs contemporains avaient sculptés dans le bois ou la pierre en

leur donnant toutes sortes de formes, notamment des formes humaines, et dont ils attendaient des bienfaits, étaient dépourvus de pouvoir, donc incapables de répondre aux attentes de leurs dévots. Écoutons le prophète Jérémie.

Gens d'Israël, écoutez le message que le Seigneur vous adresse. Voici ce qu'il déclare :

« Ne vous mettez pas
à l'école des païens ;
ne vous laissez pas troubler
par des signes inhabituels
apparaissant dans le ciel.
Laissez cela aux païens.
La religion des autres peuples,
c'est du vent, rien de plus.
On coupe du bois dans la forêt
et l'artisan sculpte une idole.
On l'embellit d'or ou d'argent.

On doit la fixer
avec un marteau et des clous
pour qu'elle tienne bien droit.
Comme un épouvantail à moineaux
dans un champ de concombres,
ces dieux-là ne parlent pas ;
il faut bien les porter,
car ils n'avancent pas tout seuls.
N'ayez pas peur d'eux :
ils ne font pas de mal,
pas plus qu'ils ne font de bien...

Du premier au dernier
ils sont complètement stupides :
la religion des idoles
est une école de nullité. Ces idoles, on les décore
de lamelles d'argent importé de Tarsis,
ou d'or provenant d'Oufaz.
Un artisan les fabrique,

un orfèvre les travaille.
On les habille richement
de rouge ou de violet.
Toutes ces idoles
ne sont que des produits
de l'habileté humaine...

Voici ce qu'il faut leur dire : ces dieux qui n'ont créé ni le ciel ni la terre seront balayés de la terre, il n'y aura plus de place pour eux sous le ciel.

Le Seigneur a montré sa force
en créant la terre ;
il a montré sa compétence
en fondant le monde,
et son intelligence
en déployant le ciel. Sur un ordre de lui,
les eaux s'accumulent au ciel,
les gros nuages montent à l'horizon,
les éclairs déclenchent la pluie,

les vents sortent de ses réserves. Tout le monde reste là,
stupide, sans comprendre.
Ceux qui ont moulé leurs idoles
sont tout honteux de les avoir faites,
car leurs statuettes font illusion :
elles n'ont aucun souffle de vie.
C'est du vent, une œuvre ridicule.
Tout cela sera balayé,
quand le Seigneur interviendra.

Jr 10,1-5.8-9.11-15

Nous sommes encore capables à notre époque de nous fabriquer des idoles avec notre imagination. Comme Claude Tresmontant l'explique si bien¹, l'idolâtrie est une erreur ontologique, c'est-à-dire une erreur sur la nature profonde de la réalité et qui aboutit à fabriquer une idole.

1. Claude Tresmontant, *Essai sur la pensée hébraïque*, Cerf, 2017, p47-48.

Le pape François n'hésite pas à parler d'idolâtrie de l'argent¹. En effet, l'argent est essentiellement un moyen d'échanges. Lorsque nous en attendons plus et que nous nous imaginons qu'il peut nous rendre heureux et nous permettre d'être davantage aimés, nous faisons une erreur sur sa nature. Nous lui attribuons un pouvoir qu'il n'a pas. Il devient une idole. Pour maximiser le profit, nous sommes prêts même à sacrifier des êtres humains, comme autrefois, du temps des prophètes, on en était venu à sacrifier des enfants afin d'obtenir les faveurs de ces faux dieux. Car les idoles sont incapables de répondre à nos attentes et devant ce non-succès nous avons tendance à augmenter la mise en espérant toujours un résultat qui ne vient jamais. Comme le pape le dit si bien « l'argent doit servir et non pas gouverner. » Quand on fait passer l'argent avant le bien des personnes, c'est qu'il est devenu une idole qui un jour ou l'autre nous décevra. Une automobile est un moyen de transport. Si nous en attendons plus, elle devient une idole. De même les nouveaux outils électroniques de communication peuvent être transformés en idoles. Et nous pourrions continuer et allonger la liste de toutes les idoles que les stratèges du marketing ne cessent de nous faire miroiter en nous promettant plus d'amour et plus de bonheur grâce aux produits qu'ils nous vantent. En réalité c'est notre argent qu'ils veulent.

Les prophètes de l'Ancien Testament ont combattu avec virulence le culte des idoles au nom de Dieu parce qu'il en allait du bien-être des personnes et qu'il s'agissait d'une aliénation pour employer une expression de Karl Marx. Pour cette même raison, Jésus nous met en garde. Personne ne peut servir deux maîtres (Mt 6,24).

1. Pape François, *La joie de l'Évangile*, Médiaspaul, 2013, p. 43-45.

Encore aujourd'hui le Dieu de Jésus nous dit de regarder comme il faut. Il y a un peuple très nombreux qui ne plie pas le genou devant le dieu argent, le profit à tout prix. Ils se regroupent dans des organisations sans but lucratif pour humaniser la vie en société, venir en aide aux personnes en butte à toutes sortes de difficultés, combattre les inégalités, la destruction de la planète par la pollution et préconiser une approche écologique dans notre gestion de la planète. Ce sont des millions d'organisations communautaires, de coopératives, réparties partout dans le monde qui regroupent des personnes qui croient *qu'une autre vie est possible*, pour emprunter le titre d'un livre de Jean-Claude Guillebaud¹. Ils font le choix de faire passer les personnes avant l'argent et le profit à tout prix. Il y a là tout un chantier où les chrétiens devraient trouver une façon de vivre l'Évangile aujourd'hui. D'ailleurs beaucoup de ces organisations résultent de personnes influencées par une culture chrétienne².

Nous avons l'impression que ces luttes demeurent sans beaucoup de succès. Jésus nous rappelle l'importance de ces petites pousses, de ces initiatives multiples pour construire une société plus humaine et gérer la planète conformément aux attentes divines :

Jésus dit : « À quoi le Royaume de Dieu ressemble-t-il ? À quoi puis-je le comparer ? Il ressemble à une graine de moutarde qu'un homme a prise et mise en terre dans son jardin : elle a poussé, elle est devenue un arbre et les oiseaux ont fait leurs nids dans ses branches. »

Lc 13,18-19

1. Jean-Claude Guillebaud, *Une autre vie est possible*, L'Iconoclaste, Paris, 2012, 214 pages.
2. <https://www.lequotidien.com/chroniques/sebastien-levesque/le-christianisme-est-un-humanisme-2d16abfe04bb90bf4fca6bc7afb9f196>

Dans la foi nous savons que ce sont ces petites pousses qui prévaudront et réussiront. Les moyens modernes de communication nous dévoilent que sur toute la planète des gens de toutes provenances agissent pour construire une société plus humaine. Nous devons y voir l'œuvre de l'Esprit qui agit librement. L'Église n'a pas le monopole de l'Esprit. « Le vent souffle où il veut ; tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. » (Jn 3,8). Nous pouvons nous pencher aussi sur cette parole de Jésus que nous entendons rarement commentée, mais qui devrait avoir une résonnance particulière à notre époque :

Jean prit la parole : « Maître, dit-il, nous avons vu un homme qui chassait les esprits mauvais en usant de ton nom et nous avons voulu l'en empêcher, parce qu'il n'appartient pas à notre groupe. » Mais Jésus lui répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. »

Lc 9,49-50

Le sel et le levain

Si nous avons choisi d'être disciples de Jésus de Nazareth, nous devons nous rappeler ces paroles :

C'est vous qui êtes le sel du monde. Mais si le sel perd son goût, comment pourrait-on le rendre de nouveau salé ? Il n'est plus bon à rien ; on le jette dehors, et les gens marchent dessus.

Mt 5,13

Jésus leur dit une autre parabole : « Le Royaume des cieux ressemble au levain qu'une femme prend et mêle à une grande quantité de farine, si bien que toute la pâte lève. »

Mt 13,33

Le sel et le levain représentent une très petite quantité par rapport au mets principal ou à la pâte. Le sel donne du goût. Le levain fait lever la pâte. La mission que Dieu nous confie : donner du goût à la vie en vivant les valeurs évangéliques et élever les standards de vie citoyenne par les mêmes moyens. Se préoccuper seulement de cela. La pratique du docteur Gilles Julien comme pédiatre en est un bon exemple. Il en est venu à comprendre qu'il serait plus bénéfique pour les enfants qu'il aille dans leur milieu que de continuer à leur demander de venir à son bureau. Il a fondé les cliniques de pédiatrie sociale, avec les résultats que l'on connaît. De nombreuses personnes ont suivi son exemple et se sont impliquées à ses côtés. Les standards de pratique de la pédiatrie en ont été élevés. Ceux et celles qui s'y sont engagés ont dû y trouver un meilleur goût à la vie. Je ne connais pas la position du docteur Julien par rapport à la foi chrétienne, mais je ne peux que constater qu'il agit conformément à ce que préconise Jésus. Et je suis sûr que ses revenus ne sont pas aussi élevés que s'il avait poursuivi dans une pratique traditionnelle, mais qu'il en retire une plus grande satisfaction et qu'il est plus heureux d'avoir fait ce choix. Il a fait passer les personnes avant l'argent.

Il faut se questionner sur l'invitation à être missionnaire. On a de la difficulté à préciser le comment. Il ne saurait s'agir d'embrigader le plus de monde possible. Notre préoccupation doit être autre. Demeurer du sel et du levain. Si, inspirés par l'Évangile, nous trouvons un sens à notre vie et respirons le bonheur, le reste suivra par contagion, comme cela s'est passé dans les premiers siècles après la mort et la résurrection de Jésus. La façon dont le christianisme s'est répandu dans l'Empire romain au tout début peut nous inspirer encore aujourd'hui. Les chrétiens formaient de petits groupes

et c'est par leur entraide, leur souci des plus démunis, leur solidarité que les premiers chrétiens ont conquis progressivement l'admiration de leurs contemporains¹. Il s'agit de former de petites communautés de disciples qui ont cette préoccupation. Le pape nous parle de retrouver la joie de l'Évangile.

Les valeurs de la modernité et leurs affinités avec les valeurs évangéliques

La démocratie, la liberté de conscience, la liberté de religion, les droits de l'homme, l'égalité et le refus de toute discrimination fondée sur la fraternité de tous les humains, le rôle valorisé de la raison et la foi en sa capacité d'améliorer le sort des humains et par conséquent la foi dans un progrès continu de la condition humaine sont des valeurs de la modernité. Elles ont été instaurées au cours des derniers siècles. Les historiens n'ont pas de difficulté à montrer que toutes les luttes qui ont conduit à faire reconnaître la plupart de ces valeurs ont été menées souvent contre l'opposition du Vatican. Aujourd'hui plusieurs penseurs reconnaissent leurs racines judéo-chrétiennes².

Je voudrais dans les pages qui suivent montrer les affinités de ces valeurs avec l'Évangile. Commençons avec celles mises de l'avant par la Révolution française : liberté, égalité, fraternité.

-
1. Cf Marie-Françoise Baslez, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Éditions CLD, 2008 Points H441
 2. Cf Jean-Claude Guillebaud, *Comment je suis redevenu chrétien*, Albin Michel, 2007.

Liberté

Il nous faut retrouver toute la place qu'un chrétien doit accorder à la liberté. La toute première étape est de découvrir jusqu'à quel point nous avons été aimés ; notre motif d'engagement est de sentir le besoin de répondre à cet amour. Dieu veut établir avec nous une relation d'amour. D'où sa volonté que nous soyons libres et autonomes. Il n'y a pas d'amour sans liberté. Je pense que c'est une erreur de transformer les invitations de Jésus en obligations. Dieu veut une réponse d'amour. Est libre celui qui trouve en lui les raisons d'agir de telle ou telle façon. C'est quelqu'un d'autonome. S'il souhaite que nous soyons autonomes, c'est qu'il nous veut comme partenaires de son projet, des vis-à-vis qui ont à choisir les moyens pour atteindre la fin qu'il nous propose. Il ne nous veut pas comme de simples exécutants. Il nous a créés à son image.

Qui dit liberté dit aussi liberté de conscience. La première chose qu'on nous enseigne en théologie morale c'est que l'on ne peut pas raisonner dans ce domaine comme on raisonne en géométrie. En géométrie la somme des trois angles d'un triangle est égale à 180 degrés et aucun triangle ne fait exception. Par contre la bonté ou la malice d'un acte moral dépend des circonstances. Il en découle que c'est le jugement pratique de celui qui a à poser l'acte qui devient le critère prochain de la bonté ou de la malice de cet acte. Prenons un exemple. Voler, c'est-à-dire prendre le bien d'autrui sans son consentement, est mal. C'est la règle générale universellement reconnue. Je sais que mon voisin est en dépression majeure et a des pensées suicidaires. Je sais également qu'il possède une carabine. Je décide d'aller lui voler sa carabine pour l'empêcher de commettre l'irréparable. J'ai estimé que c'était

ce qu'il fallait faire. Qui oserait dire que j'ai commis un acte mauvais?

Malheureusement l'Église a souvent tenu un discours dans le domaine moral en contradiction avec son propre enseignement en laissant entendre que tout ce qu'elle estime mauvais l'est automatiquement et toujours. Pensons notamment à l'avortement. Pensons aussi aux injonctions d'avoir des enfants que bien des curés adressaient aux femmes il n'y a pas si longtemps et que nous évaluons aujourd'hui avec raison comme un viol des consciences. Ce faisant on infantilisait les personnes en décidant à leur place, jugeant qu'elles n'étaient pas en mesure de prendre elles-mêmes la bonne décision, au lieu de les former à porter un jugement pratique sur l'acte qu'elles avaient à poser en tenant compte des circonstances. Au moment du Concile Vatican II le cardinal Ottaviani, chef de file de la curie romaine, déclarait encore aux évêques rassemblés à Rome que la responsabilité des parents dans la planification des naissances ne faisait pas partie de la doctrine catholique! On part de loin. Ces erreurs ne sont pas sans lien avec la désertion de beaucoup de fidèles, notamment des femmes qui gardent le souvenir de ce que l'Église a fait vivre à leurs mères ou grand-mères.

Pour beaucoup la religion se résumait à une liste d'obligations et d'interdits. C'était un carcan qui les empêchait de vivre comme ils le souhaitaient et d'être heureux. Ils avaient l'impression qu'ils devaient choisir entre être heureux ici-bas ou l'être au ciel. Il ne faut pas se surprendre qu'à un moment donné, étant mieux éduqués et formés à passer tout ce qu'on leur avait enseigné au crible de la raison, ils aient rejeté ce carcan.

Pourtant saint Paul nous parle de *la liberté des enfants de Dieu*. (2 Co 3,17; Ga 2,4; 5,13)

Égalité

Ce même saint Paul a bien compris que pour Jésus nous sommes tous égaux. Il l'a dit très clairement :

Car vous êtes tous enfants de Dieu par la foi qui vous lie à Jésus-Christ. Vous tous, en effet, avez été unis au Christ dans le baptême et vous vous êtes ainsi revêtus de tout ce qu'il nous offre. Il n'importe donc plus que l'on soit juif ou non juif, esclave ou libre, homme ou femme; en effet, vous êtes tous un dans la communion avec Jésus-Christ. Si vous appartenez au Christ, vous êtes alors les descendants d'Abraham et vous recevrez l'héritage que Dieu a promis.

Ga 3,26-29.

Quand nous parlons d'égalité aujourd'hui c'est à ce texte que nous faisons souvent référence. En raison de l'accusation de misogynie souvent portée contre cet apôtre les exégètes se sont penchés sérieusement sur ce texte et tous les autres connexes. Le résultat peut se résumer ainsi : dans les premières communautés fondées par saint Paul il y avait vraiment égalité entre les hommes et les femmes, les deux pouvant exercer les mêmes rôles au sein des communautés. Cette égalité tranchait avec le modèle socioculturel de l'époque et aurait semble-t-il constitué un obstacle à l'adhésion de plusieurs. Devant ce fait saint Paul aurait fait une concession en demandant aux femmes de se couvrir d'un voile tout en continuant à remplir les mêmes fonctions que les hommes. Cela correspondait à ce qui se faisait alors, notamment chez les juifs. Par la suite l'influence du milieu a continué à faire en sorte que l'on s'éloigne de l'égalité complète qui découlait de l'enseignement de Jésus comme l'avait bien compris saint Paul¹.

1. Pour une analyse détaillée de cette question, Michel Gourgues, *Ni homme ni femme*, Cerf et Médiaspaul, 2013, notamment la conclusion, p 143-147.

Aujourd'hui la situation s'est inversée et c'est l'absence de cette égalité qui fait problème et empêche beaucoup de personnes de s'engager plus avant comme disciple de Jésus. À mon avis, il est impératif de faire le chemin inverse et de revenir à une égalité complète entre homme et femme découlant de l'enseignement de Jésus comme l'avait bien compris saint Paul. Notre époque l'exige et il n'y a pas de raison théologique valable de s'y opposer d'après la grande majorité des théologiens.

Fraternité

Les modernes ont fondé la fraternité sur notre commune participation à la même nature humaine. La révélation que Dieu est un père pour tous les humains conduit plus clairement à la même conclusion et vient la renforcer. D'ailleurs Jésus nous considère même comme son frère ou sa sœur :

Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux est mon frère, ma sœur ou ma mère.

Mt 12,50

Mais vous, ne vous faites pas appeler « Maître », car vous êtes tous frères et vous n'avez qu'un seul Maître.

Mt 23,8

Il nous a mis en garde contre le refus de considérer les autres comme nos frères et sœurs. La parabole du fils prodigue, qu'il serait préférable d'appeler la parabole des deux fils, dénonce cette attitude des bien-pensants de son temps.

Les collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les maîtres de la loi critiquaient Jésus ; ils disaient : « Cet homme fait

bon accueil aux gens de mauvaise réputation et mange avec eux!»
Jésus leur dit alors cette parabole :

...

Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. À son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur lui répondit : « Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau que nous avons engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le prier d'entrer. Mais le fils répondit à son père : « Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau que nous avons engraisé ! » Le père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé ! »

Lc 15,1-3.25-32.

Cette parabole s'adresse à ceux qui reprochent à Jésus sa fréquentation des gens de mauvaise réputation pour leur faire remarquer qu'en fait ils ont tort de ne pas reconnaître ces marginaux comme leurs frères. Le fils aîné refuse d'utiliser le mot frère pour désigner son cadet que son père accueille avec joie et reconnaît comme son fils.

Le rôle très valorisé de la raison

Depuis quelques siècles on a accordé beaucoup d'importance à la raison et fondé beaucoup d'espoir dans le développement

des sciences et des technologies pour améliorer le sort de l'humanité. Et ces espoirs n'ont pas été déçus pour ce qui est des résultats techniques.

Première remarque : c'est Dieu qui nous a créés capables de science et ainsi de poursuivre son œuvre en coopérant au perfectionnement de sa création. Par conséquent il nous faut comprendre qu'il ne peut y avoir contradiction entre vérités révélées et vérités scientifiques si les deux sont bien comprises. Il importe notamment d'accepter que la Bible n'enseigne que des vérités religieuses et que les auteurs inspirés étaient tributaires des connaissances de leur époque.

Les représentants de multiples disciplines scientifiques se sont penchés sur le phénomène religieux et ont étudié la Bible comme on étudie aujourd'hui tous les textes anciens. Les résultats ont été très bénéfiques à tous points de vue. L'augmentation des connaissances et la démocratisation de l'éducation ont permis à la majorité de nos concitoyens de passer au crible tout ce qui leur avait été transmis par la tradition. Ils ont développé un esprit critique. Il faut reconnaître que cela leur a permis de rejeter bien des choses qui ne tenaient pas la route. Ceux qui ont poussé la recherche un peu plus loin ont accédé à une meilleure compréhension de leur foi.

Le rôle des chrétiens

Jean-Claude Guillebaud, dans son livre déjà cité plus haut, tout en constatant que beaucoup de ces valeurs ont des racines judéo-chrétiennes, déplore qu'elles aient été coupées de leurs racines et qu'elles en soient d'autant fragilisées. Pensons aux droits de l'homme dont la proclamation ne fait

plus de doute dans la société civile, mais dont la mise en œuvre est loin d'être acquise. Il me semble qu'il y a là tout un chantier pour les disciples de Jésus.

La promesse de libération qui accompagnait la promotion des valeurs de la modernité ne s'est pas réalisée. Le matérialisme qui caractérise notre époque, la manipulation dont les humains sont l'objet par le marketing qui s'impose jusque dans la vie démocratique fait en sorte que nous sommes encore aliénés, bien souvent sans le savoir. Bien des dérives ont porté atteinte à ces valeurs. Le libéralisme a conduit trop souvent à la licence de faire ce qui nous plaît ; la place énorme accordée à l'argent et à tout ce qu'il peut nous procurer a exacerbé la convoitise et mis en veilleuse la vie intérieure. L'accent mis sur les droits individuels a besoin d'être complété par un sens plus développé de la fraternité, de la compassion et du pardon. Il y a là place pour une implication des chrétiens. C'est mettre en œuvre la construction du Royaume. Il en est résulté aussi ce que Marcel Gauchet appelle le *désenchantement du monde*, un vide intérieur que nos contemporains cherchent à combler. On peine à y trouver un sens à sa vie. Encore là il y a place pour un investissement de la part des chrétiens.

La dimension sacramentelle du christianisme

Les sacrements occupent une place importante dans la foi chrétienne, et particulièrement dans l'Église catholique. Quand on parle de pratiquants, tout le monde comprend que l'on fait référence à la participation aux célébrations sacramentelles, notamment à l'eucharistie, même si la pratique chrétienne englobe une réalité beaucoup plus vaste que

les sept sacrements, comme nous l'avons vu dans nos chapitres précédents. Dans mon enfance, manquer à la messe du dimanche faisait partie de la liste des péchés mortels dont un seul suffisait pour nous envoyer en Enfer pour l'éternité.

Ceux qui allaient à la messe pour mériter le ciel, pensant plaire à Dieu avec cette pratique, tout comme ceux qui y allaient par peur de se retrouver en Enfer après leur mort se situaient devant Dieu comme tous les humains l'ont toujours fait depuis des temps immémoriaux : chercher à plaire à la divinité pour en obtenir des faveurs ou, au moins, éviter de l'indisposer pour ne pas subir ses foudres. Cette attitude n'est pas évangélique, elle est même à l'exacte opposée, contraire au vrai visage de Dieu que Jésus est venu nous révéler. Il y a là une perte du sens des célébrations. Aujourd'hui, puisque cette façon de voir les choses n'a plus cours, à quoi peut être utile la participation aux sacrements ? Il faut retrouver le sens de la dimension sacramentelle de notre foi.

La réalité sacramentelle

Des personnes d'abord

Essentiellement, un sacrement, c'est ce qui rend visible une réalité invisible. On peut dire qu'il n'y a qu'un seul sacrement : Jésus de Nazareth. En effet, toute la vie de Jésus, son enseignement, ses paroles et ses gestes rendaient visible, pour ceux qui le côtoyaient, une réalité invisible, à savoir la divinité. Dans l'évangile de saint Jean, Jésus dit :

En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père : ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait.

Jn 5,19-20

Et un peu plus loin :

Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends ;
et mon jugement est juste, car ce n'est pas ma volonté que je
cherche, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Jn 5,30

Dans l'évangile de Jean, Jésus ne cesse de répéter que sa doctrine n'est pas de lui, que ce qu'il dit et fait dépend entièrement du Père, de qui il est l'envoyé. (Jn 7,16.18.28-29 ; 8,28.38 ; 10,18.30.36-38 ; 12,44-45.49-50 ; 14,31).

Et que nous a-t-il révélé de Dieu ? Principalement que Dieu est Père et qu'il aime tous les humains sans exception avec une incroyable tendresse, et tout spécialement les exclus, fussent-ils mis de côté par les tenants de la religion¹. C'est pourquoi Jésus se situe au-delà de la morale. Il fréquentait des gens peu recommandables et on ne le surprend jamais en train de leur faire la morale. Il les voyait comme des personnes blessées. On en a une illustration dans l'épisode de la femme adultère. Jésus sauve cette femme de l'application de la Loi de Moïse parce qu'il l'aime du même amour infini que son Père a pour elle, un amour qui consiste à vouloir que cette femme atteigne la plénitude du bonheur. Et Jésus sait que ce n'est pas en rappelant sans cesse les lois qu'on réussit à faire cela. Cet amour concret de Dieu pour les humains, Jésus en soulignera toute l'importance en allant jusqu'à outrepasser l'observance de la Loi de Moïse telle que l'interprétaient les scribes et les pharisiens, quitte à les scandaliser. Jésus maintiendra cette façon de faire même lorsqu'il sera devenu évident qu'elle lui vaudra la mort.

1. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre l'option préférentielle pour les pauvres que l'Église trouve dans les évangiles et qu'elle fait sienne par fidélité à Jésus.

Un jour, les pharisiens, à force de l'entendre parler sans cesse de son Père, lui demandèrent :

« Où est ton Père ? » Jésus répondit : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père »
Jn 8,19

C'est la même réponse qu'il donnera à Philippe :

Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. » – « Voilà si longtemps que je suis avec vous, lui dit Jésus, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : le Père qui demeure en moi accomplit les œuvres »

Jn 14,8-10

Jésus est venu nous révéler par toute sa vie l'amour inconditionnel de Dieu. Quels que soient mes erreurs, mes défauts ou mes faiblesses, Il continuera de m'aimer quoi que je fasse, car Il ne peut se renier lui-même. Il ne peut cesser de vouloir le plus grand bonheur pour moi et il est sans cesse à mes côtés pour m'accompagner sur les chemins que je choisis jusqu'à ce que je découvre que lui seul est en mesure de combler la soif infinie qu'Il a mise en moi.

Quand nous disons que Jésus est le sacrement de Dieu, c'est tout cela que nous voulons dire : il a rendu visible par toute sa vie ce qui était invisible pour nous, à savoir que Dieu nous aime à la manière des parents, d'un amour qui nous précède, nous permet de nous développer et nous rend aimables. Si nous avons besoin d'être aimés ainsi par nos parents pour grandir, encore bien plus avons-nous besoin d'être aimés par un tel Dieu pour atteindre la plénitude du bonheur.

Jésus se présente donc comme le sacrement de Dieu : par lui, le Père se rend visible. Paul dira « qu'il est l'image du Dieu

invisible» (Col 1,15). L'incarnation impliquait des limites de temps et d'espace pour Jésus. Il a vécu une vie d'homme dans un lieu donné et pendant un temps forcément limité. Il a voulu étendre sa mission pour la suite des temps et pour toutes les nations en la confiant à des disciples.

Ce sera donc la vocation des disciples de poursuivre la mission de révéler la tendresse amoureuse de Dieu. Chaque personne qui croit en Jésus doit se savoir appelée à être le sacrement de Dieu, c'est-à-dire à vivre de telle sorte que ses paroles, ses gestes et toute sa vie concourent le plus possible à rendre visible cet amour inouï du Père pour chaque humain et tout spécialement pour tous les rejetés et les exclus. Nous sommes appelés à être d'autres christes, à aimer d'un amour inconditionnel, d'un amour qui aide à grandir et qui rend aimable. Voilà pourquoi l'amour chrétien s'étend jusqu'à l'amour des ennemis. Nous pourrions dire aussi que nous avons la possibilité de prêter à Dieu nos mains, nos bras, notre voix, notre intelligence, notre imagination, notre être au complet pour lui permettre d'aimer concrètement les personnes que nous rencontrons sur notre route ou, mieux encore, dont nous choisissons de nous faire proches (Lc 10,25-37) : pour leur adresser une parole d'encouragement, leur rendre de petits services, les visiter, essayer de les comprendre et les aider à résoudre les problèmes qui les écrasent. Bref, faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que la vie et le bonheur s'épanouissent autour de nous. Jésus est « venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante » (Jn 10,10). Ainsi devrait-il en être pour tout disciple.

Les sept sacrements, des moyens.

Voilà bien une tâche surhumaine, extrêmement exigeante! Cela ne peut se faire que si nous sommes en relation intime avec Jésus. C'est lui seul qui peut nous donner d'aimer ainsi. Voilà pourquoi le discours d'adieu de Jésus que nous rapporte Jean (Jn 13,31-17,26) insiste beaucoup sur l'importance de rester en communion avec lui. Jean utilise l'image de la vigne, symbole d'Israël, dont les rameaux ne peuvent porter de fruits s'ils sont séparés du cep. Le nouveau peuple d'Israël, dont la mission est de révéler le vrai visage de Dieu au monde, sera constitué des disciples de Jésus :

« Je suis la vigne véritable...
Demeurez en moi, comme moi en vous.
De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit
s'il ne demeure pas sur la vigne,
ainsi vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi...
Car hors de moi vous ne pouvez rien faire ».

Jn 15,1.4.5

C'est aussi dans ce discours que Jésus résumera tout son enseignement dans le commandement de l'amour mutuel comme lui nous a aimés. Notre vocation de révéler le Père ne se réalise pleinement que par la communauté de vie des croyants, où fleurira l'amour, mais pas n'importe lequel : un amour semblable à celui de Jésus.

Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres.
À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

Jn 13,34-35

Les sept sacrements n'ont de sens que dans la mesure où je suis conscient de la grandeur de ma destinée et de mon

impuissance à la réaliser seul. Ils sont les moyens qui me sont donnés pour rester en contact avec Jésus et par lesquels l'Église me signifie que Jésus m'incorpore à son Corps mystique afin que je continue sa mission de révéler l'amour parental de Dieu pour tout humain.

Ce qui faisait de Jésus le sacrement de son Père, c'était la plénitude de l'Esprit qu'il avait en lui. De même pour nous : si l'esprit de Jésus habite en nous, nous serons aptes à rendre visible l'amour de Dieu pour ceux qui nous entourent. Tous les sacrements ne visent qu'une chose : nous communiquer l'Esprit et le faire croître en nous pour que nous soyons transformés en Jésus. Jusqu'à ce que nous puissions dire avec saint Paul :

Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.

Ga 2,20

L'eucharistie, sacrement par excellence.

L'eucharistie illustre le mieux ce qu'est un sacrement : un moyen de faire passer la vie de Jésus dans ses disciples pour leur permettre de continuer sa mission. Par la liturgie de la Parole d'abord, les croyants peuvent grandir dans la connaissance de la personne de Jésus. L'homélie permet d'approfondir les textes et de les actualiser. L'eucharistie proprement dite, qui signifie Action de grâce, permet aux participants d'exprimer leur reconnaissance pour tous les dons reçus par l'entremise du Christ. Et finalement, la communion au corps et au sang du Christ leur donne la nourriture nécessaire pour avoir la force de vivre leur vie nouvelle.

Le sacrement de l'ordre

Le visage que prendra la pratique chrétienne dans l'avenir sera marqué par la redécouverte du sacerdoce commun des fidèles et un recentrage du sacerdoce ministériel sur son rôle premier. Voilà pourquoi j'estime nécessaire de développer davantage ce qu'est le sacerdoce chrétien.

Que nous disent les écrits du Nouveau Testament sur le sacerdoce ?

Jésus, grand prêtre

L'auteur de l'épître aux Hébreux s'emploie longuement à comparer le nouveau grand-prêtre qu'est Jésus avec celui de l'Ancienne Alliance. Et qui dit sacerdoce, dit aussi culte. Et l'auteur de préciser :

N'ayant, en effet, que l'ombre des biens à venir, non la substance même des réalités, la Loi est absolument impuissante, avec ces sacrifices, toujours les mêmes, que l'on offre perpétuellement d'année en année, à rendre parfaits ceux qui s'approchent de Dieu. C'est pourquoi en entrant dans le monde, le Christ dit :

Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ;
mais tu m'as façonné un corps.
Tu n'as agréé ni holocaustes, ni sacrifices pour les péchés.

Alors j'ai dit : Voici, je viens,
car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre,
pour faire, ô Dieu, ta volonté.

Il commence par dire : Sacrifices, oblations, holocaustes, sacrifices pour les péchés, tu ne les as pas voulus ni agréés – et cependant ils sont offerts d'après la Loi – alors il déclare : Voici, je viens pour faire ta volonté. Il abroge le premier régime pour fonder le second. Et c'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ une fois pour toutes.

He 10,1.5-10

L'auteur met cette déclaration dans la bouche de Jésus *entrant dans le monde*. Une façon pour lui de résumer le programme de sa vie. Pour lui Jésus est le nouveau grand prêtre qui au lieu d'offrir à Dieu des animaux et de la nourriture (des libations), des objets extérieurs qui ne sont pas très engageants, offre sa propre personne pour faire la volonté de Dieu. C'est par toute sa vie, ses paroles et ses actes que Jésus rend à Dieu le culte qui lui convient, l'adoration en esprit et vérité : faire sa volonté. Et, comme nous l'avons vu, cette volonté c'est que tous les humains atteignent la plénitude du bonheur.

Le sacerdoce commun des fidèles

Ce sont tous les baptisés qui forment un peuple de prêtres à la façon de Jésus, c'est-à-dire en s'offrant pour faire la volonté de Dieu. En parlant de Jésus, l'auteur de l'apocalypse affirme clairement « qu'il a fait de nous une Royauté de Prêtres, pour son Dieu et Père » (Ap 1,6). De même Paul dans son épître aux Romains parle *d'un culte spirituel qui consiste à offrir nos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu*. (Rm 12,1)

Voilà pourquoi Pierre dans sa première épître dit à ceux qui se sont convertis et ont mis leur foi en Jésus :

Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ.

1 P 2,4-5

Le sacerdoce se définit essentiellement par la médiation. Le prêtre est médiateur entre Dieu et l'homme. Il accueille ce qu'il reçoit de Dieu et le prolonge vers ses frères humains ; d'autre part, partageant la condition humaine commune à

tous, il présente à Dieu, les attentes, les désirs, les aspirations de tous ceux qui l'entourent. C'est en ce sens que tout baptisé, tout disciple de Jésus, est véritablement prêtre et appelé à exercer ce rôle de médiateur conjointement avec tous les autres croyants. Lors de la liturgie du baptême le célébrant dit au baptisé qu'il a été fait prêtre, prophète et roi.

Le sacerdoce ministériel

Le propre du sacerdoce ministériel est d'abord de convoquer l'assemblée des croyants et d'annoncer l'évangile. Jean Colson définit ainsi le sacerdoce ministériel :

Qu'est-ce à dire, tout cela? Sinon que les prêtres ont pour fonction d'amener le Peuple de Dieu, après l'avoir convoqué et constitué par la prédication évangélique, à vivre en Peuple sacerdotal, enracinant son offrande spirituelle dans l'eucharistie et proclamant par toute sa conduite les hauts faits de Celui qui l'a appelé des ténèbres à son admirable lumière, selon l'enseignement de la 1^{ère} épître de Pierre?

Jean Colson,
Prêtres et Peuple Sacerdotal, p. 144

Et l'auteur fait remarquer ailleurs dans ce même livre que ce n'est qu'au concile de Trente, au xvi^e siècle, que le sacerdoce ministériel a été défini principalement par le pouvoir de consacrer le pain et le vin, en réaction contre la réforme protestante. Jusque-là la tradition attribuait comme première fonction au sacerdoce ministériel de proclamer l'évangile, de convoquer, rassembler et constituer les croyants en un Peuple sacerdotal :

La proclamation du Message par le prêtre diffère spécifiquement de celle qui est faite par un militant « laïc », en ceci que le « laïc » proclame bien, lui aussi, à sa manière, la Bonne Nouvelle en témoignant de sa foi, mais d'une foi qu'il a reçue précisément dans

l'Église apostolique, convoquée, constituée en Peuple sacerdotal par la prédication des ministres apostoliques, signes du Christ convocateur du Peuple sacerdotal.¹

Et ailleurs :

Autrement dit, la fonction des prêtres est d'amener les membres du Peuple sacerdotal à s'offrir, dans toute leur vie, en offrande agréable à Dieu, bref à célébrer le culte en esprit et en vérité.²

Les prêtres rendent visible pour nous le fait que le Christ continue à nous aimer malgré nos moments de faiblesse. C'est encore le Christ qui s'approche de nous, par l'entremise du prêtre, quand nous nous trouvons face à la mort, pour nous rappeler qu'il a vaincu la mort et que la volonté de Dieu, c'est que nous accédions à la plénitude de la vie, à une vie illimitée. Et dans le sacrement par excellence, l'eucharistie, le prêtre manifeste que c'est le Christ qui convoque ses disciples pour former une communauté et leur donner de quoi les sustenter dans leur vie nouvelle. Le rôle du prêtre est de rendre visible que c'est toujours le Christ qui prend l'initiative de m'aimer et de me communiquer son esprit, qui est en même temps l'Esprit de Dieu.

Dieu respecte notre liberté

Mais aucun de ces sept sacrements ne peut avoir de sens s'il n'y a pas au préalable une décision, un choix de suivre Jésus ; un accueil du don de l'Esprit Saint qui nous conforme au Christ pour nous faire devenir, à sa suite, sacrement de Dieu. La réalité sacramentelle la plus importante réside dans des

-
1. Jean Colson, *Prêtres et Peuple Sacerdotal*, Paris, Beauchesne, 1969, p. 135-136.
 2. Jean Colson, *Prêtres et Peuple Sacerdotal*, Paris, Beauchesne, 1969, p. 142.

personnes : le Christ et les croyants qui répondent à son appel pour devenir ses disciples. Les sept sacrements sont des moyens qui rendent visible la relation d'amour qui doit se développer entre les croyants et le Christ et qui, pour croître, a besoin d'être alimentée et de s'exprimer.

Le disciple, un homme de prière

Tel Dieu, telle façon de prier. Être partenaire suppose des échanges de points de vue fréquents. Dans le domaine de la foi, c'est ce que l'on appelle la vie intérieure, la vie de prière. Le croyant est très souvent en conversation avec Dieu. Le père Garrigou-Lagrange a décrit cela avec beaucoup de simplicité :

La vie intérieure, tout le monde peut aisément le concevoir, est une forme élevée de la conversation intime que chacun a avec soi-même, dès qu'il se retrouve seul, fût-ce dans le tumulte des rues d'une grande ville. Dès qu'il cesse de converser avec ses semblables, l'homme converse intérieurement avec lui-même de ce qui le préoccupe le plus. Cette conversation varie beaucoup selon les divers âges de la vie, celle du vieillard n'est pas celle du jeune homme ; elle varie beaucoup aussi suivant que l'homme est bon ou mauvais.

Dès qu'il cherche sérieusement la vérité et le bien, cette conversation intime avec lui-même tend à devenir la conversation avec Dieu, et peu à peu, au lieu de se rechercher soi-même en tout, au lieu de tendre de façon plus ou moins consciente à se faire centre, l'homme tend à rechercher Dieu en tout, et à substituer à l'égoïsme l'amour de Dieu et des âmes en Lui. C'est là la vie intérieure ; nul homme sincère ne fera de difficulté pour le reconnaître.

R. Garrigou-Lagrange, o.p.,
Les trois âges de la vie intérieure, Tome 1,
Les éditions du Cerf et du Lévrier,
Paris et Montréal, 1951, p. 2.

Ainsi, le croyant fréquente Dieu, il est un familier de Dieu. Il connaît Dieu comme un ami, il fait l'expérience de sa présence. Il n'est jamais seul dans ce qu'il entreprend.

Le disciple, un homme ou une femme humble

Puisque le fait d'être ajusté à Dieu n'est pas le résultat de nos actions, mais le fruit d'un don gratuit, l'accueil d'une promesse, le disciple ne peut qu'être conscient que tout ce qu'il est il le doit d'abord à Dieu et à Jésus de Nazareth qui nous en a révélé le vrai visage. Aussi il demeure humble :

« Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux. Lorsqu'il le voit revenir des champs, va-t-il lui dire : « Viens vite te mettre à table » ? Non, il lui dira plutôt : « Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois ; après quoi, tu pourras manger et boire à ton tour. » Il n'a pas à remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné, n'est-ce pas ? Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites : « Nous sommes de simples serviteurs ; nous n'avons fait que notre devoir. »

Lc 17,7-10

Et nous pourrions continuer ainsi à décrire comment doit se comporter un disciple de Jésus en se référant à de nombreux textes des évangiles et du Nouveau Testament.

Conclusion

Être disciple donne sens à notre vie en répondant aux grandes questions que les humains se sont toujours posées :

D'où est-ce que je viens ?

J'ai été voulu par un Dieu Père qui m'a créé par amour.

Qu'est-ce que je fais sur cette planète ?

Je participe à la réalisation d'un projet, la construction du Royaume, en travaillant à rendre la société la plus humaine possible.

Où est-ce que tout cela me conduira ?

À être de plus en plus heureux dès maintenant en me libérant de toutes les idoles qui peuplent mon environnement. Au-delà de la mort, à une vie parfaite pour laquelle j'ai été fait, dans une société où il n'y aura plus ni souffrance, ni mort, ni mal d'aucune sorte.

(Ap 21,4)

En terminant, relisons ce texte de saint Paul aux Philippiens où il évoque l'expérience mystique qui l'a conduit à un retournement complet dans sa relation avec Dieu et où il décrit l'essentiel de sa vie de disciple de Jésus :

- Sa joie d'être disciple ;
- sa découverte que l'homme fait fausse route en voulant se mettre en règle avec Dieu par l'observance de lois et la réalisation de bonnes œuvres, car nous ne pouvons jamais être en règle avec Dieu ; ses dons sont incommensurables ;
- sa découverte de la révélation par Jésus que c'est par la foi en la promesse gratuite de Dieu que nous devenons ajustés à lui ;
- le caractère inouï de la promesse de la résurrection qui résulte dans son engagement de disciple ;
- son refus de regarder en arrière, mais d'aller toujours plus loin, tourné résolument vers l'avenir.

Voici ce texte de Paul :

Et maintenant, mes frères, soyez joyeux d'être unis au Seigneur. Il ne m'est pas pénible de vous répéter ce que j'ai déjà écrit, et pour vous cela vaut mieux. Gardez-vous de ceux qui commettent le mal, ces chiens¹, ces partisans d'une fausse circoncision ! En fait, c'est nous qui avons la vraie circoncision, car nous servons Dieu par son Esprit, nous sommes fiers d'être à Jésus-Christ et nous ne fondons pas notre assurance sur des privilèges humains. Pourtant, je pourrais aussi me réclamer de tels privilèges. J'aurais plus de raisons de le faire que qui que ce soit d'autre. J'ai été circoncis le huitième jour après ma naissance. Je suis Israélite de naissance, de la tribu de Benjamin², Hébreu descendant d'Hébreux. Je pratiquais la loi juive en bon Pharisien, et j'étais si fanatique que je persécutais l'Église. En ce qui concerne la vie juste prescrite par la loi, j'étais irréprochable. Mais ces qualités que je regardais comme un gain, je les considère maintenant comme une perte à cause du Christ. Et je considère même toute chose comme une perte en comparaison de ce bien suprême : connaître Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui je me suis privé de tout avantage personnel ; je considère tout cela comme des déchets, afin de gagner le Christ et d'être parfaitement uni à lui. Je n'ai plus la prétention d'être juste grâce à ma pratique de la loi. C'est par la foi au Christ que je le suis, grâce à cette possibilité d'être juste créée par Dieu et qu'il accorde en réponse à la foi. Tout ce que je désire, c'est de connaître le Christ et la puissance de sa résurrection, d'avoir part à ses souffrances et d'être rendu semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir que je serai moi aussi relevé d'entre les morts.

Je ne prétends pas avoir déjà atteint le but ou être déjà devenu parfait. Mais je poursuis ma course pour m'efforcer d'en saisir le prix, car j'ai été moi-même saisi par Jésus-Christ. Non, frères, je ne pense pas avoir déjà obtenu le prix ; mais je fais une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et m'efforce d'atteindre ce qui est

1. Dans le Proche-Orient, le *chien* était considéré comme un animal méprisable. Le terme vise ici des adversaires, les partisans de la circoncision. – Pour cette appellation, comparer Matt 7.6.
2. Comparer Rom 11,1 ; Ac 23,6 ; 26,5 – La *tribu de Benjamin* était vénérée entre toutes ; elle était restée fidèle à la dynastie de David.

devant moi. Ainsi, je cours vers le but afin de gagner le prix que Dieu, par Jésus-Christ, nous appelle à recevoir là-haut.

Nous tous qui sommes spirituellement adultes, ayons cette même préoccupation. Cependant, si vous avez une autre opinion, Dieu vous éclairera à ce sujet. Quoi qu'il en soit, continuons à avancer dans la direction que nous avons suivie jusqu'à maintenant.

Ph 3,1-16

Demandons d'être, nous aussi, saisis par le Christ.

Résumé

Être disciple, c'est fréquenter Jésus dans le Nouveau Testament pour devenir son familier. C'est aussi fréquenter l'Ancien Testament pour mieux comprendre qui a été Jésus.

C'est accueillir dans la foi la révélation du vrai visage de Dieu, Père de tous les humains, et du projet qu'il est en train de réaliser.

C'est découvrir dans le message et la vie de Jésus que nous sommes aimés d'un amour inouï, destinés à une vie en plénitude et impérissable. D'où une réaction semblable à celle évoquée dans les paraboles du trésor et du marchand de perles :

Le Royaume des cieux ressemble à un trésor caché dans un champ. Un homme découvre ce trésor et le cache de nouveau. Il est si heureux qu'il va vendre tout ce qu'il possède et revient acheter ce champ.

Le Royaume des cieux ressemble encore à un marchand qui cherche de belles perles. Quand il en a trouvé une de grande valeur, il va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle.

Mt 13,44-46

C'est répondre par amour à son invitation de devenir son partenaire dans la réalisation de son projet et d'en faire ma priorité. Vivre ma vie personnelle, citoyenne et professionnelle de telle sorte que je révèle pour mon entourage le vrai visage de Dieu à la suite de Jésus.

C'est dès maintenant grandir en humanité, être autonome et jouir de la liberté des enfants de Dieu pour travailler à la construction d'une société la plus humaine possible avec toutes les personnes de bonne volonté.

Notre époque a plus que jamais besoin de l'Évangile, autant les personnes que la société. C'est sûrement un bon moyen de trouver un sens à notre vie, l'élément le plus important pour être heureux.

Épilogue

Les propos de ce livre sont le fruit d'une recherche échelonnée sur plusieurs décennies, recherche à la fois de compréhension de notre époque et d'approfondissement de la foi que Jésus demande à ceux qui veulent être ses disciples.

J'ai la conviction qu'il est important de comprendre notre époque, les changements considérables qui sont survenus et leurs conséquences sur la dimension spirituelle et religieuse de la vie. C'est même nécessaire pour prendre les bonnes décisions pour l'avenir.

La crise que vit notre Église m'apparaît comme une occasion de revenir aux sources c'est-à-dire à l'Évangile et à l'enseignement de Jésus de Nazareth. Face à cette crise, nous sommes d'abord appelés à la lucidité : nous ne devons pas sous-estimer les changements profonds survenus dans notre société et qui font en sorte que la pratique traditionnelle regroupe de moins en moins de personnes et qu'elle n'est plus signifiante pour la majeure partie de nos contemporains. Nous devons aussi avoir le courage de reconnaître les erreurs que nous avons faites et qui aujourd'hui rendent allergiques beaucoup d'anciens pratiquants. Jésus a besoin de disciples qui, au lieu de s'enfermer dans le regret et la nostalgie du passé et de se replier, se laissent interpeller par cette situation et la prennent comme un défi. Ce rejet d'une religion qui était devenue pour beaucoup un catalogue d'obligations et d'interdits peut être vu positivement ; il faut d'abord rejeter l'image déformée de Dieu dont nous avons hérité pour découvrir celle que Jésus est venu nous révéler.

Ceux qui sont prêts à emprunter ce chemin sont invités comme Abraham à quitter leur sécurité, leur zone de confort, pour emprunter une expression chère au pape François, avec la promesse que Dieu les accompagnera sur ce chemin vers la pleine liberté des enfants de Dieu, la vie surabondante dont Jésus parlait. Dieu veut nous amener toujours plus loin et pour cette raison il nous propose de ne jamais nous satisfaire d'où on est rendu.

Tout cela suppose que nous nous activions pour approfondir le message de Jésus, découvrir sa pertinence pour notre époque et l'exprimer dans un langage signifiant pour nos contemporains. Chacun peut s'y mettre, mais idéalement cela devrait se faire avec d'autres qui ont la même préoccupation, en petite communauté comme on le voit se développer un peu partout dans le monde. C'est ainsi que l'avenir du message de Jésus sera assuré avec le concours de l'Esprit. La promesse de Jésus d'être avec nous jusqu'à la fin du monde tient toujours. Il le fait en nous envoyant son Esprit pour nous venir en aide dans les défis que nous imposent les changements sans précédent qui adviennent à notre époque.

Le disciple ne doit pas oublier qu'il est appelé à révéler, comme Jésus, le vrai visage de Dieu à tous ceux de son entourage. Pour cela il est nécessaire d'exprimer la proposition que Jésus fait à tous dans un langage signifiant pour eux. Il ne suffit plus de répéter le discours traditionnel. Comme Joseph Moingt aime à le rappeler, la foi doit être constamment repensée pour demeurer une foi vivante¹. Beaucoup de croyants, – exégètes, théologiens, religieux et laïcs –, se sont attelés à cette tâche et ont produit de nombreuses œuvres de vulgarisation, autant d'outils disponibles pour les personnes intéressées.

1. Cf <http://www.ccb-l.com/pages/refonder-l-eglise-appel-de-joseph-moingt/refonder-l-eglise-joseph-moingt.html>

ANNEXE I

COMMENT LIRE LES RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Livres de la Bible et leur abréviation.

Abréviation	Titre du livre
Gn	Livre de la Genèse
Ex	Livre de l'Exode
Dt	Deutéronome
2 S	Deuxième livre de Samuel
1 R	Premier livre des rois
2 M	Deuxième livre des Maccabées
Ps	Livre des psaumes
Is	Livre du prophète Isaïe
Jr	Livre du prophète Jérémie
Ez	Livre du prophète Ézéchiel
Os	Livre du prophète Osée
Am	Livre du prophète Amos
Mi	Livre du prophète Michée
Mt	Évangile selon Matthieu
Mc	Évangile selon Marc
Lc	Évangile selon Luc
Jn	Évangile selon Jean
Ac	Livre des actes des apôtres
Rm	Épître de Paul aux Romains
1 Co	Première épître de Paul aux Corinthiens

2 Co	Deuxième épître de Paul aux Corinthiens
Ga	Épître de Paul aux Galates
Ep	Épître de Paul aux Éphésiens
Col	Épître de Paul aux Colossiens
He	Épître aux Hébreux
1 P	Première épître de Pierre
1 Jn	Première épître de Jean
Ap	Livre de l'Apocalypse

Voici comment lire les références bibliques

Les lettres, parfois précédées d'un chiffre, indiquent le livre auquel on fait référence. Tous les livres sont divisés en chapitres et chaque chapitre divisé en versets. Cette façon de faire permet de retrouver rapidement un texte auquel on fait référence. La virgule (,) sépare le numéro du chapitre de celui des versets. Le point-virgule (;) sépare les différentes références. Le trait d'union (-) doit se lire *jusqu'à* et le point (.) équivaut à *et*.

Voici des exemples :

I P 3,15 doit se lire : première épître de Pierre, chapitre 3, verset 15.

Mt 28,18-20 doit se lire : Évangile de Matthieu, chapitre 28, versets 18 à 20 inclusivement.

1 Co 15,13-14.18 doit se lire : première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 15, versets 13 à 14 et verset 18.

Ps 8,6 doit se lire : livre des psaumes, psaume numéro 8, verset 6. Le premier chiffre après le Ps indique le numéro du psaume. Il y en a 150.

Dt 28 doit se lire: livre du Deutéronome, tout le chapitre 28, parce qu'il n'y a pas de virgule et par conséquent aucune indication de versets. De même Éz 18 fait référence à tout le chapitre 18 du livre d'Ézéchiël.

Ex 14,4.18 doit se lire: livre de l'exode, chapitre 14, versets 4 et 18.

Ex 17,1-2.7 doit se lire: livre de l'exode, versets 1 à 2 et verset 7.

Mt 7,28-29; 22,23; Lc 4,32; Mc 12,17 doit se lire: Évangile de Matthieu, chapitre 7, versets 28 à 29 et chapitre 22, verset 23. Ensuite, Évangile de Luc, chapitre 4, verset 32. Ensuite Évangile de Marc, chapitre 12, verset 17. Le point-virgule sépare les passages auxquels on fait référence. Lorsqu'il n'y a pas d'abréviation de nom de livre qui suit le point-virgule, c'est que la référence renvoie au même livre, comme pour les deux références ici au livre de l'Évangile de Matthieu.

Jn 7,16.18.28-29; 8,28.38; 10,18.30.36-38; 12,44-45.49-50; 14,31 doit se lire: Évangile de Jean, chapitre 7, versets 16 et 18 et 28 à 29. Suivent 4 autres références au même livre c.-à-dire à l'Évangile de Jean suivant les mêmes règles que celles déjà énoncées.

Am 5,4-7.21-24 doit se lire: livre du prophète Amos, chapitre 5, versets 4 à 7 et 21 à 24.

Gn 12-25; doit se lire: livre de la Genèse chapitres 12 à 25. Comme il n'y a pas de virgule après 12, mais un trait d'union

suivi du chiffre 25, il s'agit de tous les chapitres allant de 12 à 25 inclusivement. Ce sont les chapitres où est racontée l'histoire d'Abraham.

Quand une petite lettre est accolée à un numéro de verset, *a* indique la première partie du verset et *b* la dernière partie.

Remerciements

Je veux remercier ici l'Association des Amis de St-Benoît-du-Lac qui m'a invité à prendre la parole lors de l'École Abbatiale du 11-13 mai 2018 et m'ont fourni l'occasion de mettre par écrit ma compréhension de la foi chrétienne qui m'habite depuis de nombreuses années. Merci tout spécialement à Thérèse Cloutier et à Louise Savoie pour leur collaboration.

Merci à mon épouse, Marie-Paule, qui me soutient dans tous mes engagements.

Merci à l'abbé Pierre-René Côté qui a lu mon manuscrit et m'a permis de le bonifier grâce à ses remarques.

Merci à ma sœur Nicole qui a accepté de relire mon manuscrit pour en bonifier le français et la mise en page.

Merci aussi aux membres de notre groupe de partage : Gaëtane, Ghyslaine, Jean-Paul, Johanne, Kathleen, Marie-Paule et Suzanne. Depuis 22 ans maintenant nous échangeons sur notre cheminement spirituel et le contenu de nos échanges n'est pas sans m'avoir influencé.

Merci également à Jacques Rhéaume qui a conçu gratuitement mon site WEB et continue à en assumer la gestion avec grande compétence.

Michel Cantin

Table des matières

Préface	9
Présentation	17
Être disciple de Jésus de Nazareth	23
Être disciple au temps de Jésus	23
Être disciple aujourd'hui.	29
Le disciple, un croyant	47
Abraham, père des croyants	47
La justification par la foi selon saint Paul	54
La révélation apportée par Jésus	65
Expérience de la parentalité humaine	65
Qu'ont fait les prophètes?	67
Jésus a passé pour être un prophète et a accepté ce titre	80
Cherchez le Royaume de Dieu	95
Notre première préoccupation	95
Dieu demeure l'acteur principal	100
Comment ajouter notre plus	108
Comment vivre en disciple	
de Jésus de Nazareth à notre époque	117
Nous nous sentons de plus en plus minoritaires	117
Le disciple, quelqu'un affranchi des idoles	118
Le sel et le levain	123
Les valeurs de la modernité et leurs affinités	
avec les valeurs évangéliques	125
La dimension sacramentelle du christianisme	132
Le disciple, un homme de prière	143
Résumé	149
Épilogue	151
ANNEXE I: Comment lire les références bibliques	153
Remerciements	157